

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR : Sciences Economiques et Sociales

Département de Sociologie

Mémoire de Master

Intitulé du Master : Politiques Publiques, Cultures et Développement

Spécialité : Migration Santé et Développement

Thème : Les Dynamiques Migratoires des Mourides en Casamance : cas de la commune de Ziguinchor.

Présenté par

Bathie Séné :

Sous la Direction de Dr. Doudou Diéye Gueye : Maître-assistant.

Soutenu Publiquement le 21/12/2021 devant le jury composé de :

Pr. Fatoumata HANE : Maître de conférences UASZ, Présidente du Jury.

Dr. Ibrahima TOURE : Maître assistant Membre du jury.

Dr. Abdoulaye NGOM : Assistant Titulaire Membre du jury.

Année Universitaire : 2020/2021

DEDICACES

Ce travail de mémoire est dédié à l'ensemble des personnes qui m'ont toujours soutenu durant mon cursus.

- A mon père Cheikh SENE
- A ma mère Daba MBAYE
- A mon défunt marabout Serigne Bassirou MBACKE Darou Salam Typ
- A mon défunt cousin Dame MBAYE
- Cheikh MBAYE maire de la commune de Darou Salam Typ
- Omar KANE professeur de philosophie au lycée de Mbacké
- A mes frères Modou Abdoulaye SENE, Fallou SENE, Moustapha Séné et sœurs Daba SENE, Fatou BA, Mame Bousso SENE
- A Sokhna Oumy FAYE qui durant des moments difficiles à l'université m'a assisté moralement et financièrement pour ce travail
- Monsieur Omar DIOP
- A ma famille d'accueil (Assane BADJI et Maman Séynabou BADJI)
- A toute la promotion de l'année 2015
- A mes amis(e) et compagnonnages

REMERCIEMENTS

Je remercie particulièrement mon directeur de mémoire Dr Doudou Diéye GUEYE, qui malgré ses nombreuses occupations a accepté de diriger ce travail et m'a toujours accordé son temps et son attention pour que je puisse arriver à termes de ma recherche. Un grand merci à vous pour votre disponibilité, générosité, compréhension qui m'en renchérit au canal de la sagacité. La réussite de ce travail est le résultat incontestable de votre rigueur scientifique, compétence et capacité de bien diriger. Vous m'avez apporté votre soutien durant tout au long de ce travail à travers les documents que vous avez mis à ma disposition, les critiques, les suggestions, les conseils et encouragements ; mention spéciale à vous très cher directeur.

J'adresse mes chaleureux remerciements à l'ensemble du collège des enseignants de l'UASZ, particulièrement ceux du département de sociologie, qui durant ces six dernières années m'ont accompagné et m'ont transmis par la qualité de leurs enseignements un savoir incommensurable. En ce sens, je veux nommer : le Pr Fatoumata HANE, que nous remercions vivement et nous saluons ces conseils dans nos activités de responsable d'étudiant, le Pr Benoit TINE pour son dynamisme et le suivi du travail des étudiants , le Dr Paul DIEDHIOU en tant que coordinateur des masters du département et son dévouement pour la programmation des enseignements dispensés par les enseignants vacataires, le Pr Amath DIA, le Dr Ibrahima TOURE actuel chef du département pour l'intérêt qu'il apporte à ma modeste personne, le Dr Aguibou DIALLO, le Dr Jean Alain GOUDIABY, le Dr Ibrahima Demba DIONE, le Dr Abdoulaye NGOM ,le Dr Abdou KA. Je vous exprime ma profonde gratitude pour votre disponibilité, encouragement et le savoir gratifié.

Je tiens également à remercier toutes les personnes qui trouvent hors de l'Université et qui ont été ouvertes à mon égard pour la réussite de ce mémoire, particulièrement les commerçants mourides et les diawrignes du dahira mourides présent à Ziguinchor qui malgré leurs contraintes dues par le travail ont accepté de faire partie de l'étude en me donnant des orientations qui m'ont beaucoup servi dans ce travail.

Mes pensées vont aussi à l'endroit de ma famille, celle d'accueil, mes amis(e), le dahira Matlaboul Fawzaini de l'Université. Parmi ces remerciements je ne saurais terminer sans pour

autant nommé : Ndeye NDIAYE, monsieur Papa Matar DIENG, monsieur Abdou SECK Anta NIAYE, Madame THIAM, Madame Ndeye Kh GEYE, Monsieur BADJI, Monsieur Serigne DIENG, Ndeye Khoudia BADIANE, Monsieur Amadou DIAGNE adjoint DRH, Monsieur Babacar TOURE, Souguou FARA, El Hadji NDIAYE.

LISTES DES ABREVIATION ET SIGLES

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

AMA : Agence des Musulmans Africains

BEIPS : Bureau Régional de l'Éducation et de l'Information Pour la Santé

CODESRIA : Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique

CPIC : Centre Privé Informatique de la Casamance

CIST : Centre Infection Sexuellement Transmissible

CETF : Centre d'Enseignement Technique Féminin

EFI : Ecole de Formation des Instituteurs

IFAN : Institut Fondamental d'Afrique Noire

MFDC : Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance

OIM : Organisation International du Travail

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economique

PRA : Pharmacie Régionale Approvisionnement

PIB : Produit Intérieur Brut

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

R.M : Région Médical

SI : Sud Informatique

UASZ : Université Assane Seck de Ziguinchor

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

UGB : Université Gaston Berger

Sommaire

INTRODUCTION

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE

CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE III : LES CARACTÉRISTIQUES DE LA ZONE D'ÉTUDE

CHAPITRE IV : AUX ORIGINES DE LA DYNAMIQUE MIGRATOIRE DES MOURIDES

CHAPITRE V : CARACTÉRISTIQUES ET AMPLEUR DE LA MIGRATION DES
MOURIDES

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

LISTES DES PHOTOS

INTRODUCTION

Nous allons aborder notre réflexion sur les dynamiques migratoires des mourides en Casamance plus précisément dans la commune de Ziguinchor. Chef-lieu de région qui porte le même nom. La région de Ziguinchor avec Sédhiou et Kolda constituent ce que l'on appelle la région naturelle de la Casamance. Cette partie se trouve au sud du Sénégal et a connu une rébellion séparatiste en 1982, qui l'a plongée dans une situation de « ni paix ni guerre ». Pourtant, malgré cette crise politique, la migration en Casamance ne s'est pas arrêtée. La Casamance dépourvue d'infrastructure et parvient à attirer des migrants internationaux. Par opposition aux représentations que le sens commun a du phénomène (la migration consiste à quitter le sud pour le nord), la sous-région ouest-africaine a toujours connue une migration interne et l'on sait qu'elle abrite près de 7.5millions de migrants originaires de pays voisin.

La région de Ziguinchor parvient toujours à attirer des flux migratoires (Rapport : Service Régional de la Statistique et de la Démographie de Ziguinchor en 2018), les dynamiques migratoires internes dépassent largement celles externes. On compte aussi dans la région de Ziguinchor des déplacés, victimes collatéraux du conflit séparatiste entre l'État du Sénégal et la MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance) qui sont à la quête de sécurité.

Comptes tenue de sa position géographique et historique, Ziguinchor a toujours accueilli des migrants de divers horizons. Pour les uns, Ziguinchor est une zone d'asile tandis que pour les autres il est juste une étape, une escale. Dans tous les cas, elle a été pendant longtemps la porte d'entrée et de sortir pour l'occident avec l'île de Carabane, de Djongué (Ngom, 2017¹)

Pendant la période coloniale, Ziguinchor a aussi joué un rôle considérable en particulier lorsqu'il s'agissait de convoquer les guerriers pour délivrer la France du nazisme. Cependant, la région de Ziguinchor a aussi accueilli de nombreux peuples venus de la sous-région. D'ailleurs, la présence des Peulhs de la Guinée Conakry est une preuve de cette vitalité de pays accueillant. En effet, victimes de la dictature de Sékou Touré, les Peulhs vont migrer en Casamance où ils se sentent plus en sécurité pour finalement s'y installer et y vivre, les Gambiens victimes de la dictature sous le régime de Yahya Diammeh.

¹ Ngom Abdoulaye, « Les tentatives d'émigration par la mer des jeunes Sénégalais Casamance », *Revue des sciences sociales*, Vol 57, 2017, pp.152-159

La présence des mourides en Casamance date des années 1960 qui coïncide avec la loi voté le 17 juin 1964 sur le phénomène des terres vacantes. Le forêt classé de Pate Haute Casamance a fait l'objet d'une occupation massive organisée dans la plupart des cas par des marabouts mourides du Nord du Sénégal. Cet espace Sylvopastoral était jusqu'alors fréquenté par des éleveurs peuls lors des transhumances et par les populations villageoises de la périphérie de la forêt classée qui venait s'y approvisionner en production médicinales, alimentaire ou en bois (Wikipédia).

Puis les colons wolofs pour la plupart tout défriché plus la moitié des 73.000 ha qui constituent cette forêt pour les besoins de la culture de l'arachide et dans une moindre mesure de la culture du mil. Encouragé par les politiques de l'Etat sur la culture arachidière aux années 80, les mourides se présentent partout en Casamance. La présence des mourides qui ne cesse d'accroître, permet d'avoir une vision sur l'ampleur du phénomène migratoire dans cette partie sud du pays et qui intéresse plusieurs chercheurs.

Parler de la migration des mourides en Casamance revient à faire une historicité de la migration chez les mourides qui est une forme d'obligation. En effet, dans les écrits de Serigne Touba, on y trouve le terme « Hijra » qui est une forme d'invitation aux mourides d'aller explorer d'autres lieux pour y rechercher les bonnes et les meilleures choses afin de les rapporter à Touba, la ville sainte, symbole de félicité. Autrement, dit le Hijra est une forme de Ndigueul qui invite toutes les mourides d'aller explorer les bonnes choses partout où elles se trouvent et de les amener à Touba.

Dans les années 70 Ziguinchor a reçu les premières visites de Serigne Mourtalla Mbacké le cadet de cheikh Ahmadou Bamba plus communément nommé ambassadeur du mouridisme sur la migration car ce dernier s'était singularisé par les visites qu'il effectuait auprès de la diaspora mouride à travers le monde. Il était toujours accompagné par une forte délégation de talibé mourides. Comme partout ailleurs le but de ces visites est de propager les enseignements du Cheikh mais aussi d'élargir la communauté mouride et l'ancrage des valeurs fondamentales du mouridisme. Après son décès en 2004, les talibés qui avaient une expérience sur cette mobilité territoriale émanant du centre (Touba) vers la périphérie ; donnent une nouvelle tournure de cette mobilité.

Par conséquent, il est le plus vieux conflit de la sous-région. D'aucuns l'attribuent à l'ethnie diola, alors que les idéologues du MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance)

réfutent cette thèse en mettant en exergue la cohabitation harmonieuse dans cette localité des peuples aux origines différentes, comme le rappelle (Gasser, 2001)². Toujours est-il que ce conflit va provoquer le déplacement de beaucoup de personnes ? Même si la région vit toujours sous une situation d'instabilité, les mourides avec le salut du cheikh continuent la migration avec la mise en place des réseaux migratoires comme les dahiras. C'est le cas du daahira Matlaboul Fawzayni qui accueille chaque année plusieurs flux migratoires. Selon le premier « Diawrine » Serigne Alé Lo : le daahira enregistre chaque année près de soixante migrants mourides. Ce chiffre varie dû à la multiplicité des réseaux migratoire.

Cependant, il faut comprendre aussi que l'autre activité l'activité des migrants mourides dans la commune de Ziguinchor en outre de l'agriculture est le commerce. Ils débutent souvent dans de petites activités comme la vente du café, activité de friperie avec les charrettes « pousse-pousse », avant d'obtenir des cantines. Le quartier le plus fréquenté par les mourides est le quartier Escale et Boucotte. Parmi les premiers commerçants mourides nous pouvons citer Baye Talla Touré et Serigne Modou Diop.

Pour bien cerner les contours de ce phénomène migratoire que nous allons étudier ; afin de bien comprendre et de l'expliquer, nous allons dans la première partie procéder à l'état des lieux. Dans la deuxième partie, il sera plutôt question d'une présentation complète de notre zone d'étude. Quant à la troisième partie, elle portera sur l'analyse et l'interprétation des données recueillies sur le terrain.

² Gasser Geneviève, « Etre jeune à Ziguinchor », *Autrepart*, Vol 18, N°2, 2001, pp135-150

PREMIERE PARTIE
CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE

Le cadre théorique nous permettra de donner les raisons pour lesquelles nous avons choisi ce thème d'étude. C'est à ce niveau aussi que nous allons problématiser et définir un certain nombre de concepts clés de notre thème d'étude dans le but de lever toutes ambiguïtés qui peut habiter le lecteur puisque ces mots étant polysémiques. Cette partie va comprendre le contexte et la justification du sujet ; la revue critique de la littérature ; la problématique ; la conceptualisation, la définition des mots clefs, le cadre d'analyse, la doctrine du mouridisme.

I.1. États des lieux ou revue critique de la littérature

Selon certains auteurs, les dynamiques et les logiques migratoires atteignent diversement les villes de départ (Lessault, Beauchemin, Sakho,2011)³. La question posée est de vérifier si cette variabilité interurbaine des processus migratoires s'exprime également à l'intérieur des villes, sous l'effet du contexte local. Certaines théories suggèrent cependant un effet contextuel au départ de la migration. La théorie du réseau migratoire considère la migration comme un système d'acteurs sociaux. Ce système est défini par un ensemble de liens d'entraide qui relient les migrants et les non-migrants et qui favorisent la migration, grâce aux différentes formes d'appui qu'ils apportent au migrant (Boyd, 1989 ; Fawcett, 1989 ; Guilmoto et Sandron, 2000 ; Kritz et al. 1992)⁴. Par ailleurs, la théorie des causes cumulatives stipule que les transferts dus à la migration transforment les structures sociales et économiques des zones d'origines, augmentent les inégalités de revenus et intensifient le sentiment de privation chez les non-migrants (Piguet,2013)⁵. Enfin, l'expérience que les migrants accumulent dans les pays d'accueil peut modifier, dans les communautés d'origines, les perceptions et les valeurs, en créant une véritable « culture de la migration » (Saidane Abderrahim, 2021)⁶. La plupart de ces théories ont été développées à partir d'exemples

³ Lessault David, Beauchemin Cris et Sakho Papa, « Migration internationale et condition d'habitat des ménages à Dakar », *Population*, Vol 66, 2011, pp 197-228

⁴ Boyd Richard, 1989 ; Fawcett Farrah, 1989 ; Guilmoto et Sandron, 2000 ; Kritz et al. 1992), « *Contexte local et migration* », l'exemple des dynamiques migratoires internationales de quartiers dans la ville sénégalaise de Kaolack / Local, 2008

⁵ Piguet Etienne, « les théories des migrations Synthèse de la prise de décision individuelle », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol 29, N°3,2013, pp. 141-161

⁶ Saidane Abderrahim, *Impact des transferts de fonds des migrants sur la croissance économique et la réduction de la pauvreté dans les pays d'origine* », l'école doctorale 544 INTER-MED Et de l'unité de recherche CRESEM, 2021

issus du milieu rural. Elles posent donc la question de leur pertinence dans un contexte urbain caractérisé par une distanciation des liens sociaux et par des processus d'individualisation.

Contrairement à la manière dont le sens commun présente la migration, il est ressorti de nos lectures que la migration se déploie dans tous les sens et non dans un seul sens (L'Afrique vers l'Europe). Aussi des études avérées ont montré que les migrants se déplacent souvent dans de petits espaces qui les mènent vers d'autres pays limitrophes (L. Gallistel et al, 1980). Ces déplacements sont moins coûteux et ne nécessitent pas l'obtention d'un visa et la mobilisation des moyens économiques énormes car ils se font fréquemment dans des conditions de pauvreté.

Le Sénégal a pendant longtemps été un pays cité comme emblématique des migrations de l'Afrique vers l'Europe. Au milieu des années 2000, les jeunes migrants tentant l'aventure, souvent dramatique, d'une émigration en pirogue vers les Canaries, porte d'entrée vers l'Espagne et l'Europe, avaient fait la Une des journaux. Avec comme cri de ralliement « Barça ou Barzakh » (Barcelone ou la mort en wolof) (titre d'un très beau film d'Idrissa Guiro sorti en 2007). Ces jeunes avaient attiré l'attention de l'opinion publique sur la crise profonde des économies rurales, du secteur de la pêche et sur les limites et la précarité des « petits » boulots qui seuls pouvaient être offerts par les villes. (Les migrations rurales dans la dynamique migratoire sénégalaise : La fluidité des mobilités internes en réponse aux contraintes locales).

A cela, s'ajoute les mauvaises conditions de vie, la recherche de travail, l'amélioration de leurs conditions de vie sont les principales raisons des déplacements des migrants. Ceci nous permet d'affirmer que la décision de partir en migration, qu'elle soit individuelle ou collective, a un soubassement (Delcroix et Missaoui, 2005)⁷. Quelquefois des familles des ménages ou des groupes dans leur stratégie de survie envoient un des leurs en migration. Ce dernier, dans l'éventualité d'une migration réussie doit assurer la survie de cette unité qui a pris en charge son départ. Ainsi, nous pouvons convoquer les travaux de (Crosby, Guimond et Tougas, 1997)⁸ sur la théorie du groupe de référence démontrant que la migration ne se fait dans le but de gagner plus, mais plutôt pour diversifier les sources de revenus.

⁷ Delcroix Catherine et Missaoui Lamia, « Familles, destins personnels et appartenances collectives en migration », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol 21, N°3, 2005, pp.7-8

⁸ Crosby Alfred W, Guimond Serge et Tougas Marie-Soleil, « La théorie de la privation relative et les réactions au handicap : le rôle des comparaisons interpersonnelles dans la gestion de l'estime de soi » *Revue internationale de psychologie*, Tome 36, N°5, 1997, pp.314-328

Il y a aussi la féminisation de la migration (Babatunde Osotimehin). Elle ne rentre pas toutefois dans le cadre des regroupements familiaux. Il s'agit en réalité des femmes entrepreneuses dans la migration. C'est le cas de Yaye Khoudia Mbaye demeurant à Diourbel et commerçante de légumes au marché Boucotte et qui fait le trajet depuis longtemps (1970). Aujourd'hui cette dernière est la propriétaire d'une caisse d'épargne « Diapale ma Diapou » dans sa localité.

Étant confrontées au problème accru de divorce et à la précarité de l'emploi, ces dernières décident de partir en migration pour augmenter leur revenu. En conséquence, elles occupent des postes qui sont en quelque sorte le prolongement des postes qu'elles occupaient au sein des familles mais cette fois-ci avec une rémunération.

Le réseau est un groupement d'individus entretenant des liens plus ou moins avérés basés sur l'intérêt (Mercklé, 2004)⁹. L'homme ressent le besoin d'appartenir à un réseau si seulement, il perçoit que celui-ci peut lui apporter quelques choses. Ces réseaux vont faciliter la venue en migration de leurs membres en prenant en charge une partie de leur frais migratoires comme le logement et l'insertion dans le tissu économique (émigration mouride en France) en est une illustration. Étant liés entre eux par l'appartenance confrérique (tous les mourides du monde ont un seul guide spirituel qui est Cheikh Akhmadou Bamba), les membres de ces réseaux disséminés un peu partout dans le monde favorise la venue, l'installation et l'insertion des membres.

La théorie des réseaux migratoires montre que les liens avec des migrants à l'étranger encouragent les individus à partir en diminuant les risques et les coûts et en augmentant les bénéfices liés au mouvement (Boyd, 1989). Les travaux empiriques ont généralement montré que les réseaux migratoires sont cruciaux pour déclencher un premier mouvement international, mais sont moins importants pour les déplacements suivants (Massey, 1987 ; Massey et Espinosa, 1997).

Ce mouvement religieux (le mouridisme) contemporain basé sur la mystique musulmane, né dans une société en crise aux prises avec l'administration coloniale française, a suscité tout au long du siècle l'intérêt des chercheurs. D'abord ruraux, développant une puissance économique autour de l'arachide, les taalibés (disciples) mourides ont migré vers les villes sénégalaises, africaines puis occidentales, dès les années 60. Ces migrations ont occasionné une accélération de la circulation du message religieux et le mouridisme s'est exporté dans toutes les parties du monde

⁹Mercklé Pierre, *La Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2004, 128 p

où les migrants exercent leurs activités économiques, s'approprient les espaces et innovent dans la constitution d'un savoir-faire religieux décentralisé ». Cette thèse propose de saisir la logique des transformations à l'œuvre dans l'univers religieux mouride contemporain entre la ville sainte de Touba et une des villes de la migration, Marseille. Ce sont les modalités d'investissement entre des logiques de migration économiques et des logiques d'investissement religieux. La migration fait naître de nouveaux objets, une nouvelle société, et le religieux est un outil pertinent de compréhension de ces processus migratoires. Cet Islam dans la migration articule du local et du transnational, de l'ancrage et de la mobilité, et ces acteurs religieux ont cette capacité de pouvoir tout construire entre deux mondes. Cet « entre-deux » n'est ni vide ni virtuel, et l'étude de ce mouvement religieux dans la migration a permis de le montrer et de le mesurer à travers les constructions opérées. (Bava, 2017)¹⁰

En plus des formes de réseaux que nous venons de citer, il est important de signaler l'existence d'une deuxième forme de réseaux dans la migration. Il s'agit des réseaux clandestins de procuration de visas. En raison des conditions difficiles d'obtention de visas imposées par les pays d'accueil. Durant plusieurs années les poussent, le plus souvent, à avoir recours à la migration clandestine pour accomplir leur voyage. En effet, les procédures de demande de visa pour un État membre de l'Union européenne ne sont pas à la portée de tous les candidats potentiels à la migration, loin de là. Le demandeur doit fournir un justificatif d'hébergement dans le pays de destination : bail de location ou attestation d'hébergement, puis doit s'acquitter de la taxe consulaire, qui peut varier d'un consulat à un autre. Par exemple, pour un dossier de demande de visa français depuis le Sénégal, la taxe consulaire se situe entre 50 et 99 euros selon le profil du requérant, la durée (court ou long séjour) et le motif du voyage (étude, tourisme, etc.). Ce ne sont pas tant les frais de dossiers qui constituent un obstacle pour les demandeurs, mais surtout le fait qu'ils doivent certifier qu'ils disposent d'un minimum de ressources pour prouver qu'ils seront en mesure de couvrir leurs dépenses durant la durée de leur séjour. Dès lors, et face à ces procédures strictement encadrées, l'un des problèmes qui se posent est la frustration qui peut naître chez le candidat après plusieurs refus de demandes de visa. En effet, après avoir été confrontés à de nombreux refus, certains choisissent par la suite d'émigrer clandestinement, en empruntant les itinéraires terrestres ou maritimes. Pour autant, cela ne signifie pas que tous les candidats à

¹⁰ Bava Sophie, *Routes migratoires et itinéraires religieux. Des Sénégalais mourides entre Touba et Marseille*, Archives de Sciences Sociales des religions, Paris, Panafrika, 2017, 432 p.

l'émigration clandestine ont déposé au préalable une demande de visa dans leur pays d'origine avant de s'engager dans leur voyage : ils trouvent beaucoup plus simple de payer des montants compris en moyenne entre 400 000 FCFA (610 euros environ) et 1 200 000 FCFA (1 830 euros environ) (Ngom, 2017).¹¹

Le migrant pris isolément a du mal à faire des investissements énormes dans des domaines productifs tel les PMI (Petites et Moyennes Industries). La réalisation à coût de milliards de francs CFA par le réseau des émigrés mourides pour la construction de la mosquée « Diouma mouride » de Ziguinchor est un exemple parfait pour une forme d'investissement insupportable par une seule personne. La majorité des investissements individuels des migrants vont dans l'immobilier. Ils créent des emplois connexes comme des emplois d'ouvriers de sentiers et les commerçants de matériaux de construction.

La préférence accordée par les migrants au secteur immobilier s'explique par le fait que la maison est considérée comme un bien de prestige pour loger la famille et se défaire de la localisation. Par contre, certaines constructions sont purement économiques car destinées à la location. Le prix du loyer étant fixe et connu d'avance, son rendement économique est plus facile à contrôler contrairement au transport où il est parfois difficile d'évaluer les rendements à l'avance à cause des problèmes techniques du véhicule.

Les vagues d'investissements correspondent à des phases d'intensification de la production immobilière et/ou des mutations urbaines. On assiste à un déploiement des premiers migrants dans les quartiers anciens où ils achètent des parcelles déjà construites qu'ils rasent parfois pour édifier des immeubles de trois à quatre étages. Les nouveaux quartiers périphériques sont occupés par des migrants récemment partis, leurs investissements sont beaucoup plus modestes. Les migrants ont rarement réalisé plus de deux étages. Mais, l'incursion des migrants dans les Parcelles Assainies s'est accompagnée d'une densification verticale des parcelles et d'une augmentation des prix de terrains. A Grand-Dakar, les migrants internationaux participent à la densification du quartier. Ils ont souvent acheté des demis-parcelles. Soit les premiers occupants ont vendu la totalité du terrain pour aller s'établir ailleurs, soit ils n'ont cédé qu'une partie de la parcelle pour financer la construction de l'autre partie. Donc l'effet d'entraînement de l'investissement émigré ne s'est pas

¹¹ Ngom Abdoulaye, « Les tentatives d'émigration par la mer des jeunes Sénégalais Casamance », *Revue des sciences sociales*, Vol 57, 2017, pp.152-159

traduit exclusivement par une dépossession, il s'accompagne d'une amélioration du bâti. En effet, les parcelles attenantes à celles des migrants s'alignent sur les modèles qu'ils mettent en œuvre au risque d'apparaître comme des éléments dissemblables du paysage. Inconsciemment, le migrant popularise des modèles architecturaux. Dans les zones d'extension récentes de Pikine, il est responsable quelquefois de la production urbaine qu'elle soit régulière ou en dehors des normes définies par les pouvoirs publics.

Le migrant international fait souvent appel au chef de quartier qui dans certains cas, devient son gestionnaire après la transaction foncière. Maîtrisant parfaitement les ficelles du marché foncier, bénéficiant de protections inhérentes à son statut, le chef de quartier est au centre des transactions foncières. Les avantages dont bénéficie le chef de quartier sont à l'origine de luttes intenses pour l'occupation de ce poste en périphérie. Pour un seul et même quartier, nous avons rencontré plusieurs personnes s'autoproclamant chef de quartier, fondant souvent leur légitimité sur une appartenance politique et/ou ethnique ou une antériorité d'occupation du site. De plus en plus, les nouvelles stratégies d'investissement des migrants internationaux séduisent d'autres acteurs potentiels du développement local en milieu urbain. Mais la vocation spéculative manifeste des investissements, l'individualisation dissimulée des stratégies d'investissement, augure d'une difficulté certaine à encadrer leurs actions en vue d'un développement local (Tall, 2009)¹². Les migrants investissent sur l'immobilier car c'est une forme d'épargne sûr pour eux.

Suite à cette présentation sommaire des causes de la migration, de son évolution et des différents secteurs d'investissements des migrants, il est important de faire un inventaire des différentes disciplines qui s'intéressent à ce phénomène présenté comme un fait social total (Sayad, 1999)¹³. Cet inventaire va consister à donner dans l'étude du phénomène migratoire les principaux faits qui attirent l'attention des différents chercheurs inscrits dans les différentes disciplines que ce soit les démographes, les géographes, les économistes les juristes et les sociologues.

¹² Tall Serigne Mansour, *Les émigrés et l'habitat à Dakar*, Paris, Kartahala, 2009, 286p

¹³ Sayad Abdelmalek, *La double Absence des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, la pensée De Midi, 1999, page 159 à 161

Soucieux de l'équilibre planétaire, les démographes comme (Baude, 2008)¹⁴ (Hatton et Williamson, 2003)¹⁵ vont présenter l'immigration comme un fait de peuplement qui permet de rééquilibrer les forces productrices en ce sens qu'elle favorise l'occupation d'espaces jusque-là inoccupé : c'est le cas avec la migration canadienne. L'État du Canada, étant conscient de la grandeur et de la largeur de son territoire, et ayant une population limitée, fait appel aux migrants pour occuper les surfaces nouvellement aménagées. Pour ce faire, le gouvernement canadien a mis en place une législation et est allé jusqu'à ouvrir des agences un peu partout dans le monde afin de faciliter la venue en migration des personnes remplissant les conditions requises. Ce gouvernement a même fait du migrant un parvenu, c'est-à-dire une personne bénéficiant les mêmes droits que les canadiens de naissance. Nous pouvons soutenir que le Canada est un État populationniste en ce sens qu'il est favorable à l'accroissement de la population (par migration). A l'instar des grands empires qui procédaient par la conquête pour agrandir leurs territoires et avoir des personnes pour les mettre en valeur, le Canada fait appel au migrant pour valoriser ses espaces nouvellement aménagés.

Toujours est-il, selon les démographes, que la migration est un facteur très important pour le renouvellement des générations (Steiner, Watking, Amato, 2013¹⁶) ?.

Avec des taux d'accroissement de la population très faibles (Allemagne), certains pays seront obligés de faire appel à la migration pour renouveler leurs générations. Ces pays seront confrontés, en un moment de leur histoire, à un problème de vieillissement de la population et à beaucoup de dangers économiques. Pour maintenir leur économie à un bon niveau grâce à une main-d'œuvre abondante, ces États seront obligés de faire appel aux migrants. La migration dans ce cas est une solution providentielle. C'est ce qui nous permet d'affirmer qu'elle est aussi importante que le taux de natalité dans l'accroissement de la population d'un État.

¹⁴ Baude John, « Démographie et migrations des pays en développement vers les pays riches : les spécificités de l'Afrique subsaharienne », *Revue d'Economie du Développement*, Vol. 16, N°2, 2008, pp. 61-95

¹⁵ Hatton Henry et Williamson Olivier, *Demographic and economic pressure on emigration out of Africa*, Journal of Economics, 2003

¹⁶ Steiner Philippe, Watking Michael, Amato Anthony, *Démographie, ressources et la signification de la migration*, une étude bibliographique, 2013

De plus à travers la théorie de la pression créatrice (Boserup, 1972)¹⁷, les démographes montrent que le surplus de population n'est pas toujours un danger comme le pensent les politiques antinatalistes, mais peut être un avantage. Boserup, défenseur de cette théorie, à partir de l'observation des économies agricoles africaines soutient que c'est la pression démographique, en quelque sorte l'accroissement de la population (la migration en fait partie), qui amène la population à évoluer et à adopter de nouveaux systèmes de production. Cette théorie stipule que sans une augmentation de sa densité démographique, une société n'est pas prête à changer ses modes de productions étant donné que tout changement nécessite un surplus de travail. Il n'est accepté que lorsque seulement la pression démographique n'offre aucune alternative. Ce qui n'est pas le cas dans une population clairsemée. L'exemple du Viet Nam en est la parfaite illustration. Avec une multiplication de sa population par 2,8 % entre 1960 et 2007, ce pays est pourtant devenu un nouvel exportateur de riz. L'utilisation de la charrue dans les pays du nord en un moment de leur histoire prouve de l'ingéniosité de cette population pour prendre en compte dans sa production l'augmentation de sa population. La pression créatrice peut être forte sans pour autant compromettre l'amélioration du sort des populations, d'où la notion de pression créatrice. Par ailleurs, les politiques anti-migratoires ne retiennent pas trop souvent cet aspect positif puisqu'ils perçoivent le migrant comme un danger potentiel. Or, ce dernier constitue un marché de consommation qui doit être exploité (Aknin, 2002)¹⁸.

Les limites de cette théorie se trouvent dans la stigmatisation systématique du migrant. Généralement, il est considéré comme une personne sans ressources économiques énormes et notamment en quête de travail. Donc, pour qu'il soit un marché, il doit d'abord s'intégrer économiquement et socialement. Cela est parfois très difficile en raison du taux de chômage élevé dans les pays d'accueil. C'est pour cela que le migrant est assimilé par les autochtones à un concurrent déloyal puisqu'il est prêt à tout faire et à n'importe quel prix. L'autre limite se situe au niveau de l'espace. Le migrant est celui-là qui préfère s'installer en ville. Alors que nous savons bien que les villes manquent d'espace et ont du mal à contenir leurs populations. Aussi cette augmentation de la population n'est-elle pas une « pression créatrice ». Elle est plutôt un danger pour cette ville.

¹⁷Boserup Esther, *Etudes rurales*, 1972, pp.174-175

¹⁸Aknin Audrey, *Dynamiques et développement durable : vers de nouvelles réflexions*, *Développement Durable*, Université de Versailles Saint-Quentin, 2002

Les géographes, quant à eux, accordant une grande importance à l'espace, s'intéressent à la migration en tant que déplacement de population d'un espace à un autre (Brunet, 2000)¹⁹. Ainsi, ils ont distingué plusieurs formes de migrations selon l'espace de départ et l'espace d'arrivée. Parmi ces formes nous pouvons citer la migration interne qui consiste à se déplacer à l'intérieur de son pays pour migrer vers un autre pays de la sous-région, la migration continentale, qui comme son nom l'indique, concerne les déplacements à l'intérieur du continent pour un autre.

La migration interne est souvent la conséquence des écarts de développement dans les États. Souvent les gouvernants développent d'une manière homogène l'ensemble du territoire qui est soumis à leur autorité. De manière naturelle (cette localité a plus de potentialités que d'autres), ou volontaire (à cause du clientélisme politique), les dirigeants prennent le choix de développer une localité. Devant fuir le chômage certains migrent vers les milieux qui offrent beaucoup plus d'avantages. Dans la plupart des cas, ces mouvements se font des campagnes dans les villes, d'où le nom de « l'exode rural ».

Cependant ces mouvements ne se font pas exclusivement des campagnes vers les villes. Certains milieux, en raison de leurs potentialités naturelles (même dépourvus d'infrastructures dignes de son nom), parviennent à attirer des migrants venus de différents horizons. C'est le cas de la Casamance. Région non encore développée, ce qui est d'ailleurs la principale revendication du MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance) (Geneviève Gasser), cette partie du Sénégal parvient à attirer des migrants qui sont particulièrement attirés par sa nature clémente. Cet exemple nous ramène en quelque sorte au rôle historique du bassin arachidier du Sénégal qui pendant longtemps a alimenté la migration à l'intérieur du pays.

Hormis la migration interne aux États, il y a celle qui consiste à traverser sa frontière pour entrer dans un autre pays limitrophe plus connue sous le nom de migration sous régional. Tout comme la migration interne, celle-là ne se fait pas dans un grand ensemble. Elle nécessite moins de moyens que celles qui se font dans des grands ensembles. Souvent, ces déplacements se font sans beaucoup de tracasseries administratives car les États appartenant à un même ensemble mettent en place des politiques favorisant le déplacement des populations dans cet ensemble même si elles ne sont pas toujours respectées (la CEDA).

¹⁹ Brunet Roger, *Géographie des migrations ou l'antimonde en crue ; Migrations et errances*, Paris, Grasset, 2000.

A l'exception des politiques favorisant les déplacements de la population, il y a une réalité singulière : les frontières africaines sont parfois poreuses. Les populations font des va-et-vient tous les jours au niveau des frontières soit pour rejoindre les proches ou rejoindre les champs durant la période des pluies. La colonisation n'est pas étrangère à ce phénomène. Lors du « partage de l'Afrique », les colons n'avaient pas pris en compte les dynamiques de peuplement des espaces. En conséquence, des personnes de la même famille (la famille africaine étant très large) qui autrefois vivaient dans le même village vont se retrouver de part et d'autre de la frontière.

L'instabilité de l'Afrique est le principal vecteur de cette forme migratoire. En cas d'instabilité, à cause des cataclysmes naturels (inondation.) ou des conflits, les migrants vont dans le pays le plus proche de façon pour ne pas perdre tout contact avec la localité d'origine. Cette migration peut aussi se faire entre deux pays qui n'ont aucun lien historique et qui n'ont pas de frontières communes mais appartenant à un même ensemble.

L'histoire nous a montré qu'il existe aucun lien étroit entre les mourides et la population local du point de vue linguistique, culturel mais ils partagent juste un espace national...

Dans la migration continentale, le migrant peut quitter un endroit pour aller vers un autre endroit du continent sans facteurs affectifs. C'est le cas des Sénégalais présents en Afrique du Sud. La migration intercontinentale est généralement économique puisqu'elle est fréquemment analysée dans un cadre macroéconomique.

L'analyse macroéconomique fait du migrant une personne qui quitte un pays « pauvre » pour un pays « riche ». Mais ces notions de pays développés et de pays sous-développés ne structurent pas la migration. Des Nigériens sont enregistrés au Sénégal, et pourtant le Nigéria est un pays plus développé que le Sénégal si l'on se réfère au classement de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique).

Un migrant intercontinental est celui-là qui a quitté son continent pour un autre continent. L'Europe et les États-Unis d'Amérique ont longtemps alimenté et continuent d'alimenter cette migration non pas en terme de candidats à la migration, mais en terme de pays d'accueil. Le rôle joué par ces continents dans cette forme migratoire peut avoir une explication historique. Durant la période esclavagiste, les esclaves arrachés à leur continent avaient un point de chute les plantations nord-américaines, d'où la diaspora négro-africaine des Amériques. Après l'abolition de

l'esclavage et durant la colonisation, les Africains vont migrer vers les pays d'Europe soit dans le cadre des formations, soit la libération de certains pays comme fut le cas de la France avec les tirailleurs sénégalais. Cette migration est souvent purement économique ; mais nous allons pas nous appesantir sur cette question dans la mesure où elle n'est pas notre première préoccupation.

Les historiens s'intéressent à la migration pour comprendre les dynamiques de peuplement de la terre. Ainsi, ils affirment que l'Afrique a été peuplée par une vague migratoire parti d'Égypte. Plus près de chez nous, en Casamance, la présence de Mandings dans une localité qui historiquement appartenait aux Bainouck s'explique par l'invasion des Maliens comme nous l'avons expliqué antérieurement. Évidemment, l'invasion engendre la migration puisqu'elle ne peut avoir lieu sans la migration des envahisseurs. L'invasion parfois même crée une migration des peuples autochtones obligés de se retrancher dans certaines parties pour échapper à la migration des conquérants.

En ce qui concerne les juristes ils s'intéressent à légalité ou non de la migration. A ce propos, ils utilisent deux termes intéressants : la migration légale et la migration illégale ou clandestine.

Un migrant est déclaré légal quand il dispose de tous les papiers qui attestent sa présence dans sa localité hôte. Pour avoir des papiers, le candidat à la migration est obligé de faire plusieurs mouvements alternatifs dans les ambassades et les consuls. Ces déplacements confus d'entrée et de sortie sont accompagnés de fourniture de dossiers et des questions sur les motivations migratoires du candidat. Dans ce but, le candidat est accepté et obtient un visa afin d'intégrer son pays d'accueil sans être inquiété. Le migrant clandestin ou illégal se trouve à l'opposé du migrant légal. Ce dernier fait souvent appel aux voies les moins coûteuses et souvent les plus dangereuses. L'évènement le plus récent est l'émigration clandestine Sénégalais en Espagne plus connue sous le nom *Barça wala barzakh* (Barcelone ou le purgatoire). Ce choix n'est pas sans conséquence étant donné que beaucoup de personnes y ont perdu la vie. C'est le cas de la mort de deux enfants Guinéens Yaguine Koita (14ans) et Fodé Tounkara (15 ans) découverts morts dans le piste d'atterrissage d'un avion en provenance de Conakry et à destination de Bruxelles-France ...Le calvaire de ces migrants ne se limite pas qu'à la traversée. Une fois sur place, ces clandestins, comme on les appelle, toujours obligés de fuir la police pour échapper à toute arrestation qui sera inévitablement sanctionnée par un rapatriement souvent précédé d'un emprisonnement. Les

déterminants économiques, politiques, sociaux, culturels et symboliques sont aussi à l'origine des départs (Ngom, 2019)²⁰.

Au regard des implications effectives des familles et des réseaux dans les projets migratoires, tout semble indiquer qu'elles ne sont pas fortuites. Car, par cette voie, la famille, de même que les réseaux, cherchent à se prémunir d'un éventuel comportement égoïste du migrant. En effet, en se mobilisant pour que le départ puisse s'effectuer et en activant les réseaux, la famille et certaines institutions trouvent par cette voie un moyen de contrôle et de coercition sur leurs membres, et par là-même cherchent à renforcer la cohésion sociale autour de leurs valeurs. L'immigré est ainsi soumis à une forme de contrôle permanent dans l'espace de l'immigration qui se conjugue au contrôle exercé sur lui par plusieurs institutions.

La migration des Soninkés et Toucouleurs de la vallée du fleuve Sénégal est généralement placée sous une emprise communautaire. En interrogeant les modalités de cette emprise communautaire, apparaît l'existence d'un dispositif ou pacte migratoire qui indique des formes d'investissements réciproques entre les émigrés et leur communauté d'origine. La notion de mobilisation entendue comme processus psychique intense visant à s'émanciper d'un destin jugé probable est mis en avant pour éclairer ce dispositif. Les dynamiques migratoires, les stratégies des migrants et de leur famille visant à maintenir un lien fort entre émigrés et villageois sont saisies sous l'angle des générations et révèlent que les innovations recensées dans la migration entraînent des contradictions entre les hiérarchies traditionnelles et les nouveaux comportements des migrants (Gueye, 2007)²¹.

La migration ayant souvent principalement un fondement économique, il n'est guère étonnant que des économistes s'intéressent à ce phénomène. L'argent est le principal motif de la migration. C'est pour cela que lorsque nous demandons aux personnes concernées les raisons de leur migration, elles évoquent de manière générale des raisons financières pour la justifier. Les économistes se sont saisis de ce volet économique de la migration et nous ont gratifiés d'une théorie

²⁰ Ngom Abdoulaye, *Mobilisations familiales et migrations internationales*, De la Casamance à l'Europe », Paris, l'Harmattan, 2019

²¹ Gueye Doudou, Dièye, « Les mobilisations pour le départ migratoire », *Migration Société*, Vol.19, N°109, 2007, pp.11-26

très importante dans ce domaine. Il s'agit de la théorie néoclassique au sein de laquelle se trouvent l'analyse macroéconomique et l'analyse microéconomique.

L'analyse macroéconomique est apparue au 19^{ème} siècle et est l'apanage des économistes. Selon eux, il y a migration internationale parce qu'il existe une inadéquation entre la main-d'œuvre et la demande de l'emploi. Dans ce cas, la migration n'est que le facteur permettant de rééquilibrer ce déséquilibre déjà existant entre la main-d'œuvre disponible dans un milieu et l'emploi existant dans un autre milieu.

Ceci nous permet de souligner que c'est un problème d'équilibre qui sous-tend la migration selon la vision macroéconomique. Nous sommes dans ce cas dans une logique économique fondée sur l'équilibre de marché avec beaucoup de capitaux en circulation (que ce soit humain ou économique), régulés par une main-d'œuvre invisible (Adam Smith). C'est l'explication fondamentale en un moment donné de la migration des Européens du sud vers l'Europe de l'ouest, des africains vers l'Europe, des nord irlandais États-Unis d'Amérique... L'équilibre ici se fera de la manière suivante : les migrants quittent les zones à forte main-d'œuvre vers (zones périphériques) pour celle à forte capital car ayant beaucoup de compétences humaines, c'est-à-dire l'ensemble des compétences professionnelles dont disposent les travailleurs. Il est important de noter que des personnes avec un bon capital humain peuvent décider de quitter leur zone pour une autre où il y a une main-d'œuvre abondante. Dans ce cas, on dit de ces derniers qu'ils sont partie produire du développement.

L'analyse macroéconomique rejoint en quelque points la thèse des scientifiques défenseurs de la théorie de la dépendance. Ces scientifiques, avec à leur tête Samir Amin, Gunder Frank et les autres, donnent à cette forme migratoire un fondement historique fondé sur les rôles assignés par le centre à la périphérie dans le temps. Pour eux, les migrants quittent la périphérie (zone du sud ou pays pauvres) pour le centre (occident, pays riches) car ce phénomène date de l'esclavage, de la colonisation et même de la néo-colonisation périodes pendant lesquelles l'Occident a toujours assigné un rôle à la périphérie.

Ces scientifiques affirment que le rôle assigné à la périphérie par le centre, durant la période esclavagiste, était la fourniture d'esclaves. C'est durant cette période que l'Afrique s'est fait prendre tous ses vaillants fils qui étaient censée produire le développement. En essayant de le rapporter à l'analyse macroéconomique, nous voyons ici qu'il y a une régulation du marché qui

s'est faite non par une main invisible comme le dit Adam Smith, mais par une main visible pour répondre au besoin de main-d'œuvre existante.

Durant la période coloniale, la périphérie se verra attribuer une double fonction. Elle doit fournir le centre en matières premières compris comme l'ensemble des cultures vivrières que l'Occident avait introduites en Afrique, la totalité des pierres précieuses et la gomme arabique. Elle doit également lui donner des hommes valides en abondance pour libérer certains pays de la domination. La France a envoyé pendant les deux guerres mondiales des Africains dans la métropole pour ensuite les mener au front dans la lutte de libération de l'invasion nazie. Ces scientifiques soulignent que le rôle de fournisseur de matières premières est toujours d'actualité.

L'analyse microéconomie quant à elle prend en compte le migrant individuellement. Ainsi le migrant est pris comme un acteur rationnel capable de présenter les avantages et les inconvénients de sa migration et de choisir l'endroit où ses compétences ont plus de chances d'être valorisées. Dans son choix le migrant, étant intéressé par le profil du gain et il s'interroge sur le salaire qu'il est capable de gagner par rapport à ses compétences. C'est le cas du chirurgien polonais qui quitte son pays pour la France où les salaires sont plus élevés. C'est aussi la raison fondamentale de la présence des infirmiers et médecins africains en Europe. Tout comme les autres disciplines, la sociologie s'intéresse aussi au phénomène migratoire d'une façon transversale.

Cependant son originalité se trouve dans la nouvelle vision des questions migratoires qu'elle propose bien qu'elle soit une discipline relativement jeune (elle date aux 19 siècles). Au début la migration s'étudie soit dans le pays de départ ou soit dans le pays d'arrivée et non de manière transversale incluant les deux espaces. Cette manière d'étudier la migration n'était pas sans conséquence quand on sait que le migrant est un produit social et qu'il a tendance à emporter avec lui, partout où il va, certaines pratiques issues de sa socialisation. Les comportements d'un migrant dans son pays d'accueil peuvent avoir comme explication une certaine manière de faire dans sa localité d'origine. Les études migratoires durant cette période avaient tendance à présenter le migrant comme un être venu de nulle part.

La sociologie va remédier à tout cela en replaçant le migrant dans un processus qui prend en considération sa localité de départ, de transit et d'arrivée, d'où la recommandation de l'utilisation des récits de vie dans la méthodologie de la sociologie des migrations. Le récit de vie, comme son nom l'indique, est un discours retraçant l'histoire de vie de l'enquêté. C'est un discours

lors duquel il est demandé à l'enquêté de raconter son histoire. Ce discours doit nous permettre de retracer l'itinéraire migratoire du migrant, terme souvent utilisé par les sociologues.

L'itinéraire migratoire du migrant est le chemin par lequel le migrant est passé avant d'atterrir dans sa nouvelle localité. Ce chemin peut être direct ou indirect. Il est direct lorsque le migrant en quittant son pays d'origine est directement venu dans sa localité d'accueil sans passer par des zones de transit. Il est par contre indirect quand le migrant avant d'arriver dans sa localité passe par une ou plusieurs localité(s), voir pays. C'est une forme de migration très développée de nos jours. Beaucoup de migrants, n'ayant pas les moyens nécessaires à leur migration sont obligés de séjourner dans certains pays, pour y travailler afin d'avoir des moyens pour continuer leurs voyages migratoires. Par contre, d'autres ne séjournent pas dans les pays pour y travailler pendant un temps mais juste pour trouver une meilleure voie migratoire. C'est ce qui fait qu'on va parler de pays de transit, pays d'arrivée ou bien de pays d'immigration. Ces notions méritent une étude approfondie car, ces situations inscrivent le migrant dans un processus actif de production d'une histoire, certes singulière, mais il n'en demeure pas moins qu'elle s'insère dans l'histoire général des migrations.

La notion de pays d'accueil ou d'immigration renvoie aux pays qui traditionnellement sont habitués à accueillir des migrants venus de pays différents. Ces pays sont souvent riches avec des infrastructures de haut niveau et un produit intérieur brut (PIB) élevé. Ce sont souvent les pays d'Europe de l'ouest et de l'Amérique du nord.

Les pays de transit sont des localités dans lesquelles les migrants s'installent pour un temps bien déterminé avant de continuer leurs périples migratoires. Ils peuvent y travailler ou non, y rester longtemps ou pas. Ce qui est important ici, c'est qu'ils ne comptent pas s'installer durablement dans cette localité car ils envisagent de continuer un jour leur chemin migratoire.

En plus des analyses des autres disciplines, les sociologues vont apporter à une étude des migrants un champ longtemps ignoré. Ce champ est celui de l'analyse des transferts immatériels. Les transferts immatériels ont été laissés en rade pendant longtemps dans l'analyse des avantages économiques de la migration. Même les économistes, qui depuis des années, s'amuse à calculer les transferts d'argent des migrants ont ignoré ce domaine. Cette attitude des économistes est compréhensible dans la mesure où, pour qu'il y ait transfert immatériel, il doit y avoir une bonne

cohabitation entre les peuples migrants et autochtones. Or, ce domaine n'est pas très souvent le domaine de compétences des économistes mais des sociologues.

Les sociologues en s'intéressant à la cohabitation entre deux peuples parfois aux valeurs différentes, s'interrogent sur l'intégration des uns par rapport aux autres. Cet intérêt porté à l'intégration peut trouver son explication dans les pionniers de la discipline. En effet E. Durkheim en parlant de son suicide anémique fait référence à ceux-là qui peinent à intégrer les normes existantes. Cependant, nous savons que le migrant a souvent du mal à respecter les normes de sa terre d'accueil car il appartient à une autre culture. En plus de l'intégration les sociologues s'intéressent aussi aux influences réciproques et aux nouvelles formes de vie qui en découlent.

I.2. Problématique

Une situation de ni paix ni guerre prévaut depuis 1982 année d'éclatement du conflit armé opposant force gouvernementales aux combattants du MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance). Ce conflit, le plus vieux de l'Afrique de l'Ouest, est l'aboutissement de nombreuses revendications de la part du MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance). D'après ses théoriciens, le Sénégal avait signé avec l'ancien colonisateur la France un dossier de compagnonnage. Ce compagnonnage devant durer 20 ans devrait permettre aux casamançais de bénéficier des investissements de la colonisation située principalement dans les quatre villes (Dakar, Rufisque, Gorée, Saint-Louis) (Diatta, 2008)²². Aussi on ne peut comprendre ce conflit sans passer par la position géographique de cette région. Bien qu'appartenant au Sénégal, cette partie est séparée du reste du pays par la République de Gambie et partage une frontière avec la Guinée-Bissau. L'enclavement de cette partie est une des conséquences de sa situation géopolitique.

La Casamance est secouée depuis plusieurs années par un conflit opposant le Mouvement séparatiste des forces démocratiques de la Casamance (MDFC) à l'armée sénégalaise. Les origines du conflit remontent à décembre 1982, suite à une marche pacifique organisée par le MDFC en direction de la gouvernance de Ziguinchor. En effet, cette marche a été réprimée de manière sanglante par les autorités sénégalaises, qui ont également procédé à de nombreuses arrestations, comme celle du dirigeant du mouvement de l'époque, l'abbé Augustin Diamacoune Senghor. Les

²² Diatta Omar, *La Casamance. Essai sur le destin tumultueux d'une région*, Paris, l'Harmattan, 2008

sympathisants et partisans du mouvement se sont par la suite cachés dans la forêt de cette région afin de mettre un mouvement de rébellion pour faire sécession avec le Sénégal et revendiquer l'indépendance de la Casamance. Armés au début de coupe-coupe, de lances et de fusils artisanaux, les rebelles se sont au fil des années dotés d'armes et d'une artillerie qui leur permettent de mener des combats contre l'armée sénégalaise présente dans la zone et de lui tenir tête.

Le MDFC regroupe plusieurs chefs rebelles, qui revendiquent chacun leur autonomie. Pendant plusieurs années le principal dirigeant était l'abbé Augustin Diamcoune Senghor jusqu'à sa mort le 17 janvier 2007. Figure de proue du mouvement, emprisonné à deux reprises pour ses activités de propagande politique en faveur de l'indépendance de la Casamance, il fut le premier secrétaire général du MDFC. Il a été le signataire de la plupart des accords de paix conclu entre le mouvement et le gouvernement du Sénégal. Il a passé les dernières années de sa vie à tenter d'unifier le mouvement pour que les accords de paix signés puissent être respectés afin de ramener la paix en Casamance. Une autre figure charismatique du MDFC est incarnée par Salif Sadio, connu pour ses prises de position drastiques et virulentes. Il a ainsi toujours cherché à faire comprendre à l'opinion publique que les efforts pour que la paix revienne en Casamance ne pouvaient aboutir sans lui et ses hommes. Dirigeant une faction très importante du mouvement dans le nord de la région, César Atou Badiate est le commandant des troupes armées et représente le véritable chef de guerre du MDFC. Il est à l'origine de la plupart des exactions et des attaques orchestrées par mouvement dans la région. Enfin, le secrétaire général, Mamadou Nkrumah Sané, sous le coup mandat d'arrêt international depuis 1997, est exilé à Paris depuis plus de vingt ans. Il dirige l'aile extérieure du MDFC et s'est autoproclamé secrétaire général du mouvement à la mort d'Augustin Diamacoune Senghor sans le consentement des autres chefs rebelles.

En raison toutefois des divergences qui opposent les différents chefs rebelles, le MFDC est fragmenté depuis plusieurs années. En effet l'un des principaux chefs de guerre qui dirige une faction du mouvement séparatiste dans le nord de la région, Salif Sadio, a vu sa domination être contestée par les autres chefs rebelles, en particulier César Atou Badiate, qui dirige l'aile Sud du mouvement. Dans le même temps, l'autorité de Mamadou Nkrumah Sané est remise en cause par Salif Sadio. L'examen de ces rivalités internes montre les dissensions qui existent entre les différents chefs rebelles, ainsi que le caractère fragmenté du MFDC, en particulier depuis la mort de son premier et principal dirigeant, Augustin Diamcoune Senghor. À l'instar de tous les autres

chefs rebelles, Mamadou Nkrumah Sané revendique depuis le début du conflit l'indépendance de la Casamance. En règle générale, les chefs rebelles cherchent tous à prendre la tête du MDFC ce qui explique pourquoi à chaque fois que l'un d'eux négocie avec le gouvernement sénégalais, l'autre partie rejette l'accord trouvé (Ngom, 2017)²³

Toujours est-il que ce conflit, est à l'origine de nombreux déplacement de populations accentuant du coup le sous-développement ? A cause de ce conflit, beaucoup de personnes vont quitter leurs localités d'origine pour fuir les persécutions dont ils sont victimes. Du coup des agriculteurs seront obligés d'abandonner leurs terres pour se réfugier dans les villes où ils n'ont rien à faire car n'ayant pas de profession. Les mourides sont présents dans cette région pendant la période coloniale dû aux terres vacants.

A ce phénomène d'appel, se superpose une dynamique agraire poussant à conquérir l'intérieur du pays. Ainsi on note des mourides un peu partout c'est le cas en Casamance. Les premiers migrants de la région cultivaient de l'arachide car cette culture arachidière était le poumon de l'économie nationale. L'expansion démographique coïncide avec un début d'épuisement des sols, au moment où l'impôt de capitation accentue le besoin de ressources. La confrérie mouride offre une structure sociale remplaçant celle qui s'effondre, des possibilités de promotions, une idéologie égalitaire : tous les disciples, captifs ou hommes libres, castes ou non, sont égaux devant Dieu et Amadou Bamba ; tous se verront attribuer des terres par les marabouts lors de la colonisation du Baol.

Ainsi des gens de basse origine, des paysans sans terre, des soldats de fortune, vont s'enrôler dans une confrérie qui leur donne un statut, des terres, et un sentiment de supériorité nourri par une idéologie puissante. Ainsi on note l'intégration d'un grand nombre d'habitants de la région qui se convertissent dans la confrérie mouride. Les thiédde, en particulier, sont tout prêts à aller manier le gourdin contre les Peuls qu'il faut déloger du baol... D'ailleurs des nobles, dépossédés par la colonisation, se tournent également vers la confrérie. Amadou Bamba était entouré de guerriers et d'aristocrates ayant lutté contre les Français. Certains nobles devinrent eux-mêmes les marabouts. On pourrait presque parler d'alliance de classe entre marabouts enrichis et nobles appauvris, en attendant le compromis historique entre marabouts et colonisateur (ou état postcolonial), entrevu

²³ Ngom Abdoulaye, « Les tentatives d'émigration par la mer des jeunes Sénégalais Casamance », *Revue des sciences sociales*, Vol 57, 2017, pp.152-159

dès 1915 par des autorités perspicaces (Behrman, 1967)²⁴. Une entreprise de colonisation agraire deux choses devenaient urgentes vers 1900 : la recherche de terres nouvelles, un encadrement efficace pour organiser l'installation des communautés pionnières. C'est ici qu'apparaît une catégorie fascinante de marabouts, entrepreneurs, organisateurs et hommes d'action, activistes infatigables, mais à la personnalité desquels l'observateur occidental ne comprend rien s'il refuse d'en noter la composante mystique et religieuse.

Le fer de lance du mouvement mouride a été constitué essentiellement par des groupes de jeunes gens réunis en daara, sortes de petites communautés orientées vers la colonisation agraire. On n'avait pas suffisamment vu, avant 1960, que le passage en daara est temporaire. Il dure, au plus, une dizaine d'années. Ensuite les disciples se marient, et le daara se transforme en village grâce à la mise en place des forages. Plusieurs villages mourides en Casamance étaient des daras (enquête de terrain 2020). Tout ce qui a été répété pendant des décennies sur la frénésie laborieuse des mourides ne vaut et encore que pour les disciples travaillant en daara. Abdoulaye Wade voyait, en 1969, dans la volonté de travail attribuée aux Mourides un « potentiel » capable de nourrir un interminable bond en avant. C'était raisonner en économiste, mais du côté des paysans, les choses apparaissaient vraisemblablement tout autres. Le travail du disciple mouride, notamment lorsqu'il vit en daara, c'est d'abord le moyen concret, irréfutable, de prouver son attachement à un cheikh. On entre ici au cœur de l'énigmatique transmutation du mouvement mystique mouride en mouvement social, transmutation dans laquelle l'apport de certains membres de l'entourage d'Amadou Bamba, par exemple Ibra Fall, paraît aujourd'hui avoir été décisif. En 1841, un premier chargement de 70t d'arachides partait de Rufisque pour les huileries de Rouen. On passe à 90 000 en 1900 à 1 400 000 en 1964 (Philippe, 1967)²⁵.

En effet, aux lendemains des indépendances de 1960, un front pionnier mouride composé par un grand nombre d'agriculteurs et peu de commerçants s'est déplacé en Casamance, encouragé par les politiques de l'État pour la valorisation de la culture de l'arachide, produit agricole prisé pour l'exportation et donc en conséquence apporte des devises étrangères au Sénégal.

²⁴ Behrman Emma, *Conseil d'Etat, du 4 octobre, N° 60608*, Lebon, 1967

²⁵ Philippe Couty, *la Structure des économies de savane Africaine*, Dakar, ORSTOM, 35p.multigr

Dans ce sillage, on verra apparaître souvent au sud du Sénégal des localités agricoles avec des appellations typiques qui font références au mouridisme comme c'est le cas de certains villages comme « Touba Kouta, Darou Salam (Dassylamé), Touba Mouride....

Concernant la commune de Ziguinchor, Mbarou Mouride et le domicile de la famille de Darou Diop, sis au prolongement de la route du commissariat Yamatogne dans les années 1960 plus tard, la maison « Keur Serigne bi » sera construite. Ces lieux sont les premiers lieux d'accueils des migrants mourides. Elle est facilitée par la mise en place des réseaux migratoires et des dahiras comme : Le daahira Nakhdjou, Fawzawni qui participent à l'insertion des migrants. Aujourd'hui la grande partie des terres vacantes sont habitées par les réfugiés. Face à cette situation, conjugué avec un flux migratoire qui ne cesse de s'accroître, la migration des mourides qui était poussée par la culture arachidière en Casamance, commence à être dominée par le commerce.

Dans ce travail de mémoire, on s'interroge sur les vrais motifs de la présence des mourides en Casamance plus précisément dans la commune de Ziguinchor : Qu'est-ce qui amène les mourides à migrer en Casamance ? A cette question centrale nous ajouterons une question spécifique de recherche : quel est le nouvel itinéraire migratoire de ce peuple migrant étant donné que le premier est dicté par un certain nombre de facteurs (comme le phénomène des terres vacants) ? Aussi, nous poserons une question sous-jacente quelle est la durée de leur migration ?

I.3. Les Objectifs de recherche

Toute étude est portée sur un objectif bien déterminé car permettant au chercheur de connaître les outils nécessaires qu'il faudra mobiliser pour pouvoir bien récolter des informations. Pour ce faire, il sera nécessaire de décliner l'objectif général et les objectifs spécifiques.

➤ Objectif général

Nous allons voir, comment les mourides par l'extension de la culture arachidière et les lois de 1964 sur les terres vacantes, sont parvenus à détenir le monopole du secteur économique de la région.

➤ L'Objectifs spécifiques

Ce sont des interrogations cherchant à élucider d'avantage l'objectif général car elles permettent d'avoir un vaste champ d'investigation dans le but de bien comprendre sur quoi l'étude

est portée. De là, nous procéderons à énumérer certaines questions pour pouvoir connaître les véritables nœuds auxquels l'étude porte. Sur ce

Nous nous intéresserons d'analyser le niveau d'intégration des mourides puisqu'ils participent sur toutes les activités de la ville de Ziguinchor ;

- ✓ Montrer, les activités menées par ces migrants au sein du milieu d'accueil ;
- ✓ Montrer l'importance des activités pratiquées par ces migrants dans la société d'accueil ;
- ✓ Voir, comment ces mourides réagissent au contact d'autres réalités du milieu d'accueil ;
- ✓ Voir, les différentes contributions socioéconomiques qu'apportent les activités des migrants dans le milieu d'accueil ;

I.4. Hypothèses de recherches

Les hypothèses que nous avancerons sont des réponses provisoires à ces questions posées. Dans chaque étude ou recherche, il est bien demandé au chercheur d'avoir des pistes afin de bien mener l'étude à la manière souhaitée. En ce sens, il aura une orientation précise qui lui facilitera l'acquisition de ce dont il est question. L'hypothèse permet de voir d'une manière claire les buts auxquels nous chercherons à atteindre, de ce fait, il importera de dire qu'il y a deux types d'hypothèses : principale et secondaire.

➤ Hypothèse Principale

L'hypothèse principale cherche à rendre visible l'objectif que s'est fixé le chercheur. Ainsi, nous allons évoquer celle-ci comme hypothèse :

La forte présence des mourides à Ziguinchor est liée au développement du commerce à travers l'ouverture de la région aux autres pays limitrophes.

➤ Hypothèses secondaires

Ici, il s'agira de dire que celles-ci ont pour mission d'appuyer l'hypothèse principale pour pouvoir bien cerner le sujet. En ce sens, nous montrerons comme suit :

- ✓ La migration des mourides à Ziguinchor est une migration de longue durée du fait qu'elle s'inscrit depuis les années 60 avec le phénomène des terres vacantes.
- ✓ Les activités qu'exercent les migrants baol-baol après leur insertion sociale et professionnelle contribuent au développement socioéconomique du milieu d'accueil.

- ✓ Le séjour à Ziguinchor ne semble pas gommer le lien avec le milieu d'origine.
- ✓ La migration des mourides dans la commune de Ziguinchor est une réponse à la crise de l'agriculture.
- ✓ La forte présence des mourides dans la zone est liée par la mise en place des réseaux migratoires comme est les dahiras.

I.5. Contexte et Justification de la recherche

Le choix de ce sujet se justifie par le fait que le Sénégal est devenu un pays d'immigration à partir de 1980 même si certains chercheurs demandent d'utiliser le terme « pays d'immigration » avec précaution. Par contre, les chercheurs reconnaissent que ce pays attire des migrants venus de plusieurs horizons. Sa situation géographique lui confère une place de choix dans la destination des migrants. Que ce soit pour une migration de longue durée ou temporaire, le Sénégal a toujours une destination prisée et ceci s'explique par la variété de ces infrastructures comme les aéroports (Dakar, Cap-Skiring), les ports de (Dakar-Ziguinchor) et un trafic ferroviaire même s'il est moribond. Enfin, par une fluidité du trafic au niveau de ses frontières (Guinée-Bissau, Gambie, Mali, Guinée Conakry, Mauritanie).

Le Sénégal, à l'instar des autres régions du monde, reste touché par ces flux migratoires aussi bien en terme de terre de départ que d'accueil ou de transit ; et parfois même les deux à la fois. Ce chapitre rassemble les statistiques les plus récentes sur les tendances générales de la migration interne et sur la migration internationale. Les migrations interrégionales se rapportent aux déplacements d'une région à une autre dans un même pays. Ce qui montrent que les régions de Dakar (48,8 %) et dans une moindre mesure Diourbel (15,2 %) et Thiès (10,0 %) reçoivent une part importante des immigrants. Ces mêmes régions enregistrent le plus de départs (Thiès 19,2 %, Dakar 12,0 % et Diourbel 11,3 %) vers d'autres régions de même que la région de Ziguinchor (13,7 %). Ce qui montre une forte intensité des échanges migratoires dans ces régions. Cependant, au regard des soldes migratoires, les régions de Dakar, Diourbel et Fatick attirent plus qu'elles n'émettent de migrants. L'attraction pour la région de Dakar serait due à son statut de capitale économique et administrative. Concernant la région de Diourbel, il est permis de penser qu'elle doit sa dimension attractive à la cité religieuse de Touba. Pour la région de Ziguinchor sa position géographique et la diversité de ses ressources, le transforme en pôle migratoire. (Rapport Situation Economique et Social du Sénégal 2018).

Les résultats de l'enquête ERI-ESI 2018 montrent que les mouvements migratoires internes sont essentiellement dus à des raisons d'ordre familial (65,3 %) et économique comme la recherche de l'emploi (17,0 %). Par ailleurs, les raisons d'études représentent 6 % des cas. Les données sur les flux d'entrées et de sorties du territoire national concernent celles du deuxième semestre de 2018 et sont fournies par la Direction de la Police de l'Air et des Frontières (DPAF).

Dans l'ensemble, il y a eu plus d'entrées que de sorties du territoire nationale avec un solde migratoire global de 102 472 personnes. Les individus ayant la nationalité sénégalaise sont ceux qui font le plus d'entrées (452 135) et de sorties (465 520) dans le pays. Les Africains hors CEDEAO font le moins d'entrées (47 239) et de sorties (42 691). Le solde migratoire (différence entre les entrées et les sorties du territoire national) positif montre qu'il y a eu beaucoup plus d'entrées que de sorties du territoire national. Le solde le plus élevé est celui de la zone CEDEAO y compris la Mauritanie mais sans le Sénégal (99 140), il est suivi de ceux de l'Europe (12 941) et de l'Afrique hors CEDEAO (4 548). Les soldes migratoires négatifs du Sénégal et du reste du Monde (hors Afrique et Europe) respectivement de -13 385 et de -772 montrent qu'il y a plus de sorties de Sénégalais et de ressortissants du « Reste du monde » vers l'étranger que d'entrées ANSD (Agence National de la Statistique de la Démographie) : (Rapport Situation Economique et Social du Sénégal 2018).

Tout migrant en arrivant dans un pays choisit sa localité d'adoption. Au Sénégal, Dakar est le premier choix. Cela provoque un déséquilibre notoire entre les régions et la capitale. C'est pourquoi les capitales sont surpeuplés au détriment des régions et des villages à cause de l'exode rurale. Le migrant, étant souvent venu chercher du travail dans sa nouvelle terre d'accueil, va s'implanter là où il pense trouver du travail le plus rapidement possible. Or, l'ensemble du secteur productif se trouve dans la capitale. Par conséquence, le migrant va s'y implanter et même sans y être employé, il a la possibilité de développer quelques activités aux alentours qui lui permettront de survivre en attendant de trouver mieux. Le choix de Dakar par les migrants ne se limite pas seulement aux possibilités d'offres d'emplois. Par sa position géographique, Dakar offre la possibilité aux migrants désireux de continuer leurs périple migratoires un port et un aéroport qui peuvent les mener à des destinations internationales. En réalité, les migrants ne pouvant aussitôt supporté le coût de leurs voyages fait une escale dans d'autres pays, y travaillent pendant un certain temps pour gagner de l'argent qui leur permet de continuer leurs migrations. Le nombre important

de Nigériens à Dakar et dans d'autres régions comme Ziguinchor corrobore cette thèse. La majorité d'entre eux ne s'y installe pas pour une longue durée. Très souvent ils n'y résident que pour gagner de l'argent le plus rapidement possible et continuer leur migration.

Néanmoins, il y a des migrants qui ne s'intéressent pas à la ville car ils lui préfèrent les milieux ruraux. De manière générale, ils sont des personnes avec des professions bien déterminées, et ces mêmes professions leurs dictent les endroits où ils doivent s'installer pour pratiquer leur métier. C'est le cas des paysans qui venaient de la Guinée et du Mali vers le bassin arachidier pendant la période coloniale. Cette migration s'effectuait à des moments bien déterminés et pour un temps bien précis d'où le nom de « Navétanat ». Au fur et à mesure que les temps ont avancé, cette migration a tiré en longueur jusqu'à l'installation des premiers migrants. Qu'en est-il pour la migration des mourides en Casamance ? Le processus est-il similaire à celui développé par les pratiques du « Navétanat ? » (Philippe, 1981) ²⁶

Avec sa grande richesse tant en ressource halieutiques et forestières, la Casamance a été pendant longtemps l'objet de beaucoup de convoitises. Très tôt, cette partie du pays va noter l'arrivée des paysans venus à l'intérieur du pays pour développer la culture arachidière mais aussi l'agriculture de riziculture.

I.6. Conceptualisation et définition des mots clefs

Le travail de conceptualisation est la définition des mots clefs est une étape privilégiée et obligatoire dans toute recherche en science sociales et sociologique en particulier. Ainsi dans le cadre de notre étude, il devient donc important d'apporter un éclaircissement sur un certain nombre de concepts. A cet effet, ce travail étant un préalable dans toute étude scientifique, Durkheim E (1993 :16) affirme : « *la première démarche du chercheur doit être de définir ce dont il traite afin qu'il sache ce dont il est question* ». Elles permettent de définir certains mots importants et qui reviennent le plus souvent dans notre travail. Ces mots étant polysémiques, ce travail nous permet de lever certaines ambiguïtés qui peuvent empêcher aux lecteurs d'avoir une meilleure compréhension de notre production.

Migration :

²⁶ Philippe David, « Les Navétnes Histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Ségambie, des origines à nos jours. », *Revue d'Histoire*, 1981, pp.499-501

La migration consiste à quitter sa localité pour une autre localité à l'intérieur du même pays, ou bien quitter son pays pour un autre pays dans son propre continent ou simplement vers un autre continent. Ces déplacements sont motivés par des raisons diverses comme la formation la recherche d'un bien-être social. Pour une meilleure compréhension, trois paramètres sont généralement convoqués dans la définition de la migration. Il s'agit de la nature du déplacement, des objectifs du migrant dans son déplacement et du temps qu'il compte faire en migration. Ces trois facteurs mis en avant par l'OIM (Organisation Internationale des Migrations) nous permettent de distinguer une migration forcée d'une migration volontaire à travers la nature du déplacement. Souvent, bien que certaines personnes décident de migrer volontairement, les déplacements des migrants sont forcés par un certain nombre de facteurs dont ils n'ont aucune maîtrise. C'est le cas des réfugiés et déplacés de guerre. C'est aussi le cas lors des catastrophes naturelles à l'image du tremblement de terre en Haïti. L'intérêt porté aux objectifs du migrant permet aux chercheurs de différencier une migration de travail d'une migration de formation. De plus en plus, certaines personnes dans des professions spécifiques partent en migration pour bénéficier d'une meilleure formation. C'est aussi le cas des étudiants qui n'hésitent plus à sortir de leur pays pour finir leurs études. Ici l'objectif de la migration est la formation contrairement aux migrants qui vont chercher du travail. Le temps en migration revêt une importance capitale. Il distingue le migrant d'installation dont le séjour est de longue durée du migrant saisonnier et du touriste. La migration saisonnière consistant à s'installer dans une localité pour une saison (exemple la présence des mourides venant majoritairement du Baol) bien déterminée est différente du tourisme dont le séjour est de plus ou moins trois mois. Dans tous les cas, le touriste vient pour des loisirs et non pour chercher un travail.

Le migrant englobe plusieurs espaces dont celui de départ et celui d'arrivée, d'où les termes d'émigration et d'immigration. Il est important de signaler qu'un migrant est à la fois émigré et immigré. On parle d'émigration quand on se situe dans la localité de départ du migrant (exemple des Sénégalais qui quittent le pays). Le terme d'immigration est utilisé lorsqu'on est dans la localité d'arrivée (exemple la présence des Guinéens, Maliens ...au Sénégal). Dans cette étude, nous allons plus utiliser le terme dynamique migratoire étant donné que nous avons décidé de travailler, comme l'indique notre thème d'étude, sur les migrants mourides en Casamance plus précisément dans la commune de Ziguinchor.

Pays d'émigration et pays d'immigration :

On désigne par pays d'émigration les pays traditionnellement connus pour la fourniture de candidats à l'émigration. Certaines normes scientifiques permettent de les identifier tel que l'indice migratoire négatif. Ces pays ont été, pendant longtemps, caricaturés : ils sont représentés sous l'angle des pays pauvres avec un faible niveau de développement, un manque d'infrastructures dignes de ce nom, un taux élevé de chômage... Dans cette catégorie se trouvent la quasi-totalité des pays africains, d'Amérique latine.

A l'opposé des pays d'émigration se trouvent ceux d'immigration. Les pays d'immigration ont souvent un indice migratoire positif, un niveau de vie élevé, une abondance d'infrastructures et un faible taux de chômage. Les pays d'Europe de l'ouest et les États-Unis sont présentés comme des pays d'immigration.

Ces normes scientifiques de classification ignorent le fait qu'un pays peut être à la fois un pays de départ et un pays d'arrivée avec un indice migratoire positif ou négatif. Aussi les études sont-elles montrées que la migration ne consiste pas systématiquement à quitter un pays pauvre pour un pays riche, (« Atlas de l'intégration régionale ; série population, les migrations, », août, 2006). Ces travaux ont montré qu'un pays peut être un pays d'immigration sans pour autant être développé, c'est précisément le cas du Sénégal.

Baol-Baol

S'il y a aujourd'hui un concept dont la définition et la délimitation sont des moins précises, c'est bien celui de Baol-Baol. En effet, de nos jours, le terme est utilisé pour définir plusieurs catégories d'acteurs au point qu'il est très difficile de savoir à qui renvoie effectivement le terme Baol-Baol,

A partir d'une construction de l'esprit citoyen et dakaroise le terme Baol-Baol réfère communément au « Kaw Kaw ». Ce dernier signifiant le campagnard, le paysan qui est introduit dans un environnement nouveau auquel il n'est pas encore et ne sera peut-être jamais totalement assimilé. Malgré l'influence et sa relative adoption à son nouveau milieu, parler, de s'habiller, ses rapports avec la société, la référence au cheikh etc.

Cette conception du baol-baol a évolué et le terme tend à être couplé avec une certaine catégorie socio-professionnelle, à savoir ceux qui excellent dans le secteur informel (que nous

définissons plus tard). Le terme baol-baol est une expression populaire qui est devenue un type de comportement, une manière d'être de vivre, une règle de conduite qui ne sont pas identifiés seulement aux baol-baol authentiques, mais englobe actuellement tous ceux qui ont la capacité de se mettre dans la peau de ces derniers et adoptent en même temps leur manière de vivre.

Aujourd'hui encore, le terme est communément assimilé à celui de Modou Modou employé à ses débuts par les français et italiens pour nommer les commerçants ambulants Sénégalais présents dans leur environnement. En côte d'ivoire, on les appelle aussi baye Gogui ou Bawzo.

Itinéraire migratoire :

La notion d'itinéraire migratoire a fait son apparition dans les sciences sociales au moment où les scientifiques étudient la migration dans son ensemble, c'est-à-dire du pays de départ à celui d'arrivée en passant par les points de transits. L'itinéraire migratoire renvoie au parcours migratoire du migrant. Elle prend en compte l'ensemble des localités par lesquelles est passé le migrant de son pays de départ à celui d'arrivée. En ce qui nous concerne, pour cette étude, nous aurons deux formes d'itinéraires migratoires qui ne seront pas forcément distinctes. Il s'agit de celle des premiers migrants qui a été plus ou moins imposée par certains facteurs et celle que nous observons actuellement.

Niveau d'intégration :

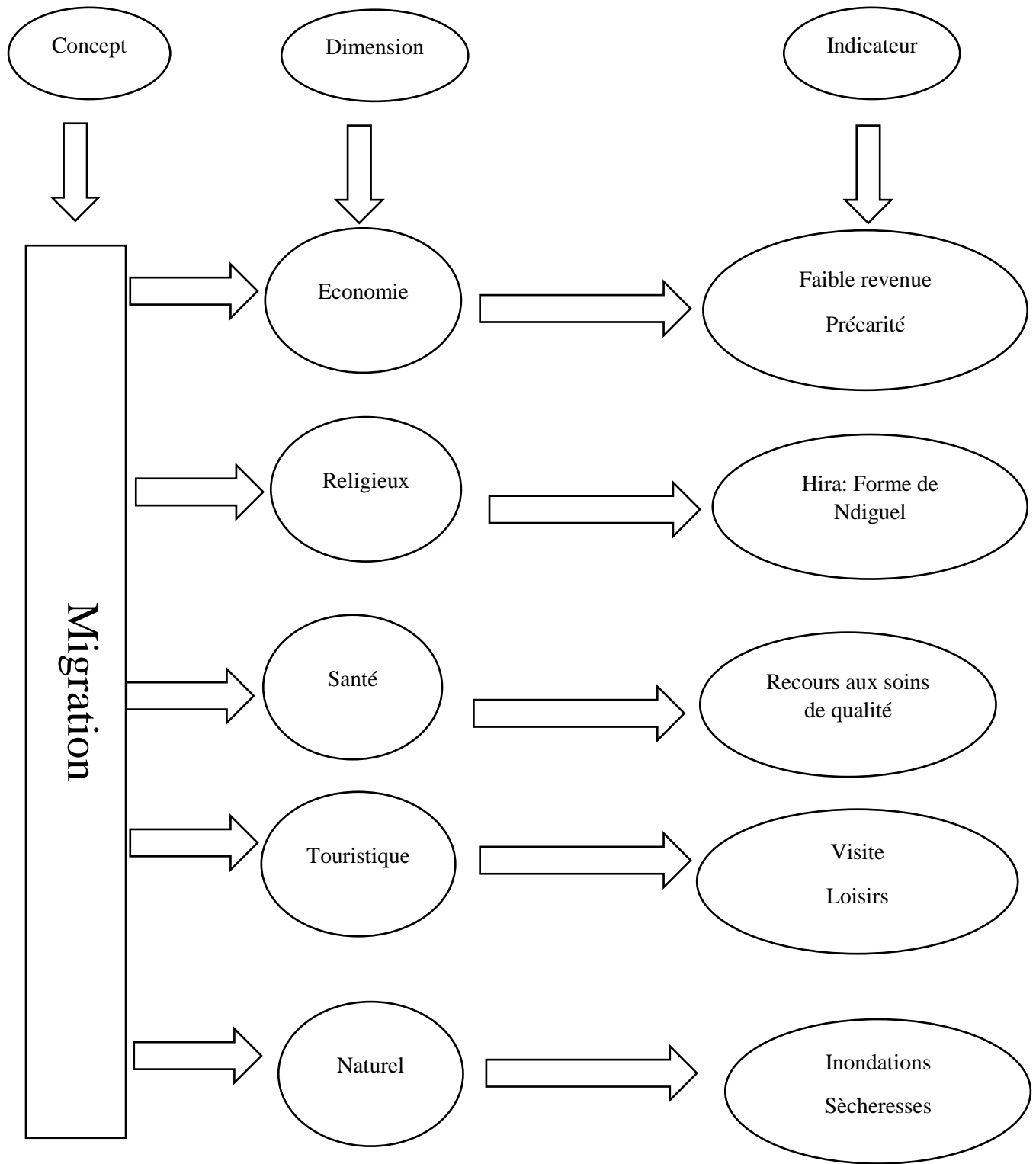
L'intégration en sociologie est un long processus de rapprochement entre une personne, ou un groupe de personnes, et un autre groupe de personnes plus vaste. Ce terme fait souvent référence à l'intégration des personnes immigrées ou issues de l'immigration. C'est un phénomène très difficile à mesurer car il est abstrait. Pour parvenir à mesurer ce phénomène abstrait, nous allons porter notre observation sur un certain nombre de faits tels que la cohabitation, le respect des normes (Durkheim), « Dans sa notion de suicide anémique montre qu'une non intégration des normes de la société peut conduire certaine personne à se suicider publié en 1893 ». Donc nous pouvons en déduire que le respect des normes est un facteur d'intégration.

Économie :

Autrefois présenté comme l'administration du foyer, l'économie est une activité humaine qui consiste en la production, la distribution, l'échange et la consommation de

bien et de services. Cependant, le mot est polysémique, il peut désigner l'épargne et la réduction des dépenses. Parfois, il renvoie aux études économiques, à l'économie d'une entreprise ou celle étatique. Toutefois, nous allons l'utiliser dans son conception moderne développée par les mercantilistes dont Adam Smith qui est la devise en microéconomie et en macroéconomie. La microéconomie renvoie à l'étude des comportements individuels tandis que la macroéconomie est de plus en plus appliquée au corpus d'analyse et de gestion de nombreuses organisations humaines qui peuvent être la puissance publique, les entreprises privées, les coopératives etc. dans certains domaines tel la finance, le développement des pays, l'environnement ; le marché du travail, la culture, l'agriculture.

Schéma 1 : Concept migration



Source : Enquête de terrain juillet-Aout 2021

I.7. Cadre d'analyse

Cette approche est fondamentale dans le cadre d'une recherche en science sociale. Elle permet à l'auteur de mieux appréhender le phénomène de son étude à travers l'explication de la réalité, de l'observation ainsi que de l'analyse du réel. Dans le cadre général de l'étude des sciences sociales et particulièrement de la sociologie, les chercheurs ont tendance à s'aventurer sur des approches qui sont parfois contradictoire et même complémentaires pour mieux rendre compte du phénomène étudié. En effet, c'est le même constat qui se dégage dans le cadre de notre thématique sur les dynamiques migratoires des mourides. A cela nous allons développer quelques théories qui feront d'analyse par différentes auteures.

A ce niveau, nous allons recourir à la théorie de la « nouvelle économie des migrations », à la théorie du dualisme du marché du travail et à l'analyse des réseaux. Dans le cadre d'une recherche en science sociales.

La théorie de la « nouvelle économie des migrations » a été inaugurée notamment par l'article de (Stark et Bloom, 1985)²⁷. Contrairement à la théorie néoclassique qui comprend l'analyse micro-économique, cette théorie met l'accent sur le choix collectif d'un groupe ou d'une famille. Elle se situe dans le cadre de ce (Favereau, 1989)²⁸ appelle « la théorie standard élargie ».

La « nouvelle économie des migrations » ne présente pas le migrant comme une personne rationnelle dotée d'un bon sens de calcul, capable de mesurer les avantages de sa migration et de choisir comme destination la localité où ses compétences ont plus de chances d'être monnayés à un bon prix. La migration dans ce cadre d'analyse n'est pas un choix individuel, elle est plutôt un choix collectif. De manière générale, les choix se font dans le groupe ou la famille, qui dans leur stratégie de survie, font recours à l'émigration. Le choix de la destination d'accueil ne se fait pas non plus pour diversifier les secteurs de productions. Ce choix de la destination d'accueil ne se fait non plus dans une connaissance parfaite du marché (théorie micro-économique), mais dans une incertitude et une

²⁷ Starck Oded et Bloom David, « The New Economics of Labor Migration », *American Economic Review*, Vol.75, N^o2, pp.173-178

²⁸ Favereau Olivier, « Organisation et marché », *Revue française d'économie*, VOL.40, N^o2, 1989, pp.65-96

imperfection de celui-ci. Toute cette théorie est résumée dans ces propos de (Massey et al 1993)²⁹ qui disent que « *les décisions de migration ne sont pas prises par des agents isolés mais par des ensembles plus larges de personnes liées entre elles, surtout des familles et des ménages, dans lesquelles les agents agissent collectivement non seulement pour maximiser les risques et pour relâcher les contraintes qui proviennent de diverses limites des marchés, au-delà du travail.* »

Cette théorie est d'une grande importance car la migration à laquelle nous nous intéressons s'est faite d'une manière collective, dès son origine ces baol-baols migrants mourides n'avaient pas une parfaite connaissance du marché existant dans leurs pays d'accueil, mais ils étaient obligés de diversifier leurs secteurs de productions à cause des aléas naturels. Cette théorie sera accompagnée par la théorie du dualisme du marché du travail.

Cette théorie s'oppose également à la théorie néoclassique conventionnelle, en attribuant les faits déterminants de l'émigration à la demande du travail émanant des entreprises des pays d'accueils. (Massey, 1993) soutiennent que « *selon Piore (1979), l'immigration n'est pas causée par des facteurs de répulsion(push) dans les pays d'origine (bas salaires ou chômage élevé), mais par des facteurs d'attraction (pull) dans les pays d'accueil (un besoin chronique et inévitable de travailleurs étrangers).* ».

Cette théorie explique que dans les pays d'accueil les hiérarchies de salaires sont des hiérarchies de prestiges. Pour attirer des travailleurs dans le secteur secondaire, les employeurs ne peuvent se contenter d'augmenter les salaires. Si les salaires les plus faibles sont augmentés il en résulte une forte pression pour une augmentation équivalente aux autres niveaux de la hiérarchie. D'où une « inflation structurelle » et une forte incitation à faire venir des travailleurs étrangers qui sont moins sensibles aux exigences de statut social des sociétés d'accueil. Ces derniers sont souvent prêts à accepter les emplois présentés comme « dégradants ». Étant des *target earners* (des travailleurs qui visent un objectif précis) ils sont pressés de vie accumuler suffisamment de bien pour investir dans leurs pays d'origines.

²⁹ Massey Douglas, « les théories des migrations synthèse de la prise de décision individuelle », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol 29, N°3 ,1993

En outre, les entreprises segmentent le marché du travail en deux secteurs qui sont le secteur « primaire » et le « secteur secondaires ». Dans le secteur « primaire », les emplois sont stables avec un niveau de salaire élevé et une possibilité de promotion. Par contre, dans le secteur secondaire, les emplois ne sont pas stables avec un grand risque de chômage. Les salaires dans ce secteur sont faible. De plus, il n'existe pas de possibilités de promotion. Enfin, ces employés sont plus exposés aux accidents de travail. Le manque de main-d'œuvre dans ce secteur à cause de la réticence des autochtones amène les entrepreneurs à faire appel aux migrants pour occuper ces postes.

Ce qui nous intéresse ici, c'est plus particulièrement l'attraction que cette théorie a mise en avant. La présence des migrants mourides en Casamance particulièrement dans la commune de Ziguinchor se justifie par ce pull non pas dans la manière dont la théorie est pensée (en matière de demande et d'emploi) mais plutôt par la dépendance du commerce que cherchent les baol-baols. Donc nous convoquons cette théorie pour mettre en avant le caractère attractif.

La théorie des réseaux est convoquée pour expliquer la perpétuation de ce phénomène migratoire. Cette théorie nous dit que les premiers migrants constituent des ressources pour les candidats futurs à l'émigration. Les réseaux que ces derniers constituent forment un « capital social sur lequel les personnes peuvent s'appuyer pour trouver un emploi à l'étranger » (Hugo, 1981)³⁰, ou pour réduire le coût de leur migration (émigration mouride en France). Une fois un certain seuil atteint, l'expression des réseaux réduit les coûts et les risques de l'émigration, ce qui provoque une hausse du taux d'émigration, ce qui à son tour renforce les réseaux etc. Les migrations sont donc des processus auto-entretenus. « Plus que des calculs de gains individuels, c'est l'insertion des personnes dans des réseaux qui contribue à expliquer les différences dans les propensions à émigrer et le caractère durable des flux migratoire »

Présent à Ziguinchor depuis les années 1960 lors du phénomène des terres vacantes et ce d'une manière continue, la migration de ces mourides peut être analysée sous l'angle des réseaux. A l'origine composée de plus ou moins d'une dizaine de personnes, cette

³⁰ Hugo Victor, *Œuvres et Critiques*, Peter C. Hoy aux lettres modernes, 1981-1983

migration connaît aujourd'hui la présence de plusieurs personnes sur le seul site de Ziguinchor sans pour autant parler de ceux qui sont dans les autres localités de la Casamance et ceux basés en République de Gambie et de la Guinée Bissau. Il est indéniable que le réseau a joué un rôle considérable dans l'arrivée et l'insertion des personnes qui sont venues l'agrandir.

I.8. La doctrine du mouridisme

De nombreux écrits en migration abordent la question du mouridisme. Beaucoup d'auteurs s'intéressent aux valeurs du mouride comme (Monteil, 1962)³¹ se sont intéressés aux fondements du mouridisme depuis son existence. Cette confrérie ne cesse d'augmenter de paradigme et d'ampleur. La migration étant dictée par le guide spirituel Cheikh Akhmabou Bamba a joué un rôle important dans l'élargissement de la confrérie. Dans cette partie, nous allons montrer : son historicité, le sens du travail chez les mourides, le mouridisme et l'économie.

Un autre facteur dont il est important à plusieurs égards de tenir compte pour comprendre les causes de départ chez les Baol Baol est la religion. A première vue, on est frappé par l'importance des mourides dans l'échiquier migratoire Sénégalaise. Ils représentaient seulement 10 à 12% des migrants internationaux dans les pays du Nord dans les années 1960. Depuis le début des années 80, les mourides constituent environ 60% des migrants internationaux. (EMUS 1993)³².

Aussi, d'après nos recherches 68 migrants soit 97,14% sont constitués de migrants mourides (Enquête de terrain juillet-Aout 2021), prouvant aussi l'importance progressive de cette confrérie dans le champ migratoire international.

Pour comprendre les raisons de l'importance des mourides dans la communauté Sénégalaise hors du pays, il est nécessaire de s'attarder sur le mouridisme. Loin de nous, l'ambition de faire une présentation du mouridisme qui a fait l'objet d'étude multiple et variées et qui du reste ne peut être globalement saisi dans ce travail. Nous donnons une idée

³¹Monteil Vincent, *Une confrérie musulmane : les mourides du Sénégal*, Archives de Sciences Sociales des Religions, N°14, 1962, pp.77-102,

³² (EMUS 1993), *Dans l'économie internationale*, 2007

générale du mouridisme et de son impact sur l'attitude des jeunes Baol Baol vis-à-vis de la migration internationale.

❖ **Historicité du mouridisme**

Né à la fin du 19^e siècle, le mouridisme est une doctrine religieuse dont l'initiateur est un soufi du nom de Cheikh Akhmadou Bamba né vers 1953 au département de Mbacké dans la région de Diourbel qui abrite Touba la capitale du mouridisme. En 1927, il fut rappelé à Dieu.

Avant le mouridisme, il y avait déjà le Qadrya et le Tidjania, comme les confréries musulmanes les plus importantes au Sénégal. Selon son initiateur, le mouridisme n'était nullement une remise en cause des confréries déjà installées. Dans un de ses poèmes intitulé les itinéraires du Paradis, Cheikh Ahmadou Bamba écrit « Qu'il soit Qadre ou Tidjane, le mouride est dans la bonne voie » Le mouride désigne l'aspirant et non l'adepte d'une quelconque confrérie. Le mouridisme doit être compris comme une sorte de redynamisation de l'islam au Sénégal. Cela est d'autant plus vrai que le contexte de la naissance du mouridisme se caractérise par une faible islamisation des « Thiédou » wolofs et des sérères qui constituaient l'essentiel de la population du Baol.

Par opposition aux Sunites qui pensent que la voie islamique est tracée de façon définitive, les chiites (soufistes) envisagent des possibilités de réajustement et de remaniement de la voie islamique sans remise en cause de l'ordre établi. C'est pour cette raison que certaines querelles idéologiques existent encore entre les sunnites regroupés principalement dans les pays du Golfe (K.S.A. Koweït) et les chiites qui vivent en général en Iran, au Liban, au Pakistan, au Yémen, en Afghanistan, etc.

La conception perfectionniste de l'islam chez les « soufis » fait penser aux Quakers, sectes chrétiennes qui croient à une perfection, une révélation permanente. C'est ce que Weber explique en écrivant : « ce que Dieu a révélé aux apôtres ne représentait pas la totalité de ce qu'il était à même de révéler ».

Au contraire, la permanence de la parole non sous la forme d'un document écrit mais en tant que force de l'esprit saint agissant dans la vie quotidienne du croyant, s'adressant à tout individu qui consent à l'écouter, était selon les témoignages des

communautés chrétiennes primitives, l'unique signe distinctif de l'église authentique. C'est à partir de cette idée de révélation permanentes que s'est développée la doctrine bien connue à laquelle les Quakers ont donné sa cohérence, de l'importance en dernière analyse définitive du témoignage intérieur de l'esprit dans la raison et la conscience.

Mais, selon l'expression de B. Seck, « au Sénégal, l'islam confrérique a perdu cet aspect élitiste et apparaît du regard du faible niveau d'instruction coranique de la plupart de ses adeptes comme un islam déprécié.

❖ **Le Sens du Travail chez les mourides**

Comme il est mentionné dans le Coran, le mouride considère le travail comme une recommandation faite au talibé autant que la prière. Autant le disciple est tenu de s'acquitter de ses prières quotidiennes, autant il est obligé de travailler. Le travail chez le disciple prend en compte les trois logiques de travail des mourides. L'accomplissement de chacune d'elles est nécessaire, pour le talibé qui veut suivre les préceptes de Cheikh Ahmadou Bamba, et pour le fonctionnement de la communauté. Il s'agit en premier lieu d'un travail spirituel des disciples, l'acquisition de connaissances religieuses, musulmanes. Cette étape est selon Cheikh Ahmadou Bamba nécessaire car le travail au sens " occidental " de gain d'argent sans le savoir est nul. Un mouride se doit de s'investir, de travailler pour apprendre le Coran, les règles de vie musulmanes, les écrits de Cheikh Ahmadou Bamba pour être un " bon mouride ". Le disciple doit également être indépendant économiquement, afin de pratiquer librement sa foi. Il doit être à l'abri de soucis matériels pour mieux vivre sa foi, répondre aux besoins de l'existence humaine, aider ses proches et participer à la vie de la confrérie. Il doit développer un esprit d'entraide et donner de son temps au service de la communauté.

❖ **Le travail spirituel**

Le débat relatif à la place de chacun de ces deux types de travaux au sein de la communauté mouride a fait l'objet de plusieurs thèses, liées surtout aux baay-Fall, disciples de Cheikh Ibra Fall, compagnon de la première heure et ami de Cheikh Ahmadou Bamba. D'après A.B. Diop « *la confrérie d'Amadou Bamba était moins exigeante au niveau de la formation spirituelle, de l'instruction religieuse et même de la pratique rituelle des fidèles, auxquelles pouvaient se substituer la sujétion envers le marabout et le salut par le travail*

en faveur de celui-ci ». Il a cité également une lettre citée par Cruise O'Brien dans lequel Cheikh Ahmadou Bamba reconnaissait ainsi, la possibilité d'appartenir à la confrérie et [p. 283] de servir uniquement par son travail physique, sans avoir, pour soi-même, le souci d'une formation spirituelle nécessaire à une pratique religieuse orthodoxe " Baye Fall : disciples de Cheikh Ibra Fall, premier talibé d'Amadou Bamba. De ce fait, si certains disciples privilégient le travail physique au détriment du travail spirituel, selon un descendant de Cheikh Ahmadou Bamba, ce dernier n'a jamais affirmé que le travail physique pouvait se substituer aux pratiques culturelles. Il interdisait même à quiconque de réaliser un quelconque travail physique pendant la prière. Pour Cheikh Ahmadou Bamba, le travail physique sans le savoir est nul. Comme d'ailleurs le fait de vivre ascète, éloigné du monde. Les deux travaux sont liés, ils ne peuvent se substituer, dans la pensée de Cheikh Ahmadou Bamba. L'individu ne doit pas se couper de la réalité quotidienne et de la vie économique. S'il veut être libre de pratiquer son culte, il doit avoir une indépendance financière. Grâce au travail physique, au sens occidental, qui lui procure un gain immédiat, il peut entretenir son travail spirituel ("amal ") dont la durée est plus longue.

Les commerçants mourides s'approprient de manière pragmatique les valeurs du travail rédempteur en réseaux confrérique. Ainsi, ces disciples de Bamba ont généré le modèle de l'escalier dont les logiques sont considérées comme relevant d'un travail informel. En se soumettant à l'autorité du marabout, ces commerçants utilisent l'identité confrérique comme une ressource, dans le but d'obtenir la grâce jugé indispensable à la bonne marche de leurs affaires, mais aussi comme le bouclier fiscal. Dans cette logique les contributions pieuses constituent les investissements socioéconomiques au même titre que les capitaux marchands les moyens de la relation de clientèle qui unis les marabouts à leurs fidèles. Aujourd'hui les mourides se présentent comme les principales débrouillardises que l'on a souvent assimilée à un travail informel (Gning, 2011)³³

Le travail chez le mouride prend en compte trois logiques : une acquisition de connaissance philosophique, religieuses et sociétales. Un mouride se doit de s'investir, de

³³ Gning Sadio Ba, *De l'éthique mouride au travail informel à Dakar*, Les Mondes du travail, 2011

travailler pour la relation au don de Dieu. Tout fois il doit développer un esprit d'entraide et donner de son temps au service de la communauté.

❖ Le mouridisme et l'économie

A l'en croire, la détermination du modèle mouride est héritée du Prophète de l'islam Mouhamed (PSL) qui, lors de la bataille de Badr, est parvenu, grâce à sa détermination, à prendre le dessus sur ses adversaires, malgré l'infériorité numérique de ses compagnons. Il y a aussi, dans cette détermination mouride, la volonté créatrice et la soif de l'indépendance financière dont partagent toutes les grandes écoles de la science économique qui ont tous comme objectif la richesse financière. En plus de la détermination, l'économie mouride, est décomplexée et se base sur un travail licite. Le modèle de Bamba s'inspire de la réalité locale et n'est influencé ni par l'Occident ni par l'Orient. C'est une pure créativité sénégalaise. Ce décomplexe est renforcé par la solidarité. Toute la vie de Cheikh Ahmadou Bamba est marquée par la volonté de définir ses propres valeurs. Il a refusé d'être chef et s'est départi du pouvoir confrérique pour privilégier la communauté. « Je suis, parce que nous sommes ». C'est la solidarité mouride. C'est la primauté de la communauté sur l'individu, rapporte le journal « Enquête » dans sa parution du 14 septembre 2020. Le Cheikh avait une idée de société décomplexée et déterminée. La recherche du savoir et l'enseignement consistaient, chez lui, à apprendre au disciple d'être endurant avec le travail. Ce qui lui permet de renforcer sa foi, car étant indépendant de toute contrainte financière.

La vision économique du mouridisme, au-delà de la richesse matérielle, cherche la richesse immatérielle et sociale. Chez le mouride, la communauté est au-dessus de l'individu. La vision économique de Cheikh Ahmadou Bamba est basée sur la recherche du travail licite, d'abord et avant tout. Cette nécessité s'inscrit dans la tradition soufie mystique et pragmatique du Cheikh.

L'autre originalité du modèle économique de Touba est l'autofinancement des projets et infrastructures au profit de la communauté. C'est tout le sens du "adya" qui règle le problème du financement des projets à impact social et communautaire, avec la méthode de la cotisation. La première réussite de ce modèle est la construction, au début des années 1900, de la grande mosquée de Diourbel, entièrement financée par la cotisation des talibés. Ce système a permis l'autonomisation de la ville de Touba. L'objectif étant d'éviter

toujours de demander aux autres et de rester digne. L'esprit mouride est important, parce qu'il fallait montrer à l'homme noir, malgré l'esclavage et la colonisation, qu'il était capable d'avoir une vision structurée. Il s'agit ici de créer un modèle dont la source ne venait ni de l'Orient (Arabe) ni de l'Occident (Blanc). Elle vient directement de la communauté.

L'aptitude des mourides pour le commerce, fait qu'ils sont présents partout dans les marchés de Kaolack, Dakar, et Ziguinchor. Ceci est le fruit de la doctrine de cheikh Ahmadou Bamba qui fait du travail le chemin pour atteindre le salut.

En 1970, avec la grande sécheresse qui s'est abattue sur le Sénégal, les mourides ont dû partir chercher du travail à l'extérieur du pays. Ainsi, les portes du Sahara se sont ouvertes avec les migrations. D'abord Niamey au Niger où l'on trouve une grande communauté de mourides, en Côte d'Ivoire, au Ghana. Cet exode a gagné les frontières méditerranéens. Aujourd'hui, les mourides sont en Italie, France, et Espagne leur forterésence dans ces milieux est à l'origine de la mise en place du « daahira » mouride.

Cet engagement et cette aptitude pour le travail font de la communauté mouride une puissance économique et explique les investissements conséquents qui s'opèrent actuellement à Touba sur le plan de l'habitat.

❖ **Migration mouride et réseau migratoire**

Pour comprendre comment se constituent les réseaux migrants, il est important tout d'abord d'observer, les mécanismes, la façon dont s'organisent les préparatifs de la migration. A ce stade, les candidats au départ n'appartiennent pas encore à un réseau d'entraide spécifique à la migration. Ils possèdent souvent des parents ou amis plus ou moins proches qui sont à même de les aider dans leur démarche, mais ces relations ne sont pas encore transformées en capital social. Il convient de décrire comment cette opération de captation des ressources apparaît avant même le premier départ et pourquoi elle est indispensable. C'est en effet cette capacité, et la possession d'un minimum de relations potentiellement utiles qui sélectionnent les candidats à la migration. En ce sens, la phase qui précède la migration peut être comprise comme une initiation au monde des réseaux.

La dynamique migratoire des mourides est facilitée par le système de réseau. Ce dernier peut être considéré comme un regroupement d'individus entretenant des liens plus ou moins étroits basé sur l'intérêt (Mercklé, 2004) ³⁴ . L'homme ressent le besoin d'appartenir à un réseau et prétendre que celui-ci peut lui apporter quelque chose.

Ces réseaux vont faciliter la venue en migration de leur membre en prenant en charge une partie de leur frais migratoires comme : l'insertion dans le tissu économique. Plusieurs dahira mourides ont vu le jour dans la commune de Ziguinchor : Dahira Central, Nakhdjiou, Fawzaini. La maison « mbarou mouride » est le lieu d'accueil des migrants mourides. Elle est sous l'autorité de Serigne Dame Dieng représentant du khalife.

De nombreuses études ont souligné, ces dernières années, l'efficacité de la notion de réseau pour traiter des migrations internationales informelles (Fawcett, 1989 ; Massey, 1999 ;)³⁵ montre notamment que c'est à travers les réseaux que les « niches » migratoires se construisent et se consolident dans les pays d'arrivée (Waldinger, 1994)³⁶.

Pour Massey, le réseau migrant est constitué de « l'ensemble des liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants, et les non migrants dans les espaces d'origine et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié, et une origine communautaire partagée » (Massey, 1993).³⁷

Lorsqu'une personne va rejoindre un conjoint ou un frère dont le départ est antérieur, il est rare qu'elle se trouve confrontée à une situation critique qui mette en péril son voyage. Lors de la préparation de son départ, il est probable que le migrant qui a déjà vécu cette expérience, lui indique à qui s'adresser ou la recommande auprès d'anciens camarades de migration qui lui apporteront une aide efficace. A Ziguinchor, on note les dahiras et associations mourides qui facilitent la mise en place des réseaux, certains migrants avaient même réussi à obtenir des séjours au « Mbarou Mouride ». Après leur insertion certaines d'entre eux font faire venir leurs proches restés dans leurs lieux de départ

³⁵ Mercklé Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Ed. La Découverte, coll. Repères, 2004, 128p

³⁶ Fawcett Farrah, « The International Migration Review », *Center for Migration Studies de New York, Inc*, Vol 23, N°2, 1989

³⁷ Waldinger Roger, « La création d'une niche d'immigrants », *Revue des migrations, internationales*, 1994

³⁸ Piguet Etienne, « Théorie de la migration internationale : examen et évaluation », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.29, N°3, 2013, pp 141-161

afin qu'ils puissent, sans difficultés venir. De plus, ces personnes obtiennent en général, dès leur arrivée, un logement qu'elles peuvent conserver (et non pas une couche en attendant de trouver mieux) ; souvent un emploi est également prévu pour eux et leur interlocuteur peut leur venir en aide pour tous les petits détails de la vie quotidienne, pour éviter une période de transition difficile.

Chapitre II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Il s'agit dans ce chapitre de mettre en évidence l'ensemble des techniques et moyens utilisés pour collecter les informations. Il concerne les instruments d'investigation et le déroulement de l'enquête.

Le pré-test

Les guides d'entretien ont été administré sous forme de test. Pour ce faire, nous nous sommes essentiellement intéressé au quartier Boucotte et Escal. Le choix de ce quartier pour cette étape est fondé sur le fait c'est le quartier dans lequel nous retrouvons toutes les structures (commerçants, ambulant « pousse-pousse », vendeur de café Touba, chauffeur...)

Le pré-test a été fait les 4 et 5 juillet et a permis d'apporter des rectifications des incorrections et des erreurs de formulation aussi bien pour les guides d'entretien. Par exemple, pour ce qui pour le guide, il nous a parmi de changer cette expression « violence un milieu urbain ». Cette expression correspond plus à ce que les populations qualifient de violence en faisant référence aux viols, aux cambriolage.

II.1. HISTOIRE DE LA COLLECTE DES DONNEES

Il s'agit dans cette partie de faire un rappel des différents procédés ou des différentes phases de la collecte des informations. L'histoire de la collecte des données nous a conduit de faire recours à certains travaux d'auteurs qui ont eu à travailler sur des thématiques en rapport avec notre sujet. D'ailleurs ceci a été développé par (Combessie, 2001³⁸) quand il dit que « *Hormis les cas d'urgences, l'enquête n'est jamais une entreprise sans un dépouillement de la documentation accessible sur le sujet choisi* ». Cette phase de notre recherche s'est opérée en trois parties. Il s'agit entre autre de la recherche documentaire, la phase exploratoire et les entretiens.

II.2. Étude documentaire

En effet, si la rigueur scientifique la considère comme le fondement de la recherche en science sociales, elle nous permet d'avoir un aperçu sur l'objet étudié. Ainsi, elle nous permet de recueillir à travers les écrits les images, les audio, un ensemble de connaissances sur le thème de recherche.

³⁸ Combessie Jean Claude, *La méthode en Sociologie*, la Découverte, 2007

Cependant, il ne s'agit pas comme le dit (Quivy et Campenhoudt, 2017)³⁹ de faire de la « glotonnerie livresque » c'est-à-dire procéder à une lecture de nombreux ouvrages sans faire au préalable une sélection ou sans réellement savoir ce que l'on recherche. En ce sens, après le choix de notre sujet de recherche, nous nous sommes rendu sur les lieux de documentation afin de consulter les travaux disponibles ayant trait avec notre objet d'étude. Ces lieux sont entre autres la bibliothèque de l'UASZ, de l'UCAD, du CODESRIA à l'IFAN (Institut Fondamental d'Afrique Noire).

Ces visites nous ont permis de rencontrer et de discuter avec des chercheurs spécialistes de la question Cheikh Gueye à l'IRD, monsieur Habib Samb et monsieur Lo de la Bibliothèque de l'université UASZ, Pr Ibou Sané enseignant chercheur à l'UGB. Nous avons consulté des ouvrages généraux, des revues et magazines spécialisés, des thèses, des mémoires, des rapports de colloque, de séminaire et des articles de presse mais aussi des sites internet ont également été visités.

II.3. La phase exploratoire

Cette phase dite aussi pré-enquête est considérée comme une étape préliminaire de l'enquête proprement dite. En effet, conscient de la phase de recherche documentaire ne peut tout dévoiler, les enquêtes exploratoires viennent combler le déficit de celle-ci. Le besoin de recourir aux entretiens durant cette étape a été motivé par le souci d'entrer en contact avec les personnes ressources et de les interroger. Ces personnes rencontrées nous ont été d'un apport considérable dans la mesure où elles nous ont permis non seulement de prendre connaissance de notre cadre d'étude mais également de recueillir les perceptions ou point de vue de quelques acteurs clés de la migration.

Le premier contact qu'on a eu a été celui avec Baye Talla Touré responsable dahira Central des mourides à Ziguinchor. L'entretien avec ce dernier nous a été d'un grand apport car nous a permis d'entrer en contact avec d'autres personnes ressources de la migration des mourides. C'est ainsi que notre première enquête a été choisie, ce qui nous a aidé à concevoir notre premier guide d'entretien qui était structuré autour de six thématiques que sont :

³⁹ Quivy Raymond et Campenhoudt Luc Van, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Psychologie Sociale, 2017

Thème 1 : Identification du Migrant (lieux de provenance, d'âge, ethnie, niveau d'étude, situation matrimoniale)

2 : Itinéraire Migratoire (Date où période de la migration, votre histoire de vie sur la migration en Casamance, l'intégration, représentations, des idées reçues ou des stéréotypes sur la destination)

Thème 3 : Activité (commerçant (e), tailleur, chauffeur, etc.)

Thème 4 : Réseaux Migratoire (un réseau migratoire mouride, Dahira, Association)

Thème 5 : Condition de vie et de travail (sécurité, assurance, prise en charge pénibilité, horaires et jour de travail un système de protection sociale,)

Thème 6 : Ouverture / Conclusion (situation socio-économique du secteur, conseils donneriez-vous pour ceux qui veulent venir à Ziguinchor)

II.4. L'échantillonnage

Le recours à la technique d'échantillonnage se situe au cœur de la démarche. L'objectif ici est de définir l'unité sur laquelle l'étude doit se porter. Il importe alors de montrer la manière dont nous avons procédé pour le choix de l'échantillon.

Pour construire notre échantillon dans la zone d'étude de Ziguinchor, nous avons d'abord effectué une observation des lieux dans le but de voir la manière dont la population était constituée. Nous avons porté notre choix sur les personnes ressources, les présidents de dahira, les commerçants (e). Ainsi pour mieux exercer ce travail de terrain, nous avons établi un calendrier de travail lequel nous allons effectuer notre enquête.

Pour les personnes ressources comme Baye Talla Touré, Serigne Dame Dieng représentant du khalif à Ziguinchor, Serigne Alé Lo, nous avons eu à mener des entretiens. Ce qui nous a fait un total (3) entretiens. En plus, nous avons eu à nous entretenir avec d'autres acteurs comme : les dirigeants du dahira central (3), le président et le secrétaire général du dahira Fawzani (2), la présidente du dahira sope Mame Diarra (2), le président des commerçants ressortissants de Touba (6), le président des chauffeurs Touba-Ziguinchor.

Outre les personnes ressources et les acteurs, nous nous sommes aussi intéressé aux jeunes commerçants de friperies « pousse-pousse » et les vendeurs de café Touba qui occupent la quasi-totalité des marchés de la commune de Ziguinchor. Un total de (20) entretiens a été mené auprès de cette frange de jeunes mourides (14) hommes et (06) femmes.

Nous nous sommes aussi intéressé à une autre couche sociale : les fonctionnaires de l'État. Avec cette couche sociale, nous avons interrogé (4) hommes tout en tenant compte de leurs fonctions. Pour toutes ces personnes choisies, nous allons leur administrer des guides d'entretien pour avoir des informations qualitatives à travers notre thème d'étude. Cette phase ne sera terminée que lorsque nous aurons atteint la saturation empirique. Concernant l'échantillonnage, nous avons choisi l'échantillonnage stratifié. Car, notre population d'étude est subdivisée en strate autrement dit en groupe relativement homogène composée de commerçants de friperie « pousse-pousse », des commerçants possédant des cantines, des vendeurs de café-Touba, des chauffeurs, les tailleurs. Cela, nous permet de faire le tirage au hasard de 100 personnes (comme base de sondage) qui seront réparties en trois groupes différents.

Le 1^{er} groupe sera constitué par les commerçants de friperie « pousse-pousse ».

Le 2^{ème} groupe concerne les vendeurs de café-Touba.

Le 3^{ème} groupe va concerner les chauffeurs, les tailleurs.

Le déroulement de l'enquête

Ce présent document a été conçu sur une période global de dix mois (de mars 2021- Decembre 2021). Après le travail exploratoire, nous avons procédé à la conception des outils de collecte des données. Ces derniers ont été élaborés au courant du mois de mai avant de les tester en juillet.

Pour ce qui est du recueil d'information, il a été fait du 7 juillet 2021 ; soit un mois et demi (44jours). Durant cette période nous nous somme rendu sur le terrain après la validation de nos outils. Durant un premier temps, nous avons contacter la personnes ressource qui nous avaient indiqué afin d'obtenir des rendez-vous pour des entretiens qualitatifs et ainsi de suite ; C'est ainsi que nous avons été au djiouma mouride, mbarou

mouride « keur Serigne Touba ». Certains entretiens ont été fait dans les lieux de travail des personnes interrogées. D'autres en revanche ont été réalisés dans les domiciles des interviewés. Il a fallu, pour ce faire compter sur leur disponibilité.

En ce qui concerne les guides d'entretien, nous avons recueilli les informations dans les quartiers qui ont été ciblé (Boucotte, Escal, Tiléne et Santhiaba). Nous trouvions les mourides dans leurs activités de commerce. Ainsi, nous travaillons pour toute la journée de neuf heures à treize heures et l'après-midi de seize heures à dix-huit heures.

Qu'il s'agisse de l'entretien, l'objectif était de recueillir les informations sur notre objet d'étude. Ce procédé a été motivé par les observations au cours desquelles nos enquêtés fournissent des informations qui contribuent à la validation de notre objet d'étude en validant ou infirmant les données obtenues lors des entretiens. Après cette phase de recueil des informations, nous avons procédé à leur traitement. Pour ce faire, nous avons effectué la transcription.

Enfin, après ce traitement des données, nous nous sommes consacré à la rédaction du rapport final que constitue ce présent document. Cette dernière phase a été effectuée à l'Université Assane Seck de Ziguinchor où nous devons poursuivre nos enseignements. C'est l'ensemble de ces étapes qui ont permis la conception de ce document malgré les difficultés rencontrées.

II.5. Méthode d'investigation

Notre étude s'inscrit dans un cadre qualitatif. Ce choix s'est imposé parce qu'il s'agit de comprendre le long processus migratoire des migrants mourides. Il n'est pas question dans cette étude de donner des chiffres du genre (par combien de région ils sont passés, combien de temps ils ont fait dans leur migration), mais de comprendre leurs motivations migratoires. Nous nous sommes aussi intéresser à leur niveau d'intégration et à la cohabitation entre les peuples aux origines différentes.

La méthode qualitative nous permet d'examiner profondément la complexité du phénomène et de le comprendre, puis de l'étudier en donnant la parole à l'enquêté qui peut s'exprimer librement sans qu'on lui impose des questions auxquelles il répondra. Ceci est d'autant plus intéressant comme le dit Max Weber à savoir que l'acte n'a de sens que

lorsque la personne qui l'accomplit lui donne un sens. Cela signifie que tant que nous n'avons pas donné la parole à la personne concernée pour s'exprimer, nous ne ferons qu'interpréter son acte. Ainsi, pour ne pas tomber dans le piège d'une interprétation exagérée de ce phénomène migratoire, nous allons donner la parole à la population étudiée pour nous décrire leurs situations.

Pour ce faire, nous allons utiliser la démarche hypothético-déductive. Elle est considérée comme la démarche classique des sciences modernes. Elle est d'une importance capitale en ce sens qu'elle donne la possibilité au chercheur de vérifier ses hypothèses par l'existence des faits. Cette démarche est composée de plusieurs étapes qu'il ne faut pas perdre de vue afin de ne pas fausser son étude.

Dans le cadre de cette démarche, le chercheur pose d'abord une question centrale de recherche, ensuite il procède par induction en fonction des connaissances empiriques qu'il possède par induction ou déduction, puis il est aussi amené à adopter ou à construire une théorie mais aussi à formuler une ou des hypothèse(s) qu'il doit valider ou infirmer empiriquement par des tests. La dernière partie est très importante car elle permet très souvent de juger le chercheur. Cette partie se trouve après validation ou infirmation des hypothèses. Si celles-ci sont validées, la recherche s'arrête à ce niveau et le chercheur procède à la restitution de ses analyses. Par contre, si celles-ci sont infirmées, il doit rejeter ses hypothèses et prendre en considération la nouvelle tournure que lui impose son terrain et non falsifier les résultats du terrain en fonction de ses hypothèses.

Ayant déjà posé notre question centrale de recherche, adopté nos théories et formulé nos hypothèses, il ne nous reste qu'à vérifier empiriquement ces hypothèses pour voir si elles seront confirmées ou infirmée et par conséquent adopter la meilleure solution.

Dans ce but, nous avons reconnu à la triangulation des méthodes. Cette pratique consiste à utiliser à la fois plusieurs techniques et outils de recueil d'informations complémentaires telles que le récit de vie, l'entretien semi-directif et l'observation directe, dont les outils sont le récit de vie, le guide d'entretien et la grille d'observation.

II.6. LES OUTILS ET TECHNIQUE DE LA COLLECTE

Dans le cadre de la complémentarité, nous avons employé simultanément des méthodes qualitatives de recueil des informations. En effet, chacune des méthodes prises isolément se prête à un seul type de données et présente donc des limites. Pour que ce travail s'intéresse à un seul type de données paraît réductionniste, et serait en contradiction avec notre approche qui se veut globalisante. A cet effet, nous avons conçu des entretiens par récit de vie, des entretiens semi-directifs, des observations, pour recueillir les données qualitatives grâce aux questions, ouvertes qu'il comportait.

II.7. Le récit de vie

Les récits de vie ou histoires de vie ont fait leurs apparitions dans les sciences humaines au XX^{ème} siècle, et c'est les travaux des anthropologues qui les ont révélés au grand public. Les histoires de vie sont utilisées en sociologie dans les années 1920 par l'école de Chicago pour comprendre les phénomènes d'immigrations, de délinquance et de déviance. Il est important de souligner que la ville de Chicago était confrontée, à un moment de son histoire, à un problème d'immigration massive avec tous les dangers qu'elle comporte.

L'ouvrage le plus répandu basé sur l'analyse des récits de vie est Le Paysan polonais en Europe et aux États Unis de Florian Znaniecki. Dans cet ouvrage, l'auteur étudie les probables répercussions des comportements du migrant enraciné en lui dans son pays de départ sur son intégration dans son pays d'accueil.

Cet outil de recueil d'informations nous est d'une importance primordiale étant donné qu'il nous permet de comprendre certains comportements des migrants mourides jugés non conformes aux règles admises par les autochtones. En conséquence, les récits de vie nous permettent de retracer le parcours migratoire de ce peuple que nous étudions, de comprendre l'importance qu'ils accordent à cette activité de commerce. Les entretiens par récit de vie ne se sont fait qu'avec les migrants mourides à Ziguinchor.

En tant que chercheur, nous devons être vigilants pour bien filtrer les réponses des interlocuteurs en ne choisissant que ce qui nous intéresse de leurs récits. Souvent, l'enquêté à tendance à raconter les faits qui l'ont marqué. Il le fait fréquemment sans respecter le temps et la succession des événements. C'est pour cela que ce dernier doit être très attentif pour

replacer le discours dans le temps en respectant la chronologie des évènements en amenant surtout l'enquête à parler des aspects qui l'intéressent.

II.8. L'Entretien Semi-directif

D'obédience qualitative, l'entretien semi-directif est utilisé dans ce travail pour approfondir davantage notre connaissance sur le thème. Avec comme outil de collecte d'informations le guide d'entretien constitué par des différents thèmes probablement établis en fonction des hypothèses.

Il est structuré comme suit : parcours migratoire ; insertion sociale (école, santé, hébergement, l'entretien semi-directif est fréquemment utilisé dans les études qualitatives. C'est un entretien qui n'oblige pas l'interviewé à répondre à des questions directes, puisqu'il a la possibilité d'utiliser son propre vocabulaire pour argumenter sur un certain nombre de points qui lui sont soumis. Des entretiens ont été menés également avec des personnes ressources autour des thèmes de la connaissance du phénomène migratoire et leur perception. Nous rappelons que le guide d'entretien ne comporte que des thèmes larges qui laissent la possibilité à l'interviewé de nous apporter des informations auxquelles on ne s'attendait pas (Quivy et Van Campenhoudt, 2006).

II.9. L'observation

Cette technique consiste à porter un regard sur le cadre où se déroule le phénomène social afin d'amener le chercheur à recueillir sur le vif des informations recherchées. Le recours à l'observation se justifie par le souci d'appuyer nos entretiens pour vérifier certaines réalités que nous serions dévoilées par l'entretiens.

Elle permet au chercheur de saisir et de comprendre instantanément des gestes et comportement auxquels il vient d'assister. Contrairement au discours qui peut être modifié, les faits observés ne le sont nullement. En ce sens, on nous dit que l'observation nous permet de recueillir des données brutes qui ne sont pas l'objet d'une modification.

Comme nous nous sommes intéressés à des domaines très difficiles à saisir par le discours (cohabitation, intégration), l'observation nous a permis de mesurer le degré réel de ces faits abstraits. Ainsi, nous avons porté notre attention sur les interconnexions, les échanges et les comportements des vis-à-vis des autres. Cependant, le chercheur doit faire

preuve de neutralité dans l'analyse de ces faits observés. C'est pour cela que, en tant qu'étranger de la localité, nous avons recouru à l'observation directe désengagée pour éviter toute prise de position pour l'une ou l'autre partie.

❖ **Observation de terrain**

Cette partie constitue l'ensemble des opérations (préenquête et enquête) effectuées auprès des cibles pour collecter les informations dont nous avons besoin pour appréhender les dynamiques migratoires des mourides. Au préalable, il convient de circonscrire le champ d'analyse non seulement dans l'espace géographique et social, mais dans le temps.

Pour (Ketel, 1991)⁴⁰ « observer est un processus incluant l'attention volontaire et l'intelligence, orienté par un objectif terminal ou organisateur et dirigé sur un objet pour recueillir des informations ». La vue est donc l'un des cinq (5) sens le plus souvent sollicité dans un processus d'observation mais les autres sens peuvent être mis en exergue. Nous avons sollicité l'observation pour recueillir des informations brutes relevant des émigrés regroupaient autour des associations des dahiras.

Pour y arriver, nous avons fait usage de l'observation qui a d'avantage enregistré quelques événements qui se déroulent dans le vécu des personnes ciblées dans notre étude de terrain. Elle est souvent portée sur certains faits que nous voulons comprendre. L'observation vient souvent en appoint à l'entretien pour vérifier certaines choses. Celle-ci nous a amené à porter un regard sur les comportements et attitudes que développent nos enquêtés dans la zone d'étude. Pour se faire, ces observations ont menées à trois temps : la journée au marché Boucotte avec les commerçants de friperies, l'après au garage de Ziguinchor et le soir les vendeurs de café Touba sur les lieux publics. Il s'agit d'observer le dynamisme des migrants, leurs comportements quotidiens, les interactions, leurs différentes relations avec les autres membres de la société locale. Nous avons débuté nos observations au mois de juillet.

⁴⁰ De Ketele Jean-Marie et Roegiers Xavier, *Méthodologie du recueil d'informations*, Ed. Expérimentale, De Boeck –Bruxelles, 1991

C'est avec donc l'usage de cet ensemble de techniques méthodologiques que nous avons mené le travail de terrain. Et pour le traitement des données recueillies, l'analyse de contenu a été utilisée à partir des différentes thématiques autour desquelles les guides d'entretien ont été construits. La recherche a donné des résultats probants mais il faut souligner qu'elle a rencontré des difficultés que nous allons exposer en dernier point du chapitre....

II.10. Difficultés Rencontrées

Comme tout travail de recherche en science sociales, les difficultés ne peuvent pas manquer. Concernant notre étude, nous avons rencontrés pas mal de difficultés. Celle-ci peuvent parfois conduire le chercheur à l'abandon de son sujet scientifique, mais c'est à lui de faire preuve de son ingéniosité et de souplesse pour remédier à toutes ces complications.

Notre premier obstacle est lié à la documentation, de l'acquisition des moyens financières et logistiques pour nos déplacements pour pouvoir réaliser ce travail dans des délais recommandés.

Il y'a aussi celle rencontrée lors de notre descente sur le terrain. En effet, tout au début l'accès au marché n'était pas facile a causes des fortes pluies. Certains commerçants mourides se faisaient méfiant à notre endroit malgré notre insistance sur la confidentialité de l'enquête. Cette situation s'explique entre autres, par l'irrégularité de leur situation dans la région d'accueil, leurs activités quelques fois douteuse comme l'instabilité de la région etc. Ce refus compréhensible si l'on sait que les populations sont au courant des problèmes entre quelques immigrés de la sous-région. A cela s'ajoute le problème des rendez-vous avec les personnes ressources de la migration des mourides ici à Ziguinchor. Parfois la pluie empêche à certains entretiens d'être réalisés.

D'autres étaient réfractaires tout simplement parce qu'ils refusaient de se dévoiler en étalant leur vie devant quelqu'un qui les connaissait. Pour avoir refusé d'être enquêté, D.L nous disait : « **Bien qu'on se connaisse, je refuse. Je ne vais tout de même pas dévoiler ma vie devant quelqu'un qui me connais** »

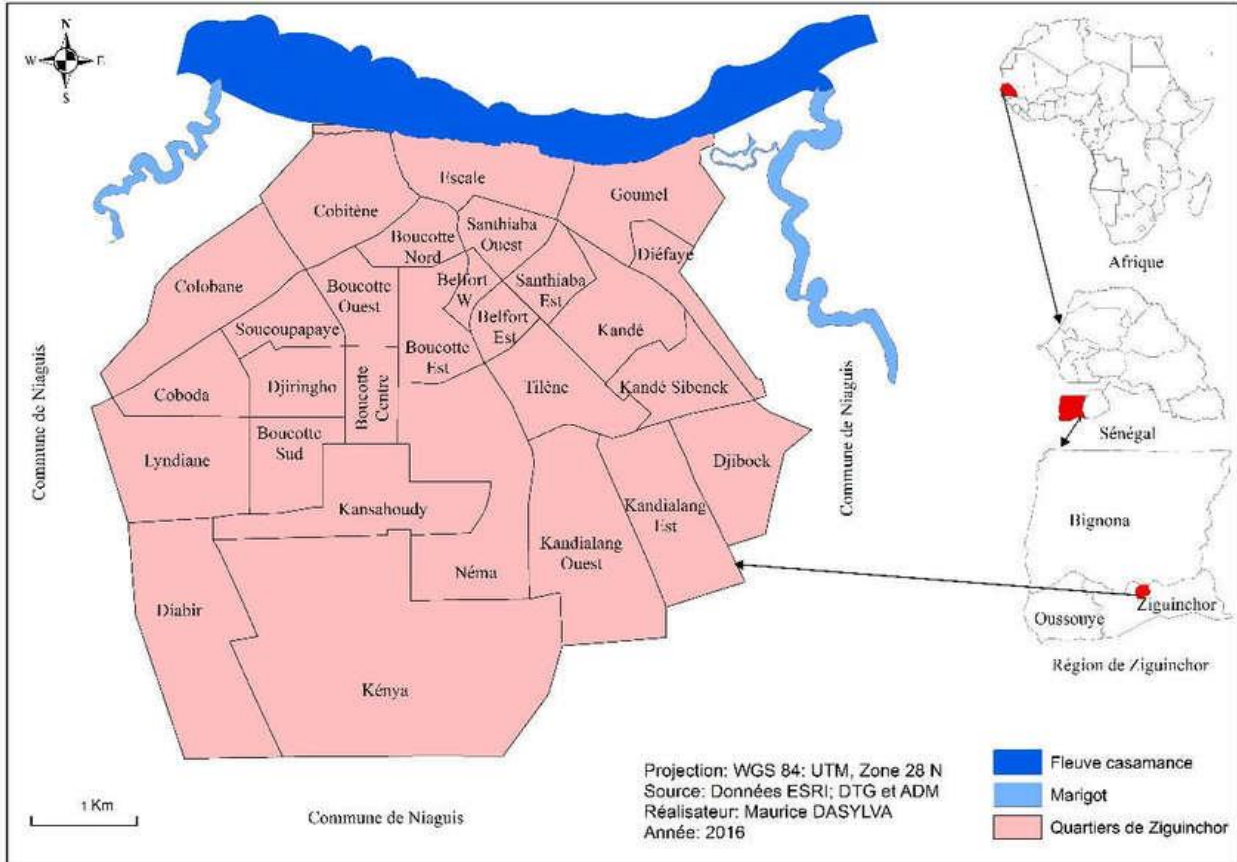
Nous avons aussi fait un véritable recours aux personnes ressources qui devaient nous introduire auprès de certains migrants ou nous mettre en contact avec les dirigeants des dahiras mourides.

Parmi les difficultés, il y a aussi la perte de nos photos prise dans nos entretiens et observations avec les migrants mourides qui travaillent au port et à l'université Assane Seck de Ziguinchor à cause de l'endommagement de notre tablette « *sama PC* ». Renvoyée pour une réparation, une nouvelle tablette nous a été donnée sans fichiers et dossiers qui s'y trouvaient. Toutefois, force est de reconnaître que ces difficultés, inhérentes à la recherche, n'ont pas compromis la portée scientifique de notre étude car grâce à notre expertise, nous sommes parvenus à les contourner à l'exception des photos perdues.

DEUXIEME PARTIE
PRESENTATION DE LA ZONE
D'INVESTIGATION

CHAPITRE III : CARACTÉRISTIQUE DE LA ZONE D'ÉTUDE

Titre : Carte de la commune de Ziguinchor



Source : DTGC Réalisation Diouf 2014

Il est question à ce niveau de la situation géographique et de l'historique de Ziguinchor et sa population. Cette partie nous permet de montrer l'évolution qu'a connu la commune de Ziguinchor dans le temps et dans l'espace à cause de la migration en masse et particulièrement celle des mourides.

Ziguinchor est la capitale régionale d'une région portant le même nom. Le plus souvent, on désigne cette région maintes fois administrativement redéfinie sous la colonisation et depuis l'indépendance sous le nom de la Casamance. La région compte 437 986 habitants avec une densité de 60hts/Km² (Enquête de terrain 2014 étudiants en sociologie). Elle est limitée au nord par la République de Gambie, au Sud par les deux Guinée à l'Est par la région de Kolda et Sédhiou et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. Les tractations coloniales de la fin du xix siècle entre la France et

la Grande Bretagne ont eu pour effet de la couper du reste du Sénégal par le minuscule territoire Gambien.

La région s'est développée rapidement au XIX siècle d'abord par sa vocation commerciale, ensuite en tant que capitale régionale amenant un afflux de fonctionnaire. Les années soixante-dix ont été dominée par le secteur touristique. En outre les ressources forestières et agricoles de la région presque inexistantes dans le reste du pays auraient provoquée l'immigration d'un grand nombre des Sénégalais du Nord.

III. 1. Domaine physique

✓ Relief et types de sols

Le territoire régional est caractérisé par un relief généralement plat. Le long du fleuve Casamance, le niveau est sensiblement celui de la mer. Une petite portion côtière est constituée de basses terres et se trouve à moins d'un mètre par rapport au niveau de la mer, ce qui facilite l'intrusion marine en cet endroit. Les principaux types de sols rencontrés dans le périmètre régional sont :

- les sols hydro morphes au niveau des vallées, exploités pour la riziculture et le maraîchage ;
- les sols ferrugineux tropicaux et ferralitiques sableux ou argilo-sableux sur les plateaux et terrasses formant les bassins versants, exploités en cultures pluviales (arachide, niébé, riziculture, etc) et colonisés par des formations ligneuses, le plus souvent des palmeraies.

✓ La végétation

La région est influencée par le climat sub-guinéen, favorisant ainsi une forte pluviométrie par rapport aux régions centres et nord du pays. Nous notons la formation d'un domaine forestier constitué par des forêts denses sèches et des forêts galeries localisées principalement dans la partie sud. La mangrove et la palmeraie colonisent la zone fluviomaritime, on note également la présence de rôneraies.

✓ La Faune

La région recèle un important potentiel faunique. Les galeries forestières et certaines forêts classées sont des habitats de prédilection des guibs harnachés, des céphalophes à flanc roux, des céphalophes à dos jaune et des cercopithèques (singes verts, patas et colobes), des porc-épic et des reptiles. La végétation rupicole si bien représentée constitue l'habitat de premier choix des singes

verts. Le littoral constitue une étape importante dans la migration des espèces aviaires paléarctiques. Dans le département d'Oussouye et plus précisément à Santhiaba-Manjaque, le parc national de la basse Casamance constitue une importante zone de repli de la faune.

✓ **L'hydrographique**

Le réseau hydrographique de la région est principalement formé du fleuve Casamance (fleuve à régime semi-permanent dont l'écoulement dure de juin à mars). Ce fleuve reçoit le Soungrougrou, un affluent de 140 km, et les marigots de Guidel, Kamobeul, Bignona, etc. La superficie de bassin drainée est d'environ 20 150 km² comprenant les grands sous-bassins (Baïla : 1 645 km², Bignona : 750 km², Kamobeul : 700 km², Guidel : 130 km² et Agnack : 133 km²) avec des volumes très variables de 60 à 280 millions de m³ /an. Le fleuve Casamance, long de 350 km, est souvent bordé de mangroves et envahi par les eaux marines jusqu'à 200 km de son embouchure (Diana Malari/Sédhiou) où se déversent des volumes très variables : 60 à 280 millions de m³ d'eau par an. Données recueillies au département de Géographie de l'université Assane Seck de Ziguinchor.

III.2. Domaine démographique

Les projections démographiques officielles, estiment la population de la région de Ziguinchor à 621 168 habitants en 2017 et 641 254 habitants en 2018 (environ 4% de la population du Sénégal). En 2019, la population de Ziguinchor est estimée à 662.179 hbts. La région connaît un taux de natalité très forte. Ce qui engendre un taux de chômage très élevé dans la région même si certaines entreprises chinoise s'installent de bout à bout dans la région, le chômage ne cesse d'augmenter.

III.3. Histoire du peuplement

L'histoire de Ziguinchor, une localité découverte par les Portugais en 1645, se confond avec ce petit hameau occupé en premier lieu par des Baïnouns appartenant à la tribu des Iziguichos. Dès 1886, la France procède à un échange avec les Portugais pour occuper ce comptoir florissant, terre d'un cosmopolitisme impressionnant et d'un brassage ethnique unique dans son genre.

Ziguinchor est assurément une ville chargée d'histoire. Capitale de l'actuelle région du même nom, elle a attiré très tôt l'attention de bon nombre d'historiens français, portugais et d'anthropologues, sans oublier l'apport de la tradition orale. L'historienne française (Trinquaz,

1981)⁴¹ s'accorde d'ailleurs à révéler de prime abord que Ziguinchor était avant tout un petit hameau baïnouk qui était localisé dans l'actuel quartier historique de Boudody, sur les berges du fleuve Casamance, en centre-ville.

Le nom de la ville viendrait donc de la dénomination de cette communauté autochtone appartenant à la tribu des iziguichors. Même si d'autres hypothèses subsistent, comme celle qui estime que le nom de la cité vient d'une appellation portugaise : « sinta bou tchora » qui signifie littéralement « assieds-toi et pleure ».

Pour l'historien Nouha Cissé, ex-proviseur du Lycée Djignabo, le nom du sous-groupe baïnouk est plus plausible que les autres versions. Dès 1645, ce petit hameau va susciter un intérêt grandissant chez les Portugais qui sont charmés par sa position géographique. Il s'agit ainsi d'une zone carrefour située entre les comptoirs portugais de la Guinée-Bissau et le fleuve Gambie.

Une position jugée idéale par les Portugais qui commencent ainsi à y développer leurs activités commerciales. Ils s'y installent progressivement et contrôlent une enclave importante localisée entre les villages traditionnels de Brin et d'Adéane.

C'est cette bande de terre qu'on appelait à l'époque l'enclave portugaise de Ziguinchor, longue près de 40 km. Détail important souligne l'historien, malgré les efforts importants fournis par les négociants portugais, la métropole lusophone (Lisbonne) n'avait jamais accordé un intérêt particulier à l'enclave tout simplement parce que le Portugal commençait à devenir une puissance européenne en déclin au profit de la France, de l'Angleterre ou des Pays-Bas.

En revanche, les Français étaient déjà présents sur les côtes sénégalaises, notamment à Saint-Louis, Dakar et Rufisque. Ils prennent pied en Casamance au 19^{ème} siècle (1820), particulièrement à Carabane, dans l'embouchure du fleuve Casamance, avec la ferme ambition de pénétrer à l'intérieur. C'est ainsi que, dès 1838, les Français enjambent Carabane pour s'installer à sédhiou, un important comptoir commercial à l'époque.

La conférence de Berlin (1885) qui a consacré le partage de l'Afrique a été l'occasion saisie par la France pour s'approcher du Portugal afin de procéder à un échange leur permettant de s'approprier l'enclave de Ziguinchor. La transaction se fait avec succès en 1886 entre les deux

⁴¹ Trinquaz Jacqueline, « Colonisation et Religion en Afrique Noire », L'exemple de Ziguinchor, *Archives de Sciences Sociales des Religions*, Vol.52, N°2, 1981, pp 300-301

puissances du vieux continent. Ziguinchor tombe alors dans le giron français en vertu des accords signés entre les deux pays.

Pour leur part, les Portugais héritent d'un territoire français situé aux confins de la Guinée-Conakry. Les Français ne perdent pas de temps pour donner à la ville un éclat particulier. En 1907, ils procèdent officiellement au transfert de la capitale casamançaise de Sédhiou à Ziguinchor. Cependant, il faut préciser que l'administration coloniale hexagonale a été précédée sur les lieux par les maisons de commerce comme Maurel et Prom, Cfaou ou Peyrissac.

Le quartier Escale de la ville a d'ailleurs été fondé par les commerçants français selon des témoignages concordants recueillis auprès des sages de la cité. Ces négociants français basés en Casamance étaient très puissants. Lors de la tournée du gouverneur Van Vollenhoven effectuée, en 1922, à Ziguinchor, des membres de la chambre de commerce de la capitale du sud avaient déjà revendiqué l'autonomie budgétaire de la Casamance au motif que les fortes sommes que la région donnait à la colonie du Sénégal étaient supérieures au montant des investissements consentis à l'époque.

D'ailleurs, les archives expliquent que la chambre de commerce de Ziguinchor est l'une des premières du Sénégal. L'implantation du port de Ziguinchor était une exigence des commerçants français. Construite en 1954, l'infrastructure a été gérée par les commerçants à travers une concession accordée par la colonie. En revanche l'église a été installée par les Portugais. C'est la raison pour laquelle tout le rituel et le cérémonial étaient d'abord faits dans cette langue. C'est bien après cet épisode que les Français ont contrôlé le clergé.

La région est riche d'une grande diversité ethnique et culturelle, même si on peut identifier des zones propres à certaines ethnies.

L'arrivée des Français va davantage conforter le statut de Ziguinchor comme ville-carrefour. La vente des produits venant de Carabane et de l'arrière-pays va lui donner un rôle de cité d'éclatement et de redistribution des marchandises. L'activité portuaire, de plus en plus importante, attire de la main d'œuvre. L'historien et anthropologue Yaya Mané souligne qu'en venant à Ziguinchor, les Français ont amené avec eux leurs employés wolofs dont permis eux il y a des vagues migratoires mourides. Sur ce point nous pouvons confirmer que les mourides ont connu une dynamique migratoire de longue durée.

Autrement dit, l'implantation wolof en Casamance est très ancienne. Ces populations sont présentes dans la zone depuis les années 1890. L'anthropologue rappelle d'ailleurs que les Wolofs étaient déjà établis à Carabane, Loudia-Wolof, Diakène-Wolof... une fois à Ziguinchor, les Wolofs ont d'abord habité le quartier Escale, puis ils ont grandement participé au désengorgement par les vagues migratoires des mourides et occupe le bon cœur de la ville avec la création du quartier de santhiaba, dont le nom originel est Lambinville du nom de Lambin, le Français qui a procédé au premier lotissement indigène de la cité. Le quartier Boucotte est aussi né du désengorgement de santhiaba liée à la migration de masse.

De même que les quartiers de Kandé et Léona ont connu cette explosion démographique liée à la forte présence des migrants. En revanche, les premiers Diolas à s'établir, vers 1900, à Ziguinchor sont ceux du Kassa (Diembéring, Cabrousse, Mlomp). Il s'agissait en général de braves dames qui servaient de main d'œuvre pour le débarquement des produits au port de Ziguinchor.

D'autres Diolas du Kalounaye sont venus pendant les années 30 pour créer des quartiers comme Djiringho au moment où, vers les années 1960, des Diolas du Blouf ont débarqué pour créer le quartier de Lyndiane.

Les Mandingues et les Peulhs ont créé le quartier de Peyrissac. Cette bande de terre était à l'époque un parc forestier géré par la maison de commerce qui a donné son nom au quartier. Quant aux Balantes, ils sont venus dans les années 20 pour s'établir à santhiaba et à Boucotte. Les Mancagnes, eux, ont d'abord occupé le quartier de Kenya. Les soninkés sont venus de l'Est du Sénégal mais aussi de la Mauritanie. C'est le cas de la famille Touré d'où est issu le mythique groupe Touré Kunda.

Les sénégalais d'origine libanaise sont venus dans la ville après la guerre de 1914-1918. Juste après les indépendances, l'Etat du Sénégal a veillé à la création des Hlm Néma. Ibrahima Gassama, directeur de la radio Zig Fm, est d'avis que l'évolution ethnico-spatiale de la ville est assez intéressante. Même son de cloche chez l'anthropologue Yaya Mané qui insiste sur le fait qu'il existe un sentiment diffus selon lequel la ville n'appartient à personne, d'autant plus que les Baïnouks, réputés très accueillants, ont accepté tout le monde.

L'identité ethnique n'est pas une réalité à Ziguinchor. Ici, on constate plutôt une identité de quartier, à en croire l'opérateur économique samba Gakou, par ailleurs 5ème adjoint au maire de la commune. Le Ziguinchorois typique est par nature polyglotte.

Ziguinchor n'a pas seulement connu l'immigration, mais il a aussi alimenté l'émigration. La région a connu plusieurs vague migration. D'aucuns la considèrent comme une zone de passage en vue de franchir la frontière des pays limitrophes.

III.4. Structures économiques annexes

La richesse de ses ressources forestières, sa production agricole, l'élevage et le tourisme, la région de Ziguinchor, dispose de fortes potentialités économiques favorables à son émergence. Toutefois, l'enclavement de la région, combinées à la crise qu'elle traverse, constituent un handicap pour amorcer un développement économique harmonieux.

A l'instar de plusieurs autres régions du Sénégal, l'économie de la région de Ziguinchor reste dominée essentiellement par l'agriculture qui emploie la majorité de la population active. L'agriculture y est très développée mais reste tributaire de la pluviométrie, de la salinité des sols mais aussi des problèmes récurrents liés à l'instabilité de la région depuis maintenant plus d'une vingtaine d'années. Les principales cultures sont : le riz, l'arachide, le mil, le maïs, le niébé, les cultures maraichères etc. Compte tenu de ses prédispositions forestières et arboricoles, la production fruitière et de cueillette y est assez importante.

En outre la mer, le commerce, le tourisme et l'élevage sont des secteurs économiques dynamiques de la région de Ziguinchor. En effet, la présence des migrants mourides dans ces différents secteurs montre que la dynamique migratoire de cette confrérie date depuis une longue durée.

- **Le secteur du commerce**

La région de Ziguinchor, de par sa position géographique est une plaque tournante du commerce sous régional. La présence des vergers fournissant d'importantes et diverses ressources fruitières comme : (« maad. », papaye, mangues...) combinée avec une production agricole abondante et variée (miel, gingembre, pain de singe, huile de palme, « ditaax » ...) attirent une population commerçante provenant de toutes les régions du Sénégal, par exemple Diourbel, Kaolack, Saint-Louis, etc. mais également des pays limitrophes que sont : la Guinée Conakry, la

Guinée Bissau, la Gambie et la Mauritanie. Les « autochtones » de la commune n’hésitent pas à louer des espaces ou cantines à ces migrants de masse. Nous en avons une parfaite illustration à travers monsieur M qui a loué une grande cantine a des migrants mourides sur la route vers le marché Boucotte.

Titre : Exposé de friperie sur la route du marché de boucotte



Source : Enquête de terrain Juillet-Aout 2021

A cela s’ajoute d’abondantes ressources halieutiques (huîtres, crevettes et poissons de même que d’autres produits agricoles comme l’anacarde, qui connait une nouvelle dimension, avec la présence d’opérateurs indiens spécialisés dans la collecte et l’exportation du produit.

Titre : Exposé de friperie au marché Saint-Mauris



Source : Enquête de terrain Juillet-Aout 2021

- **Le secteur de l'agriculture**

La filière arachidière est le moteur d'une activité commerçante et industrielle très intense dans la région. La région de Ziguinchor, souvent considérée comme le grenier du Sénégal, réunit les conditions pluviométriques, pédologiques et topographiques idéales, pour être une grande région agricole. La présence des migrants dans cette filière arachidière date depuis le phénomène des terres vacantes. A cette époque Ziguinchor a reçu des vagues migratoires énormes. L'agriculture faisait partie du joyau de l'économie de la région.

Néanmoins, l'agriculture de la région, est aujourd'hui confrontée à de nombreuses difficultés, liées notamment à la baisse de la fertilité des sols et à leurs dégradations (salinisation, acidification, érosion, ensablement), à la non maîtrise de l'eau, mais aussi à l'insuffisance dans la diversification des produits et au caractère rudimentaire de l'outil de production. Cette agriculture essentiellement hivernale est tributaire des aléas climatiques. Toutes ces contraintes aussi bien naturelles que matérielles, combinées au niveau peu incitatif des prix au producteur des produits

agricoles n'encourage pas la production et incite les flux d'exode vers les villes. A cela il faut aussi ajouter l'instabilité qui secoue la région.

- **Le secteur de l'élevage**

S'agissant de l'élevage, il connaît un développement relativement important. Les tendances avicoles et apicoles sont prometteuses malgré la situation qui y prévaut. Sur le plan agro climatique, la région se caractérise par une forte pluviosité et par la fertilité de ses sols qui lui confèrent une vocation agro-sylvo-pastorale. Malgré le déplacement forcé de plusieurs troupeaux vers la république de Gambie et la région voisine de Kolda pour des raisons d'insécurité, le cheptel régional est encore important.

Durant les longs mois de saison sèche, les animaux sont laissés à eux-mêmes en divagation. L'alimentation du bétail repose sur l'exploitation quasi exclusive des parcours naturels et, en complément, l'utilisation des sous-produits agricoles laissés dans les champs après les récoltes.

- **La pêche**

Au plan économique et social, le secteur de la pêche joue un rôle de premier plan dans la région. Les mises à terres de 2010 qui sont 38 141,8 tonnes, le hisse à la quatrième place des régions du Sénégal en matière de production halieutique. Elle recèle des « ressources halieutiques exploitables estimées à 130 000 tonnes par an ». Ces ressources, faiblement exploitées, se composent essentiellement d'espèces pélagiques côtières, et d'espèces lagunaires en abondance dans les bolongs et estuaires du fleuve Casamance, auxquels s'ajoute l'huître des palétuviers dont l'aire potentielle de cueillette ne cesse de décroître au profit des « tannes » (étendues salées).

- **Le secteur touristique**

Cette belle région Sud a aussi une vocation touristique, en raison de sa nature luxuriante et de son riche patrimoine historique et culturel. La zone touristique par excellence est celle du Cap Skiring qui abrite de nombreuses chaînes hôtelières. Le tourisme s'exerce sous deux formes différentes mais complémentaires à savoir :

Le tourisme de grand standing matérialisé par les hôtels de la ville de Ziguinchor, le complexe balnéaire du Cap Skiring et les réceptifs de Abéné et de Kafountine.

Le tourisme rural intégré, constitué de multiples campements villageois, permet une articulation harmonieuse entre le tourisme et la vie locale (réalités locales). Cap Skiring, situé à 70 km de Ziguinchor est une station balnéaire, qui avec un climat doux toute l'année et, de par la beauté de ses plages entourées de cocotiers, de forêts et mangroves laisse apparaître l'aspect et l'ambiance d'une île tropicale de l'Océan Pacifique. Cet univers pittoresques, combiné au riche patrimoine historique et culturel et à une végétation luxuriante, a fini d'attirer la présence d'une activité hôtelière riche et variée. En dépit de la crise qui secoue la région depuis trois décennies, le secteur reste dynamique et garde une importance de premier choix dans le développement économique de la région.

- **Transport Maritime :**

Le développement du transport maritime dans la région de Ziguinchor contribuerait pour beaucoup dans la lutte contre la pauvreté dans le sud particulièrement dans la commune de Ziguinchor où les produits issus du secteur primaire constituent les premières sources de revenu de la plupart des populations ; il s'agit des produits agricoles, des produits fruitiers, des légumes, des produits forestiers, des produits halieutiques frais ou transformés. Ceux-ci ne peuvent être absorbés que par les marchés du Nord. Et pour cela, la voie terrestre présente beaucoup de contraintes dans une zone enclavée. Mais depuis le naufrage du joola, le développement du transport par voie maritime a connu un coup d'arrêt à cause de la crainte des populations. Dès lors, la plupart des passagers par crainte préfèrent d'autres moyens de transport. Mais avec le temps, cette crainte s'est dissipée et les populations ont repris le moyen de transport qui connaît de nos jours un rayonnement. Mieux avec l'arrivée du président Macky Sall, ce secteur a bénéficié de deux autres nouveaux bateaux « Aguéne » et « Diambone » qui viennent pour renforcer le travail effectué par le bateau Alioune Diatta. La diminution des tarifs vient rendre facile le déplacement des populations. L'arrivée massive des migrants mourides dans cette région permet aussi à ce secteur de se ressourcer davantage à travers le voyage des commerçants mourides pour aller à Dakar pour l'achat des marchandises.

- **Transport Aérien**

Ce secteur joue aussi un rôle prépondérant dans le développement de la commune de Ziguinchor. Car, les vols commerciaux ont d'importantes avancées. Parce qu'à cause du conflit casamançaise, les passagers ayant un pouvoir d'achat plus important voyagent par avion pour plus

de sécurité. L'arrivée des commerçants mourides apporte une contribution dans le développement économique de ce secteur. Les grands commerçants quittent parfois Ziguinchor pour aller dans les pays limitrophes par vol pour acheter de la marchandise.

- **Transport routier**

Le réseau routier de la commune de Ziguinchor occupe une place importante dans le développement. Car, les routes communales occupées jouent un rôle fondamental dans le transport des passagers, des marchandises et matériels. Ces infrastructures constituent de véritables voies de communication pour la commune. Cependant, ce réseau est par endroit, dans un état de dégradation avancé. Le parc automobile de Ziguinchor a enregistré une augmentation durant ces dernières années tant en véhicules neufs que pour les venants. La route de Ziguinchor à Sénoba est dans une situation dégradante même s'il y a des retombées économiques liées aux flux migratoires.

- **Energie**

Le réseau électrique de la région de la commune de Ziguinchor, a connu une hausse soutenue durant ses dernières années. Aujourd'hui l'électricité n'est plus un simple besoin de luxe mais plutôt une nécessité sociale. En effet, l'énergie joue un rôle fondamental dans la survie de la population. D'ailleurs, elle est incontournable pratiquement dans tous les domaines. A l'instar de l'extension du réseau, le nombre d'abonnés dans la commune a enregistré un accroissement fulgurant. L'arrivée massive des migrants de tous bords augmente la demande en besoin énergétique. L'État envisage depuis un certain temps à la mise en place des lampadaires dans le but de répondre les besoins des populations en énergie.

III.5. Les services sociaux de base de la région

La région de Ziguinchor est la plus scolarisée malgré le conflit régnant, la région est entrée très tôt en contact avec l'éducation française. Ce qui fait que cette partie va porter sur l'éducation, la santé, le sport ; la religion et la sécurité.

- **L'éducation**

Sur le plan de l'éducation, le taux de scolarisation est l'un des plus élevés du pays du fait de l'implantation ancienne des écoles, notamment les écoles privées catholiques. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. Tel est le préambule de l'article 26 de la déclaration

universelle des droits de l'homme (Paris, 1948). L'éducation joue un rôle de premier plan dans le développement économique et social d'un pays. Elle représente le principal moyen par lequel les populations d'un pays peuvent échapper à la pauvreté et améliorer leur bien-être. Ce point traite la situation de l'éducation professionnelle, des centres de formation.

- **Enseignement Professionnel**

Moyen d'acquisition d'une qualification professionnelle et d'une insertion rapide pour les jeunes, l'enseignement professionnel connaît ces dernières années un essor considérable à Ziguinchor. En plus des écoles nationales établies dans la région, Ziguinchor compte un certain nombre de structures régionales permettant d'acquérir une qualification professionnelle, gaz d'une meilleure insertion dans le marché de l'emploi. Au nombre des structures de formation évoluant dans la région nous avons :

- les Centres d'Enseignement Technique Féminin (CETF) et le CRETEF ;
- le Centre Régional de Formation Professionnelle (CRFP) ;
- Sud Informatique ;
- l'Agence des Musulmans d'Afrique (AMA) ;
- le Centre Privé d'Informatique de la Casamance (CPIC) ;
- l'Ecole de Formation des Instituteurs (EFI) ;
- le centre de formation des eaux, forêts chasses et des parcs nationaux
- l'école de formation d'agriculture.

Nous pouvons citer aussi en outre de l'enseignement professionnel, il y a les centres d'enseignement technique féminin

- **La Santé**

Sur le plan sanitaire, la région a enregistré des progrès assez significatifs pour le bien-être de sa population. Base du développement économique et social, la santé est étroitement liée à la sécurité et à la stabilité sociale des populations. Dans la région, malgré les efforts consentis et les progrès réalisés, le secteur est toujours caractérisé par une insuffisante de prise en charge sanitaire de sa population. Les différentes Structures de santé de la région de Ziguinchor.

Sur le plan sanitaire, la région compte :

- 1 Région Médicale (RM) ;
- 1 Hôpital • 1 Pharmacie Régionale Approvisionnement (PRA) ;
- 1 Brigade d'Hygiène ; • 1 village Psychiatrique ; • 1 Centre Infection Sexuellement Transmissible (IST), • 1 Bureau Régional de l'Education et de l'Information pour la Santé (BEIPS)

- **La sécurité**

Sécuriser les abords des lycées, l'espace public, tel est l'objectif de l'intervention régionale pour la sécurité. Ainsi la région compte plusieurs bases militaires, des postes de police et des légions de la gendarmerie.

Compétence première de la région, les transports régionaux sont au cœur de cette intervention dédiée à la sécurité. La Région souhaite en effet soutenir les collectivités qui vont mettre en place la vidéo-surveillance aux abords des gares routières et des lieux publics. Aujourd'hui, les haltes seulement sont sous contrôle des militaires ou de la gendarmerie.

- **Religions**

Chrétiens et musulmans ont toujours cohabité ensemble à Ziguinchor comme c'est le cas presque partout dans le pays. Nous avons dénombré plusieurs Eglises et des mosquées dans la commune. En effet avant l'avènement de la migration en masse, la région n'avait pas un lieu de culte construite par les mourides. C'est au fil du temps sous Ethienne Carvalloh que les mourides ont pu avoir un terrain. Ce dernier avait dit à la communauté mouride que vous devrez bénéficier un local pour pouvoir célébrer toutes vos cérémonies religieuses.

En effet, sous l'ère de Mamadou Abdoulaye Sy adjoint de Ethienne Carvalloh un terrain fut remis aux mourides. Le nom Djouma mouride est juste une appellation dans le but de faire une distinction avec les autres mosquées, c'est un lieu de culte qui appartient à toutes musulmans.

Le premier représentant du Khalif dans la commune de Ziguinchor s'appelait Serigne Massay Sall. Ce dernier est le propriétaire de la maison Barou Mouride où loge tous fils ou petit fils de Serigne Touba. Mbarou mouride est aussi un lieu d'accueil de toutes hôtes mourides venant de tous bords. Dans ce lieu spirituel tout évènement de la communauté mouride y est célébré même

les fêtes religieuses à l'époque il n'y avait pas de route bitumée traversant « mbarou mouride ». Le premier imam fut Serigne Dane Mbacké. Ainsi Serigne Mourtalla Mbacké avait donné le ndiguel aux mourides de mettre un Mbar dans cette endroit.

Titre : Mbarou Mourides lieu de culte et d'accueil pour toutes migrants mourides



Source : Enquête de terrain Juillet-Aout 2021

Au fil du temps sous l'ère de Serigne Abdou Lakhat Mbacké les fêtes religieuses se tiennent au terrain qui est devenu aujourd'hui Djouma Mouride. Serigne Mourtalla Mbacké a présidé la pose de la première pierre de la construction de Diouma mouride.

Titre : Diouma mouride



Source : Enquête de terrain Juillet-Aout 2021

Après le décès de Serigne Massaye Sall, la communauté mouride sous le Ndiguel de Serigne Saliou a choisi Serigne Dame Dieng aujourd’hui actuelle imam de la mosquée. Avec la migration en masse, Serigne Saliou avait décidé d’acheter un terrain à proximité de la mosquée à hauteur de sept million. Vu leur engagement et une forte détermination les mourides ont mis en place dans l’enceinte de la mosquée un daara moderne. L’enseignant Serigne Cheikhouna mbacké est payé, logé et nourrit par le dahira central. Le cinquième khalif de Bamba a beaucoup participé dans les travaux de cette lieu de culte.

TROISIEME PARTIE
ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES
DE
L'ENQUETE

C'est la partie la plus pratique de ce travail de mémoire car c'est ici que les données recueillies sur le terrain sont analysées. C'est aussi à ce niveau qu'on attend du chercheur qu'il marque son travail de son empreinte dans la mesure où il lui ait laissé la liberté de choisir ce qu'il veut analyser. Ceci dit, nous avons choisi de ne composer cette partie que d'un seul grand chapitre intitulé. A l'origine de la dynamique migratoire des mourides. En effet, nous considérons que ce phénomène migratoire constitue un tout, bien que conscient des critiques qui peuvent en découler.

CHAPITRE V : AUX ORIGINES DE LA DYNAMIQUE MIGRATOIRE DES MOURIDES

A ce niveau, nous revisiterons les différentes facettes de ce phénomène migratoire que nous étudions. Ce travail va constituer à présenter cette migration de la façon la plus exhaustivement possible. Pour ce faire, nous allons d'abord décliner les différentes causes de la dynamique migratoire des mourides ensuite, les réseaux familiaux ainsi que les dahiras mourides qui constitue une forme de réseaux.

V.I. Causes Socio-économiques

Dans cette partie l'étude sera consacré sur les motifs de la migration des mourides dans la commune de Ziguinchor, il est question d'analyser leurs perceptions concernant les raisons qui les poussent à migrer. En effet la perception des acteurs sociaux est fondamentalement dans la compréhension du phénomène social. Généralement trois facteurs explicatifs ont été identifiés dans les résultats de l'enquête de terrain. Il s'agit des causes socio-économiques, psychologiques et physiques. Nous allons aborder aussi sur l'insertion urbaine et les conditions de vie.

Nombreux sont les enquêtes qui ont désigné l'agriculture comme étant leur activité principale avant leur départ pour Ziguinchor. S'ils sont en ville c'est parce que l'agriculture ne répond plus à leurs aspirations. L'insuffisance de la production agricole et la dégradation des conditions d'une bonne agriculture sont les motifs de l'exode de certains mourides vers Ziguinchor.

Le départ vers Ziguinchor répond à un besoin de recherches de ressources financières complémentaire pour leur survie. L'intérêt personnel que le migrant manifeste pour être en ville est inhérent à la position qu'il occupe dans sa famille.

En effet à la question : pourquoi êtes-vous venus à Ziguinchor, une grande partie des migrants interrogés répondent qu'ils sont emprunté le chemin de l'exode pour aider leurs parents et d'autres

ont évoqués le désir de trouver du travail. L'aide à la famille est la raison la plus fréquemment évoquée. Cette migration est donc principalement fille d'un besoin de recherche d'occupations professionnelles.

En guise d'illustration suivons KH. C migrant mouride âgés de 40 ans qui explique les raisons qui l'ont poussé de venir à Ziguinchor : **« je suis venu uniquement à Ziguinchor pour aider mes parents qui comptent beaucoup sur moi. Etant l'ainé de la famille, je suis leur espoir. C'est pourquoi j'ai quitté très tôt l'école après la classe de troisième pour les aider dans les travaux champêtres. Mais vue les maigres ressources dont ils disposent et qui ne permettent pas de couvrir les semences, je suis obligé de quitter mon village dans l'espoir de trouver du travail à Ziguinchor. S'il y des possibilités de promotions sociale en milieu rural j'y resterais, car il n'y a de plus beau que de rester auprès de ses parents ».**

Il ressort de ce qui précède que la présence en ville de la plupart des migrants mourides relève d'un choix délibéré. Ce qui n'est pas l'attirance urbaine ni la désintégration des cellules familiales qui provoquent le départ des jeunes ruraux c'est plutôt l'inquiétude de l'avenir et le sens de la responsabilité qui les caractérisent même si les avis sont partagés sur l'incitation au départ. Ceci montre le lien qui se décline entre le migrant et ses parents. Le migrant à l'obligation d'entretenir ses parents de subvenir à leur besoin. Ce qui montre que l'aspect économique est déterminant dans l'explication du phénomène migratoire des mourides. En effet, la majeure partie des migrants mourides interrogés ont quitté leur village pour des raisons économiques. Presque tous les chercheurs ayant étudié les migrations de populations en Afrique et notamment dans le pays, ont montré qu'elles concernent des travailleurs qui vont vendre leur force de travail dans les centres urbains.

Plusieurs facteurs permettent d'expliquer les migrations. D'une part nous pouvons citer les facteurs objectifs : le chômage, la pauvreté, les conditions de vie difficile des ménages, les difficultés d'obtention de visa, l'influence des immigrants revenus au pays et l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication. D'autre part nous retrouvons également des facteurs plus subjectifs, qui sont le désir de nombreux jeunes de « se réaliser », leur désespoir et l'image qu'ils ont de la vie en Europe. Cette distinction fondamentale des déterminants permet de

dégager ainsi plusieurs profils de candidats, ce qui montre que les motivations ou les raisons d'agir (Bourdieu 1994) varient d'un individu à un autre (Ngom, 2017).⁴²

C'est le cas de (Abdoulaye Bara Diop 1956) qui soutient que 94% des migrants ont quitté le Fouta pour des raisons économiques. De la même manière le facteur économique est aujourd'hui la cause déterminante de la migration des mourides. Mais il n'en reste pas moins d'autres facteurs psychologiques et physiques qui interviennent dans la compréhension du phénomène migratoire des mourides.

V.2. Causes psychologiques

Le retour au bercail des jeunes migrants pendant les fêtes religieuses ou cérémonies familiales n'a pas manqué d'influencer d'autres restés au village. En effet, les migrants ont besoin d'édifier une fortune et d'avoir un prestige auquel un jeune resté au village ne peut prétendre. En revenant au village, ils montrent une autre image. Cette apparence n'est pas sans emporter d'autres jeunes vers le chemin de l'exode. Ce sont des migrants potentiels qui veulent eux aussi découvrir la ville, se hisser au même niveau social que leurs camarades. A cela il faut ajouter la solidarité villageoise qui tend à se perpétuer en ville en incitant les premiers migrants à prendre en charge le nouveau venu jusqu'à ce qu'il ait les moyens de s'émanciper.

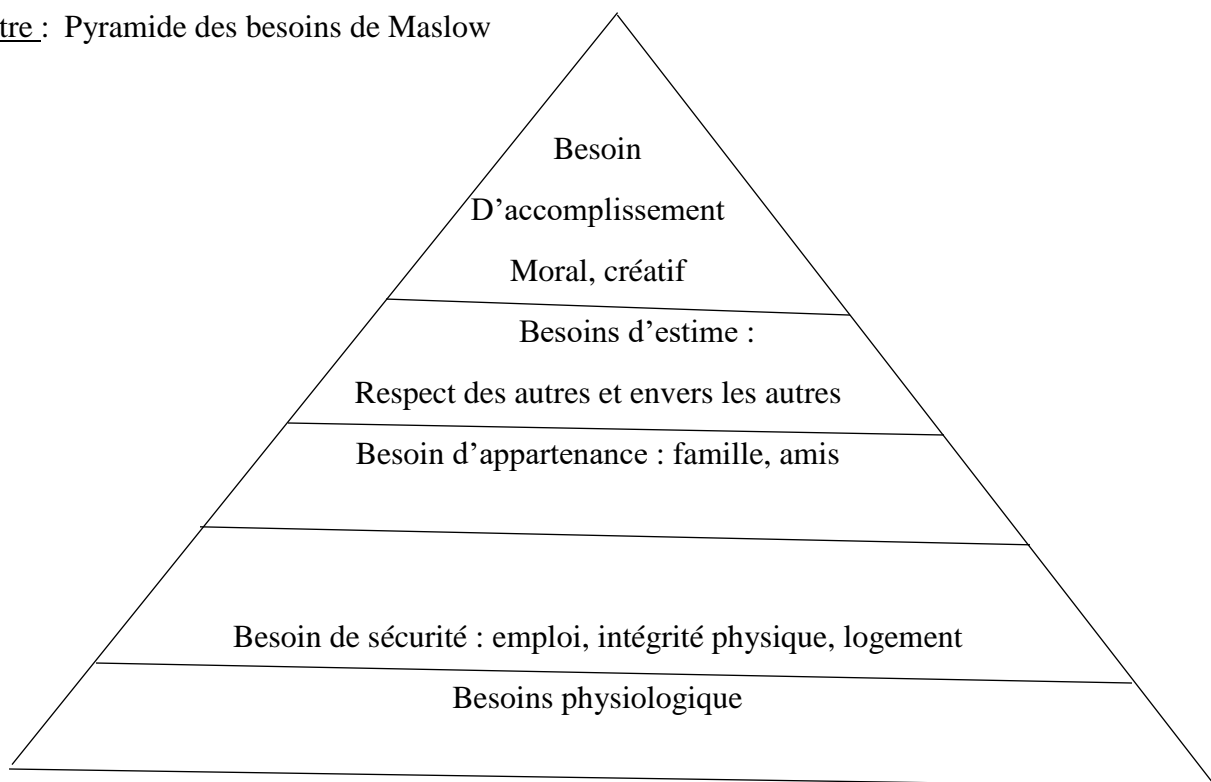
Cela constitue aussi un puissant facteur de développement de la migration. Certains migrants mourides ont dû quitter leur village non pas par ce qu'ils ont des besoins économiques réels mais par ce qu'ils ont été influencé par leur classe d'âge. C'est le de O. MB un migrant mouride demeurant à Bambey « **Le phénomène de la migration ne m'a jamais tenté au début. Mais un ami a réussi à me convaincre de la nécessité de sortir des campagnes où il n'y a rien à faire après l'hivernage. Il me disait en effet que la vie en ville est très difficile, mais on gagne au moins de l'argent et que c'est mieux de rester au village. J'ai aussi remarqué des changements dans leur manière d'être et de vivre des migrants. En plus ils sont très considérés leur famille. Ce qu'ils peuvent faire, un jeune resté au village ne peut pas le faire. C'est pourquoi j'ai décidé de venir à Ziguinchor** ».

⁴² Ngom Abdoulaye, « Les tentatives d'émigration par la mer des jeunes Sénégalais Casamance », *Revue des sciences sociales*, Vol 57, 2017, pp.152-159

Ces propos sont confirmés par (Maslow,1943) ⁴³ lorsqu'il identifie les besoins fondamentaux de l'homme sous forme de pyramide. Il a en effet souligné les facteurs de motivations de l'homme parmi lesquels il l'estime de soi par les autres. Il s'agit d'être respecté et admiré par les autres, d'avoir un certain statut social et un certain prestige être apprécié et reconnu. C'est dire donc que l'être humain est doublement structuré. Il a besoin de son psychisme intérieur et l'extériorité sociale pour négocier son équilibre. On comprend alors que certains jeunes manifestent un certain intérêt pour la ville non seulement pour améliorer leurs conditions de vie, mais également pour avoir une certaine considération au sein de leur famille d'autant plus qu'ils appartiennent le plus souvent à des familles étendues, polygamiques où la rivalité est une réalité. Les uns voulant surpasser les autres en ce qui concerne les dons et envoies d'argent. Ce qui fait que les besoins non économiques entrent en ligne de compte dans l'explication de la migration des mourides. En plus de l'aspect psychosociologique, il y'a également le facteur physique.

⁴³ Maslow Abraham, «A Theory of Human Motivation», *Psychologie Review*, N°50, 1940, pp. 370-396

Titre : Pyramide des besoins de Maslow



Source : Enquête de terrain Juillet-Aout 2021

V.3. Causes physiques

L'aspect physique occupe la portion congrue dans l'inventaire des facteurs explicatifs de la migration mais il n'en demeure pas moins un facteur explicatif. Il représente une petite partie de la population interrogée Cette faible portion montre que le problème de manque d'espaces cultivables ne se pose pas dans le baol. Mais la crise de l'écosystème et la dégradation des sols provoquées par la non application de la jachère des soles appauvris. Ainsi certains migrants découragés par la faiblesse des rendements agricoles et n'ayant pas les moyens pour l'achat des intrants pour la fertilisation des soles décident de quitter leur village pour monnayer leur force de travail à Ziguinchor. Certains de nos enquêtés ont évoqués le manque d'espace cultivables. Pour pratiquer l'agriculture ils sont obligés d'emprunter des lopins de terre.

Ce qui n'est pas toujours facile. Face à cette situation les migrants pensent que la solution réside en ville. A cela s'ajoute l'irrégularité des pluies dans certains endroits qui contribue à la diminution de la production agricole. **Tout cela constitue des motifs de départ comme le dit.**

O.C : « Ma présence à Ziguinchor s’explique par un manque d’espace cultivables. Nous n’avons pas assez de terres pour la pratique de l’agriculture qui demeure notre principale préoccupation. Le lopin de terre dont nous disposons est insuffisant, c’est pourquoi j’ai décidé de venir à Ziguinchor pour tenter ma chance afin d’aider mes parents » c’est pour dire que la manque d’espace arable est une réalité dans le Baol même s’il n’a pas atteint des proportions inquiétantes. Cette situation peut être expliquée par le contexte socio-économique du milieu.

Titre : Répartition de quelques migrants selon le motif de départ

Motivation	Nombre de migrants interrogés
Retrouver du travail	30
Aider notre famille	13
Parce qu’il n’a pas assez d’espace cultivable	02
Total	45

Source : Enquête de terrain Juillet-Aout 2021

Nous retenons en définitive que quel que soit le niveau explicatif retenu, la rationalité économique explique en grande partie le comportement des mourides dans leur désir d’émigrer. Le migrant est un acteur rationnel qui est capable de faire les calculs sur les avantages et les risques de sa migration avant de se lancer dans un périple dangereux. En effet, ceux qui viennent en ville pour retrouver du travail ou pour aider la famille, représentent une grande partie. La majeure partie des migrants migrent pour retrouver du travail afin d’améliorer leurs conditions de vie. Outre le facteur économique, il y’a l’aspect psychologique qui est lié à la migration.

Toute migration se fait d’un milieu à un autre et selon la théorie néoclassique ces milieux sont caractérisés comme un milieu pauvre pour le milieu de départ et un milieu riche pour le pays hôte. Le migrant d’après cette théorie, est présenté comme celui-là devant quitter sa campagne pour aller en ville dans le but d’absorber la demande de travail existante. La migration des mourides entre dans cette dynamique car Ziguinchor par sa position géographique est plus ouvert que le baol. Ainsi ces derniers jugés nécessaires de quitter leur milieu d’origine qui est plus stable par rapport à Ziguinchor.

Nous allons convoquer la théorie des Push/Pull factor de Piore. D’après Piore, la migration est faite d’attraction et de répulsion. Les facteurs attractifs se trouvent dans la localité de destination et les facteurs répulsifs dans la localité de départ. Il serait nécessaire de comprendre que dans le

cadre de cette migration mourides, il existe un élément qui constitue à la fois un facteur attractif et répulsif selon le milieu où on se trouve. Cet élément attractif est le commerce. Ainsi dans le but de bien dérouler cette activité, les migrants ont besoin d'une insertion sociale comme : les réseaux familiaux, les dahiras etc.

V.4. Les réseaux familiaux

Définis comme un ensemble de personnes, d'organismes, d'instituts qui concourent au même but et qui sont en relations pour agir ensemble, les réseaux sont des moyens trouvés par les mourides ruraux pour faciliter leur insertion urbaine. La migration des mourides s'appuie sur des structures d'accueil telle que les réseaux familiaux auxquels le nouveau migrant fait appel pour trouver un travail et un premier logement. Ainsi l'accueil des migrants est plus ou moins assuré par la famille déjà installée à Ziguinchor.

Le contexte de la migration rural urbain met en relief le rôle des réseaux d'origine dans l'accès à l'emploi et surtout au logement. Ce rôle consiste à aider le nouveau venu dans ses différentes entreprises pendant les premiers jours de son voyage. Mais l'accueil est rarement de très longues durées même s'il est assuré par la famille : frères et oncles. Les natifs d'un village confrontés à des difficultés de la vie urbaine, tissent un réseau de solidarité fait d'entraide et d'assistance mutuelle. Les réseaux sont bâtis autour de l'appartenance à une même localité. Cette solidarité familiale sert de relais entre le milieu d'origine et la ville. Tout comme le premier âge de la migration soninké (C. Quiminal), périodes durant laquelle les migrants de la deuxième génération ont négocié avec la communauté de départ pour l'arrivée de leurs femmes en migration. Il en est de même des migrants mourides baol-baol, qui après avoir bien dominé quelques quartiers à Ziguinchor ont fait appel à leur famille.

La migration de travail est à l'origine influencée et organisée par la colonisation tant dans les choix de destinations que dans le mode d'organisation. Elle est fondamentalement motivée par la recherche de revenus additionnels qui lui a longtemps conféré un caractère saisonnier. La présence des membres de la famille ou de voisins à l'étranger constitue bien souvent un facteur déclenchant. En effet, c'est le capital social dont l'une des formes d'expression est le réseau

d'accueil et d'insertion plus ou moins bien structuré qui fonctionnent comme un des principaux leviers de l'exode international.(Fall, 2007) ⁴⁴ .

La sphère familiale est incontestablement l'un des lieux sociaux où les mobilisations pour le départ en émigration restent les plus significatives. Ce poids avéré de la famille dans le processus migratoire s'explique pour une large part par le fait que tout départ en émigration soutenu par cette institution contribue, à moyen ou à long terme, à alléger considérablement les charges liées au fonctionnement de l'unité de production domestique familiale en question, à la condition toutefois que l'immigré se trouve inséré dans un dispositif économique favorable dans le pays d'accueil. Par dispositif favorable, nous entendons la possibilité de trouver dès son arrivée un réseau susceptible de l'encadrer et de l'aider et surtout de lui trouver un travail. La famille joue en ce sens un rôle essentiel, car dès le début de la migration d'un de ses membres, elle active des réseaux susceptibles d'assister le jeune migrant.

Dans ce registre spécifique de la mobilisation familiale, celle-ci a l'allure d'une forme d'investissement économique, d'autant plus que tout départ au sein de la famille répond avant tout à une stratégie économique dont le résultat attendu serait de voir l'immigré pour lequel on s'est mobilisé s'investir activement en retour dans la concrétisation de réponses à certaines nécessités de l'unité de production familiale. Il apparaît également, sur le plan économique, que plus l'unité de production familiale possède d'émigrés, mieux elle se porte et plus la probabilité d'émigrer au sein de la même famille augmente. Ceci s'explique par le fait que les immigrants inscrivent leur mobilisation dans une stratégie double : d'abord, le fait de soutenir l'arrivée d'un membre de la famille se solde à long terme par un partage des charges liées au fonctionnement de l'unité de production familiale en question ; ensuite, cela offre aux émigrés la perspective d'exploiter au mieux les potentialités et les occasions de concrétiser les réalisations individuelles qu'ils se sont fixées, tout en restant fidèles à l'éthique du partage solidaire (D.Gueye, 2007) ⁴⁵.

La migration prolonge la parenté en milieu urbain. Dans ce cas elle n'est pas la conséquence d'une désintégration de structures familiales car la famille garde sa fonction symbolique et identitaire. Sur ce point les propos de M.S un migrant mouride sont illustratifs : « **Quand je suis**

⁴⁴ Fall Papa Demba, *la Dynamique migratoire ouest africaine entre ruptures et continuités*, éditeur, Institut des migrations internationales, 2007

⁴⁵ Gueye D, *Les Mobilisations pour le Départ Migratoire*, Migration société, Vol.19, N°109, 2007, pp11-26

venu à Ziguinchor pour la première fois c'est mon oncle qui m'avait pris en charge. En effet je ne payais le loyer. C'est lui qui m'avait mis en rapport avec un commerçant. Ce dernier m'avait livré des marchandises d'une valeur de Vingt mille francs que je devais rembourser après la vente. C'est ainsi que j'ai commencé à faire la vente de friperie. Maintenant Dieu merci je suis indépendant car je participe au paiement du loyer j'assure ma restauration et j'ai épousé une femme au village ». Ceci montre le rôle de la parenté dans l'accès aux ressources urbaines. Elle participe à la satisfaction des acteurs qui sont en contact avec d'autres réalités. Ces nouvelles réalités de la ville n'ont pas empêché à la solidarité familiale de veiller sur l'individu et de le contrôler.

V.5. Les dahiras mourides : une forme de réseaux

Selon les articles 1 et 2 de l'acte de création de Dahira dans la communauté mouride par Serigne Cheikh Mbacké Gaindé Fatma, le dahira consiste à réunir les musulmans particulièrement les mourides, c'est-à-dire des hommes et des femmes mourides constitués socialement s'entraident mutuellement que chacun se préoccupe des besoins de son prochain, qu'ils se rencontrent et se parlent pour savoir de Dieu faire tout pour augmenter leur savoir sur tout ce qui concerne le Tout Puissant qu'ils construisent des écoles et organiser des rencontres mensuelles hebdomadaires pour encore une fois augmenter leur savoir de Dieu organiser des cérémonies religieuses tel que le Gamou, le Magal. Eviter catégoriquement que les jeunes se mêlent sur d'autres pratiques contraires à l'islam (Enquête au Dahira Matlaboul Fawzayni juillet 2021).

L'objectif des dahiras est d'entraider et de réinvestir socialement dans le milieu d'origine. Cet objectif entre dans le cadre d'une solidarité consistant à assister le nouveau migrant pendant ses premiers jours. Lors des réunions mensuelles, les migrants discutent entre autre des problèmes du village et des difficultés rencontrées à Ziguinchor. Ainsi, ils cherchent ensemble des voies et moyens pour résoudre les problèmes soulevés. En effet, les réunions sont une occasion pour le membre d'exposer ses problèmes à l'assemblée et de donner son avis pour la bonne marche du dahira. La majeure partie de nos enquêtés affirment avoir bénéficié de l'aide du dahira qui non seulement les lie avec la localité d'origine mais leur permettent de mieux affronter les réalités de la vie urbaine. Sur ce point les dahiras à l'instar des réseaux familiaux, jouent un rôle important dans le processus d'intégration du nouveau migrant. Ce dernier peut faire appel au dahira un cas

social. Aussi il faut souligner que l'assistance ne concerne davantage que les nouveaux arrivés qui doivent se prendre en charge dès que l'intégration est acquise.

Concernant les dahiras bâtis à partir du corps professionnel, le cas des chauffeurs du garage de Ziguinchor est un exemple pertinent. En effet il y a une certaine solidarité chez les chauffeurs qui partagent le même lieu e travail. Tous les chauffeurs embouchés doivent verser une somme de deux mille chaque fin du mois. Cette somme est destinée à aider les nouveaux venus qui n'ont pas encore trouvé d'emploi ou qui ont perdu momentanément leur travail. Les membres sont d'origines social diverses bien qu'ils sont tous des baol-baols. Les dahiras sont alors pour les migrants un moyen d'échapper à la crise de l'économie urbaine. Beaucoup de migrants ont réussi leur insertion urbaine à travers les dahiras. **« Je suis venu à Ziguinchor en 1998. Quand je suis arrivé, je suis allé voir le responsable du daira central des mourides. Ils m'ont logé à « keur Serigne Touba » sur la route du marché boucotte où j'ai passé une semaine avant d'avoir un logement ».**

V.6. La présence des mourides à Ziguinchor : Est-elle exclusivement bénéfique pour la population

Les mourides se mettent toujours aux services du Cheikh en essayant de propager ses enseignements à travers les dahiras qu'ils organisent chaque Samedi. Ceci participe à éveiller cette population autochtone ainsi ils aspirent à la solidarité et à l'entraide à travers les dahiras des mourides. Ainsi, on note un engagement de la population autochtones pour « un grand bond en avant » du mouridisme dans cette région du sud. La présence des mourides dans la commune de Ziguinchor est un facteur social mais aussi un moyen pour une paix durable dans cette région. Plusieurs ethnies se sont convertis au mouridisme le dara de Serigne Dame Dieng à Diémbéring en est une parfaite illustration.

La présence est aussi bénéfique pour les mourides car cela leur permet aussi d'avoir un maillage de culture mais aussi exporter des produits naturels de Ziguinchor à Touba. Elle peut se manifester aussi sur le côté de la thérapie car certains migrants prennent des soins médicaux dans cette région.

CHAPITRE VI. CARACTÉRISTIQUES ET AMPLEUR DE LA MIGRATION DES MOURIDES

Dans ce chapitre, nous allons d'abord analyser les formes de migrations et durée de séjour. En effet, la monétarisation des économies marchandes est à la base des déplacements pour certains mourides vers Ziguinchor. Le mouvement s'organise dans l'intervalle d'une saison où sont suivies d'installations saisonnières, temporaires ou définitives.

VI.1. Formes de migrations et Durées de séjours des mourides à Ziguinchor

Pour les formes de la migration des mourides, nous pouvons citer la migration saisonnière, la migration temporaire et la migration définitive.

VI.2. Migration saisonnière

Cette forme de migration est pratiquée par des jeunes servant comme marchands ambulants. Ils font des va et vient périodiques le long de l'axe Ziguinchor-Baol. La plupart des mourides cultivent la terre au village durant la période des pluies et vivent à Ziguinchor en saison post hivernale à la recherche de numéraire. L'agriculture ne balisant pas totalement la main d'œuvre rurale que durant la saison des pluies, celle-ci constitue une réserve importante durant la saison sèche pour la ville à Ziguinchor où les activités commerciales sont très dynamiques à cette période de l'année. Ainsi, l'exode rural saisonnier s'organise en une migration circulaire entre l'exploitation agricole familiale et l'entreprise commerciale installée à Ziguinchor.

Mais les résultats de l'enquête autorisent à dire que cette forme de migration diminue progressivement au profit de la migration temporaire. En effet, la majeure partie des mourides affirment n'avoir pratiqué cette forme de migration que pendant les deux premières années de séjours. Tel est le cas de L. ND « **Je suis venu à Ziguinchor en 1998 pour faire du commerce. Mais chaque année, pendant la saison des pluies je rentre au village pour les besoins de l'agriculture. Mais il y'a presque 03ans que je ne me rends plus au village pour cultiver. Je préfère rester à Ziguinchor pour améliorer mon commerce et laisser mes frères au village de Patar ; ils peuvent s'occuper des champs pendant que je travaille en ville. Cela ne m'empêche pas d'y aller pour rendre visite de temps en temps à mes parents** »

Cette façon de procéder peut s'expliquer par l'instabilité et le problème d'insertion dans la vie économique urbaine. En effet, dès que le nouveau migrant commence à noter une certaine

stabilité dans son occupation professionnelle et faire des économies, il préfère l'économie urbaine à la culture des champs. Il se contente de son travail urbain et s'accommode à participer à l'achat d'engrais et de matériels agricoles.

Cette forme de migration ne concerne que les nouveaux venus qui sont souvent pris en charge et qui négocient leur intégration aussi bien dans la vie économique que social. Elles sont aux nombres de 30 selon la population interrogée. Le taux diminue au fur et à mesure que le migrant intègre la vie socioéconomique urbain. Le migrant saisonnier devient alors un migrant temporaire potentiel.

VI.3. Migration Temporaire

Les mourides qui s'adonnent à cette forme de migration sont généralement des commerçants, des chauffeurs et des tailleurs. Ce sont des anciens migrants qui ont une certaine expérience urbaine. Ils peuvent rester des mois sans se rendre au village surtout les célibataires qui contentent d'envoyer par moment quelques sommes d'argent à leur famille. S'ils vont au village ce n'est pas pour cultiver ; c'est plutôt pour rendre visite la famille. La permanence de régularité de l'occupation professionnelle va entraîner des installations durables.

Ainsi, beaucoup de mouride issue de milieu ruraux s'inscrivent dans un processus d'abandon de l'agriculture même si leur absence des champs diminue la taille des structures familiales momentanément ou à long terme selon que la migration est saisonnière ou durable. En effet, les migrants mourides qui ont les moyens engagent souvent des « surgas qui cultivent pour eux. C'est ainsi que certains migrants occupant des postes de responsabilités à Ziguinchor pratiquant l'agriculture en payant la main d'œuvre « j'ai fait huit ans à Ziguinchor. J'ai cessé d'aller au village pour cultiver il y a quatre ans ; je continue tout de même à pratiquer l'agriculture. Chaque année j'engage un surgas. Je vais au village de temps en temps pour superviser les travaux. Mes parents peuvent aussi le faire à mon absence. »

Ces propos de B. G j migrant mouride âgé de 37 ans montrent l'existence d'une pratique culturelle effectuée par les Baol-Baol. Il est souvent pratiqué par des familles qui n'ont pas assez de bras pour pouvoir assurer la main d'œuvre. C'est pourquoi certains migrants mourides s'installent durablement à Ziguinchor et ne voulant pas perturber les activités agricoles à cause de leur absence, font cette forme d'agriculture. La migration temporaire est plus important plus qu'elle représente une grande partie de la population interrogée. Cela s'explique d'une part par une

transformation des modes de production et d'autre part par la préférence des mourides de l'économie professionnelle à Ziguinchor comme le commerce entraîne souvent des changements de comportement chez certains migrants mourides qui accordent peu d'importance à l'agriculture. C'est pourquoi nombreux sont les migrants mourides qui passent beaucoup plus de temps en ville qu'au village. En plus de cette migration temporaire, les mourides pratiquent rarement la migration définitive. Cette forme de migration n'est pas pratiquée par les mourides. Ces migrants travaillent en ville dans l'espoir d'aller un jour en faire des investissements dans leur milieu d'origine. Ainsi tous leurs efforts consistent à épargner quelques sommes d'argent afin de pouvoir le réaliser pour arriver à leur fin.

VI.4. Résultats des Enquêtes

La présence des mourides en Casamance date depuis les années 60. Ceci nous pousse à confirmer à travers nos enquêtes que la migration des mourides à Ziguinchor est une migration de longue durée du fait qu'elle s'inscrit depuis le phénomène des terres vacantes où il y'avait une forte présence des mourides dans le sud du pays.

Ils pratiquaient l'agriculture dans ces terres vacantes poumon de l'économie du Sénégal. Les mourides présents à Ziguinchor se lancent toujours dans les activités avec des revenus élevés. Ainsi, nous pouvons dire que les migrants baol-baol après leur insertion sociale et professionnelle contribuent au développement socioéconomique du milieu d'accueil.

Le séjour à Ziguinchor ne semble pas gommer le lien avec le milieu d'origine. Leurs morts sont inhumés à Touba. Ce qui traduit que les migrants ont toujours leurs liens étroits avec le milieu d'origine. Le manque de travail, la rareté des pluies, une agriculture qui ne répond pas aux attentes, poussent plusieurs migrants mourides à choisir l'exode. Selon nos enquêtés leur séjour dans la commune de Ziguinchor est une réponse à la crise de l'agriculture.

La forte présence des mourides dans la zone est liée par la mise en place des réseaux migratoires comme est les dahiras. Les réseaux mourides les (dahiras) participent fortement à leur présence en Casamance.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse sur la migration des mourides en Casamance ; nous avons constaté que parmi les hypothèses soulevées au départ tous ont été confirmés. La migration des mourides en Casamance est essentiellement économique. Parmi les facteurs explicatifs de cette migration, la rationalité rend compte le mieux le comportement des mourides dans leur propension à migrer. Ces mourides viennent à Ziguinchor dans l'espoir de trouver une occupation professionnelle pour aider leur famille, avoir des conditions de vie meilleures.

En effet, l'insuffisance de la production agricole le manque d'activités à forte revenus dans les zones rurales et l'influences des jeunes migrants sont les principaux motifs qui explique le déplacement de ces mourides vers Ziguinchor. Dans leur nouveau milieu, ils adonnent à la catégorie de commerçant friperie « pousse-pousse », vente de café Touba, marchands ambulants, de chauffeurs, de bâtiment, d'agriculture. En effet, l'irrégularité des emplois concerne le plus souvent les nouveaux venus qui sont confrontés à des problèmes d'insertion urbaine. Une fois que l'intégration du marché acquise, l'instabilité des emplois s'escompte. Cette migration des mourides est plus masculine que féminine.

La situation migratoire de Ziguinchor n'a pas débuté avec la présence des mourides. Cette commune a depuis longtemps accueilli des migrants venus de l'intérieur du pays comme l'atteste l'histoire de sa création. Aussi, la région a accueilli des migrants venus de la sous-région telles les bissau-guinéens.

Cependant, bien qu'habituer à accueillir des migrants de tout genre, aucune présence n'a été aussi remarquée que celle des mourides au point d'attirer l'attention des chercheurs. En dehors de leur nombre important, plus de trois milles ou quatre cent mille en Casamance dont la majeure partie se trouve à Ziguinchor, les raisons de la présence des mourides dans cette région dépourvu d'infrastructure sont un sujet à interrogation.

Pourtant à travers nos études nous sommes parvenus à montrer les raisons de cette présence plus ou moins attendue. Aussi, nos enquêtes nous ont permis de déceler l'organisation interne mise en place par le dahira central des mourides et le mbarou mourides pour une cohabitation harmonieuse avec le peuple résident. Etant souvent à l'origine de la migration, l'économie n'a pas

été laissé en rade car nous avons pu montrer que contrairement à la migration sud/nord, avec les transferts de fonds.

Par ailleurs la réflexion sur la migration des mourides à Ziguinchor a permis de cerner leur insertion. En effet, l'insertion urbaine s'est réalisée à travers les réseaux qui partent de la famille jusqu'aux dahiras ou association d'une même appartenance à la même communauté rurale. Mais le facteur global reste la recherche de l'emploi. Les ressources qu'ils en tirent leur permettent de contribuer au développement socioculturel de leur milieu d'origine.

Cependant en science sociales, rare sont les études qui peuvent se targuer d'une certaine exhaustivité de leurs thèmes études. Même les travaux classiques en science sociales omettent volontairement ou peu certains points de leurs sujets. Qu'en serait-il de notre sujet d'étude d'une petite envergure et sans moyens suffisants ? La mesure des impacts de la migration des mourides ne peut se faire sans intéressé sur le volet économique de cette migration nous comptons nous rendre au marché Boucotte où il y a une forte concentration des mourides.

L'autre volet auquel nous envisageons de nous intéresser est le réseau. L'intérêt porté sur le réseau nous permettra de mesurer le rôle joué par les familles ou clans dans le départ en migration d'un des leurs et les probables pactes migratoire qui peuvent y tissaient. Cette étude comme toute œuvre scientifique n'est pas sans limite. Elle pourrait être approfondie par d'autres chercheurs qui sont intéressés par ce thème.

Bibliographie

AKNIN Audrey, *Dynamiques et développement durable : vers de nouvelles réflexions*, *Développement Durable*, Université de Versailles Saint-Quentin, 2002

BRUNET Roger, *Géographie des migrations ou l'antimonde en crue*, *Migrations et errances* », Paris, Grasset, 2000.

BAUDE John, « Démographie et migrations des pays en développement vers les pays riches : les spécificités de l'Afrique subsaharienne », *Revue d'Economie du Développement*, Vol.16, N°2,2008, pp.61-95

BAVA Sophie, *Routes migratoires et itinéraires religieux. Des Sénégalais mourides entre Touba et Marseille*, *Archives de Sciences Sociales des religions*, Paris, Panafrika, 2017, 432 p.

BOYD Richard, 1989 ; FAWCETT Farrah, 1989 ; GUILMOTO Christophe Z et SANDRON Frédéric, 2000 ; Kritz et al. 1992), *Contexte local et migration, l'exemple des dynamiques migratoires internationales de quartiers dans la ville sénégalaise de Kaolack / Local*, 2008

BEHMAN Emma, *Conseil d'Etat, du 4 octobre, NO 60608*, Lebon, 1967

CROSBY Alfred, GUIMOND Serge et TOUGAS Marie-Soleil, « La théorie de la privation relative et les réactions au handicap : le rôle des comparaisons interpersonnelles dans la gestion de l'estime de soi » *Revue internationale de psychologie*, Tome 36, N°5, 1997, pp.314-328

COUTY Philippe, *la Structure des économies de savane Africaine*, Dakar, ORSTOM, 35p.multigr

COMBESSIE Jean Claude, *La méthode en Sociologie*, la Découverte, 2007

DELCROIX Catherine et MISSAOUI Lamia, « Familles, destins personnels et appartenances collectives en migration », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol 21, N°3, 2005, pp.7-8

DE KATELE Jean-Marie et ROEGIERS Xavier, *Méthodologie du recueil d'informations*, Ed. Expérimentale, De Boeck –Bruxelles,1991

(EMUS 1993), Dans l'économie international ,2007

ESTHER Boserup, *Etudes rurales*, 1972, pp. 174-175

FAVEREAU Olivier, « Organisation et marché », *Revue française d'économie*, VOL.40, N°2, 1989, pp.65-96

FAWCETT Farrah, « The International Migration Review », *Center for Migration Studies de New York, Inc*, Vol 23, N°4,1989

FALL Papa Demba, *la Dynamique migratoire ouest africaine entre ruptures et continuités*, éditeur, Institut des migrations internationales, 2007

STEINER Philippe, WATKING Michael, AMATO Anthony W, *Démographie, ressources et la signification de la migration*, une étude bibliographique, 2013

GUEYE Doudou Dièye, *Les Mobilisations pour le Départ Migratoire*, Migration société, Vol.19, N°109, 2007, pp.11-26

GNING Sadio Ba, *De l'éthique mouride au travail informel à Dakar*, Les Mondes du travail, 2011

HUGO Victor, *Œuvres et Critiques*, Peter C. Hoy aux lettres modernes, 1981-1983

HATTON Henry et WILLIAMSON Oliver, *Demographic and economic pressure on emigration out of Africa*, Journal of Economics, 2003

LESSAULT David, BEAUCHEMIN Cris et SAKHO Papa « Migration internationale et condition d'habitat des ménages à Dakar », *Population*, Vol 66, 2011, pp.197-228

MASSEY Douglas, « les théories des migrations synthèse de la prise de décision individuelle » *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol 29, N°3 ,1993

MONTEIL Vincent, *Une confrérie musulmane : les mourides du Sénégal*, Archives de Sciences Sociales des Religions, N° 14, 1962, pp.77-102

MERCKLE Pierre, *sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Ed. La Découverte, coll. Repères,2004,128p

MASLOW Abraham, « A Theory of Human Motivation », *Psychologies Review*, N° 50, 1940, pp. 370-396

NGOM Abdoulaye, *Mobilisations familiales et migrations internationales, De la Casamance à l'Europe* », Paris, l'Harmatan, 2019

NGOM Abdoulaye, « Les tentatives d'émigration par la mer des jeunes Sénégalais Casamance », *Revue des sciences sociales*, Vol 57, 2017, pp.152-159

DIATTA Omar, *La Casamance. Essai sur le destin tumultueux d'une région*, Paris, l'Harmattan, 2008

PHILIPPE David, « Les Navétnes Histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Sénégal, des origines à nos jours. », *Revue d'Histoire*, 1981, pp.499-501

PIGUET Etienne, « Théorie de la migration internationale : examen et évaluation », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.29, 2013, N°3, pp. 141-161

QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Psychologie Sociale, 2017

SAIDANE Abderrahim, *Impact des transferts de fonds des migrants sur la croissance économique et la réduction de la pauvreté dans les pays d'origine*, l'école doctorale 544 INTER-MED Et de l'unité de recherche CRESEM, 2021

SAYAD Abdelmalek, *La double Absence des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, la pensée De Midi, Paris Seuil,1999

STARCK Oded et BLOOM David, «The New Economics of Labor Migration », *American Economic Review*, Vol.75, N°2, 1989, pp. 173-178

TRINQUAZ Jacqueline, « Colonisation et Religion en Afrique Noire », L'exemple de Ziguinchor, *Archives de Sciences Sociales des Religions*, Vol.52, N°2, 1981, pp 300-301

TALL Serigne Mansour, *Les émigrés et l'habitat à Dakar*, Paris, Kartahala, 2009

WALDINGER Roger, *La création d'une niche d'immigrants*, *Revue des migrations internationales*, 1994

Webographie

Stable URL : <https://www.jstor.org/stable/4391736>

<https://www.persee.fr/doc/assr.0003.9659.1962.num.1412789>

<https://doi.org/10.3406/assr.1962.2789>

<https://www.jstor.org/stable/4391736> <https://www.africabib.org/s/rec.php?RID=803202474>

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES MIGRANTS MOURIDES DANS LA COMMUNE DE IGINCHOR

Je me nomme Bathie Sene, étudiant régulièrement inscrit en Master 2 Sociologie à l'université Assane Seck de Ziguinchor. Monsieur, je suis venu vous voir pour que vous puissiez m'autoriser à avoir un entretien avec vous. En effet dans le cadre de mes études au respect de validation de mon diplôme de sortie, je me suis intéressé à la problématique de la dynamique migratoire des mourides en Casamance particulièrement dans la commune de Ziguinchor. Par ailleurs cette problématique m'intéresse car je suis mouride demeurant à Touba et depuis un certain temps je remarque la présence d'un bon nombre de migrant mourides qui viennent en Casamance, cela me tiens à cœur et je veux mieux comprendre ce phénomène pour qu'enfin je puisse faire une étude sur les dynamiques migratoires des mourides leur insertion sociale et les réseaux qu'ils mettent en place pour une bonne intégration. Cela me permettra aussi d'avoir un aperçu sur le fondement solide de la migration des mourides qui rayonne un peu partout mais aussi savoir leurs mécanismes de base, leurs apports économiques sur la construction de certains édifices religieuse.

Etes-vous prêt pour répondre à mes questions ?

Présentation de l'objet d'étude : Notre étude a pour objet les dynamiques migratoires des mourides en Casamance particulièrement dans la commune de Ziguinchor

Thème 1 : Identification du Migrant

Identification

1. Vous provenez d'où ?
2. Quelle est votre tranche d'âge ?
3. Vous êtes de quelle ethnie ?
4. Quel est votre niveau d'étude ?
5. Pouvez-vous nous parlez de votre situation matrimoniale ?

Thème 2 : Itinéraire Migratoire

- Parcours du migrant
- Date où période de sa migration

1. Quelle est la date où la période de votre migration en Casamance particulièrement dans la commune de Ziguinchor ? Relance
2. Aviez-vous des parents, amie(s) proches qui ont participé sur votre migration en Casamance ? Relance
3. Pouvez-vous nous racontez votre histoire de vie sur la migration en Casamance ?

Relance : Son parcours, ses promotions, ses perspectives d'avenir ?

4. Pourquoi avez-vous choisi la Casamance comme destination provisoire ou définitive ?

5. Comment s'est déroulé l'intégration ?

6. Aviez-vous des représentations, des idées reçues ou des stéréotypes sur la destination ?

Thème 3 : Activité

• Les activités du migrant

Exemple de questions

1. Pourquoi avez-vous choisi cette activité au détriment des autres ?

2. Est-ce une activité qui offre des opportunités ? Si oui lesquelles ?

3. Vous aviez débuté cette activité sur quoi ?

4. Quelle est la situation socio-économique de votre activité à Ziguinchor ?

5. Aviez-vous des difficultés sur cette activité ? Relance la vulnérabilité

6. Comment est votre vie hors du travail ? Relance avec les associations, les daahiras

Thème 4 : Réseaux Migratoire

• Mécanisme pour secourir le migrant

1. Aviez-vous intégré un réseau migratoire mouride ?

2. Y-a-t-il un lien entre ces réseaux migratoires et la population de départ ?

3. Comment fonctionnent ces réseaux migratoires ?

Relance : Son parcours, ses promotions, ses perspectives d'avenir ?

Thème 5 : Condition de vie et de travail

1. Avez-vous une fois vécu des problèmes avec les agents municipaux de la mairie ?

3. Etes-vous en sécurité pour vos marchandises ?

4. Etes-vous concurrencé par les autres commerçants qui ne sont pas des mourides et qui viennent d'autres localités ?

5. Y-a-t-il une pénibilité dans votre travail ?

6. Aviez-vous des hostilités venant de la population ?

7. Avez-vous des horaires et jour de travail ? Relance jour de repos ou vacances ?

8. Faites-vous preuve d'innovation dans votre activité ? Comment

9. Etes-vous inscrit dans un système de protection sociale ?

Thème 6 : Ouverture / Conclusion

Exemple de questions :

1. Quelle est la situation socio-économique du secteur ?
2. Quels conseils donneriez-vous pour ceux qui veulent venir à Ziguinchor (au regard de votre parcours) ?
3. Auriez-vous d'autres contacts à me conseiller pour ma recherche ?

Histoire de Vie de quelques migrants

KH. Ndiaye : Commerçant

« Je suis venu à Ziguinchor en 1999 pour rejoindre mon grand frère. Il vit dans cette région depuis les années 80. Quand je suis arrivé, il n'a pas voulu m'héberger sous prétexte que je devais l'avertir avant mon départ. Par conséquent, il ne pouvait pas me prendre en charge. Ainsi, je suis retourné au village avec une grande déception. Après l'hivernage, je suis parti à Kaolack où on m'a proposé de vendre de la glace contre sept mille franc par mois. Mais après trois mois d'activité, j'ai abandonné ce travail pour l'avoir sous-estimé. Ainsi, je suis revenue à Ziguinchor ayant avec moi une somme pour m'investir sur le commerce de « friperies ». A mon arrivée, je suis logé au « Mbarou Mouride » pendant quinze jours avant de trouver un logement car mon grand frère était parti en Guinée. Maintenant, grâce au commerce, que je paye le loyer, la nourriture et j'envoie de l'argent au village.

O. Gueye : Commerçant

J'ai quitté l'école coranique en 1992, pour venir rejoindre mon père à Ziguinchor. Pour commencer à faire du commerce, il m'a donné quarante-cinq mille francs. Avec cette somme, j'ai commencé à faire du marchand ambulant. Je faisais la navette entre les marchés hebdomadaires de la région. Parfois, chaque jour je fais le trajet à pieds dans les rues de cette région. Pour manger, il m'arrive parfois d'aller voir mes voisins mourides où aller au mbarou mouride. C'est après avoir thésaurisé une somme d'argent avec beaucoup de difficultés, de sacrifices et de patience que j'ai ouvert une cantine au marché boucotte. Je suis marié j'ai une femme au village et deux enfants.

M. Faye : Commerçant

Quand j'ai quitté le Baol, j'étais parti à Kaolack pour des raisons d'étude coranique. Après cinq ans d'étude, je suis parti en Gambie pour retrouver mon oncle au marché central de la Gambie. J'ai vécu plusieurs années là-bas. C'est après la chute du régime de Diamé, que mon oncle m'a envoyé à Ziguinchor pour retrouver mon grand frère. Quand je suis venu dans cette région, je n'avais pas de difficulté pour m'intégrer car mon grand frère a un logement au quartier Boudody. Après j'ai loué une cantine, et j'ai commencé à vendre les accessoires de téléphone portable. Cette activité est très développée j'ai même des employés dont parmi eux ; il y a des autochtones.

D. MB : Commerçant

Mon premier voyage à Ziguinchor a été influencé par des jeunes de mon village. Mais je n'ai pas tardé à faire face aux difficultés de la vie en ville, car je n'avais que vingt-cinq mille francs et je devais manger et payé le loyer. J'ai été obligé de retourner au village pour faire du « navétanat » contre une somme de soixante-dix mille francs la saison. C'est ainsi que je suis revenu à Ziguinchor. Je faisais de la vente du café Touba non sans difficulté car j'ai dû faire à pieds chaque jour, le trajet rond-point Jean Paul II et le marché Boucotte. Je suis très fier aujourd'hui car avec mes revenus j'ai le pouvoir d'aider des camarades du même village qui sont des ambulants pour une intégration.

M. DIOP : Commerçant

Avant de venir à Ziguinchor, j'ai fait d'abord Kaolack où j'apprenais le métier de mécanicien pendant la saison sèche. Après quelques temps, je suis venu à Ziguinchor pour rejoindre mon oncle avec qui je travaillais dans son cantine sur la route du marché boucotte. Il a une deuxième femme au quartier Korentasse. Ainsi je suis devenu le gérant, j'ai même amené ma femme pour nous faire la cuisine. Notre logement dans ce quartier est rempli de migrants mourides les tenants même du dahira central : le secrétaire général, le trésorier. La présence de mon oncle a beaucoup participé sur mon intégration dans cette région.

O. Ndiaye : Commerçant

Je suis venu à Ziguinchor en 1994 pour faire du commerce. Je faisais du colportage qui était très difficile car de nombreux jeunes exercent la même activité ; j'ai fait l'objet de plusieurs rafles pour occupation illégale d'espace public. Ainsi nos marchandises ont été deux fois confisquées par les policiers. Ce qui n'était pas sans nous pénaliser. C'est ainsi que je suis retourné au baol pour cultiver. Après avoir vendu les récoltes, je suis revenu à Ziguinchor pour continuer la même activité qui a connu des hauts et des bas. Après quatre ans de sacrifices, je suis parvenu à épargner une somme d'argent qui m'a permis d'effectuer un voyage en Italie avec l'aide de certains parents. Mais ce voyage n'a pas réussi car j'ai été refoulé à partir du Portugal pour ne pas avoir passé par la procédure normale. Mais je ne me suis pas découragé, maintenant je fais toujours du commerce de friperie à Ziguinchor au marché boucotte. C'est le résultat d'un itinéraire plein d'obstacles.

T : Diouf Tailleur

Au village j'avais commencé à apprendre le métier de tailleur. Arrivé à Ziguinchor, je suis resté trois mois sans rien faire, après j'ai commencé à travailler dans les chantiers comme journalier. L'inconstance de cette activité m'a poussé à abandonner pour répondre à l'appel d'un ami qui travaille dans une boulangerie où j'ai travaillé pendant trois mois. A la suite de la fermeture de cette boulangerie, ce même ami m'a mis en rapport avec une femme qui avait un atelier de couture au marché Nguélaw. C'est ainsi que j'ai intégré le groupe pour parfaire une somme de soixante-dix mille francs.

Ch. Ndiaye Chauffeur

C'est mon oncle qui m'a amené à Ziguinchor en 1997 pour apprendre à conduire. Etant chauffeur, il m'a amené à leur garage. Et j'ai commencé à faire le levage des taxis. Chaque jour, je me lève à trois heures du matin pour accomplir cette tâche, je devais le faire trois fois par jour au moment des pauses. J'ai fait ce boulot pendant deux ans avant même de commencer à apprendre à conduire. On me donnait deux cent cinquante francs pour chaque voiture lavée. Je passais la nuit dans les taxis ; je me couchais à deux heures du matin au moment où les taximen terminaient leurs courses. L'apprentissage se faisait à partir de zéro heure. C'est dans ces conditions que j'ai obtenu mon permis de conduire en 2002. Après l'obtention j'ai commencé à travailler comme chauffeur à l'Université et j'ai hébergé des migrants mourides dans mon appartement.

D. Faye Commerçant

Je suis cultivateur qui vient à Ziguinchor pendant la saison sèche, au moment où les travaux champêtres s'achèvent. Je suis venu à Ziguinchor en 2000. Dès mon arrivée, j'ai commencé à faire

du « marchand ambulant ». C'est après un certain moment que j'ai réussi à épargner une somme qui m'a permis de transporter des habits, des chaussures en provenance de la Gambie pour les vendre à Ziguinchor. Mais un jour je fus arrêté par les douaniers pour avoir fraudé. La valeur de la marchandise a été confisquée. Ainsi je suis revenu à Ziguinchor sans aucun sou. C'est les membres du dahira central qui m'ont donné une somme de cinquante mille francs pour acheter de la marchandise afin de pouvoir vendre des friperies. Par la suite, j'ai laissé cette activité et je me lance sur la vente de l'huile de palme et du poisson fumé.

Ng . Sarr : Chauffeur

Quand j'ai abandonné l'école française par manque de moyens, je suis venu à Ziguinchor pour gagner ma vie. Mes premiers jours je l'ai passé au Mbarou Mouride. Ainsi un ami un dahira central m'a hébergé au quartier castor. Ainsi, j'ai commencé à vendre du café Touba pendant trois ans. J'ai fini par abandonner parce qu'on nous avait exigé des taxes auprès de la mairie. Et pour pouvoir en bénéficier, il fallait donner cent mille francs. Ne pouvant pas payer cette somme, j'ai arrêté ce boulot pour apprendre à conduire dans les « taxis calendo » pendant un an avant d'avoir mon permis de conduire. Actuellement je suis un chauffeur de taxis. Mais je ne suis embauché. Je fais du « siruman » et je suis marié avec une femme djola, nous avons loué un appartement vers Boucotte Sud.

Liste des photos

Photo 1 : Exposé de friperie sur la route du marché de boucotte

Photo 2 : Friperie au marché Saint-Mauris

Photo 3 : Mbarou Mourides lieu de culte et d'accueil pour toutes migrants mourides

Photo 4 : Djiouma mouride

